

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
PICARDIE

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 7



PREFECTURE DE LA REGION

PICARDIE

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**CULTURELLES

SERVICE **R**ÉGIONAL DE **L**'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 7

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA REGION
PICARDIE**

2007

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION**

**DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, DE L'ETHNOLOGIE,
DE L'INVENTAIRE ET DU SYSTÈME D'INFORMATION**

2009

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS CEDEX 1
Tél : 03.22.97.33.00 / Fax : 03.22.97.33.56

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS CEDEX 1
Tél : 03.22.97.33.45 / Fax : 03.22.97.33.47

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.*

*Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Couverture : Beaurieux - Cuiiry-les-Chaudardes « La Plaine - Zone 3 ».
Préparation pour la photographie du bâtiment monumental néolithique
(Yves Naze, Inrap)*

Coordination, saisie, bibliographie et mise en page : Audrey Lascour-Rossignol

Relecture : SRA

Cartographie : Valérie Burban-Col

Imprimerie : Éditions Norsud

ISSN 1240-6872 © 2009

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

PICARDIE

Sommaire

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

Préface

7

Résultats scientifiques significatifs

8

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

10

Travaux et recherches archéologiques de terrain

AISNE

11

Tableau des opérations autorisées 11

Carte des opérations autorisées 14

AGUILCOURT, Route de Condé-sur-Suippe - le Petit Château 15

ATHIES-SOUS-LAON, Uchery 15

BARENTON-BUGNY, Pôle d'activité du Griffon 16

BEAURIEUX, Le Pré Vervins 17

BEAURIEUX - CUIRY-LÈS-CHAUDARDES, La Plaine - Zone 3 18

BERGUES-SUR-SAMBRE, R.D. 272 - Le Robisieux 19

BOUTEILLE (LA), Hameau de Foigny 19

BRÉCY, Le Chatelet 20

BRISSAY-CHOIGNY - VENDEUIL, Les Longs Marchés - Près de l'Horloge 20

BRISSAY-CHOIGNY, Les Courts Marchés - secteur C 21

CHARLY-SUR-MARNE, Rue Pierre Le Givre 22

CHÂTEAU-THIERRY, Avenue de Soissons - Saint-Crépin 22

CHÂTEAU-THIERRY, La Blanchisserie 22

CHÂTEAU-THIERRY, La Charité 23

CHÂTEAU-THIERRY, Route de Soissons 23

CHÂTEAU-THIERRY, Route de Verdilly - La Maison 23

CHÂTEAU-THIERRY, Rue de l'Abbaye 24

CHAUNY, ZAC Saint-Éloi - La Belle Croix - Chemin Saint-Éloi 24

CHAVIGNON, Rue du Chemin des Dames 25

CHIVRES-AU-VAL, Les Jeans 25

CIRY-SALSOGNE, La Cour Maçonneuse 25

COLLIGIS-CRANDELAIN, Rue de l'Abbé Georges Hénin 26

CONCEVREUX, Le Grand Routy 26

CORBENY, Route de Reims - Rue de Juvincourt - La Butte des Comtes 28

CORBENY, 16 route de Reims 28

CRÉCY-SUR-SERRE, La Croix Saint-Jacques 28

CRÉPY, Lotissement du Beffroi 30

FRESNOY-LE-GRAND, Déviation de Fresnoy-le-Grand - R.D. 8 - secteur 1 et 3 30

GRISOLLES, La Tuilerie - L'Arc à Dieu 30

LAON, 8 chemin rural dit Derrière l'Église - Faubourg de la Neuville 32

LAON, Faubourg de Leuilly 32

LAON, Pôle d'activité du Griffon 33

LONGUEVAL-BARBONVAL , Le Village	34
MENNEVILLE , La Bourguignotte	34
MORCOURT , La Gloriette	36
NOYANT-ET-ACONIN , Le Fonds Saint-Martin	36
OISY , Rue de la Sucrerie - Le Planty - Résidence du Château	36
ORAINVILLE , Rue du Maréchal Leclerc	37
PAARS , Bois de la Bruyère	37
PASLY , Les Côteaux de Pasly	37
POMMIERS , Rue des Huets	37
ROUVROY , R.D. 300 - Rue du Calvaire	38
ROZOY-SUR-SERRE , Grand Hôtel	39
SAINT-QUENTIN , Collégiale	39
SAINT-QUENTIN , 27 rue du Docteur Cordier	39
SAINT-QUENTIN , 24 rue des Canonniers - 49 rue Émile Zola	41
SAINT-QUENTIN , Rue Henriette Cabot	42
SAINT-QUENTIN , Parc des Autoroutes - 5 ^e tranche	42
SOISSONS , 24 avenue de Paris	44
SOISSONS , 57-59 avenue de Paris	45
SOISSONS , 8 boulevard Camille Desmoulins	46
SOISSONS , La Plaine Chevreux	46
SOISSONS , Rue Ampère	46
SOISSONS , Rue du Château d'Albâtre	47
SOISSONS , 12-14 rue Pépin le Bref	48
SOISSONS , Rue du Roi Dagobert	48
SOISSONS , 19-21-23 rue Saint-Christophe	48
SOISSONS , 1 rue Saint-Gaudin	49
SOISSONS , 12 rue des Tranchées	49
SOISSONS , ZAC de l'Archer - Rue Yvonne Basquin	50
TERGNIER , Le Chemin du Bois des Moines	50
TERGNIER , 5 rue de l'Égalité - Section Vouël	50
TERGNIER , Rue de Grasse	50
VAILLY-SUR-AISNE , Avenue Paul Doumer	51
VASSENY , Rue des Dames	51
VENIZEL , La Grand-Mère - Les Glaux - La Garenne Nord	52
VENIZEL , Les Roucis	53
VENIZEL , La Plaine - Le Creulet - Les Hauts Bords	53
VERMAND , Rue de Bihecourt	54
VERMAND , Rue de la Chapelle	54
VERMAND , Rue du Cran des Murs	54
VERMAND , Rue de la Gare	54
VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN , Les Grèves - Le Porcherai - Le Fond du Ham	54
VILLERS-COTTERÊTS , Quartier de la Croisette - Rue des Chevreuils	55
VILLERS-COTTERÊTS , Boulevard Urbain	55

OISE

57

Tableau des opérations autorisées	57
Carte des opérations autorisées	60

ARMANCOURT , Le Village	61
ATTICHY , L'Avenue - Proche de la Maladrerie - secteur 2	61
BAILLEUL-LE-SOC - ÉPINEUSE , Le Haut du Bois Robin - La Terre d'Éloge	62
BEAUVAIS , 3 boulevard de l'Assaut - Lycée Félix Faure	62
BEAUVAIS , 5-7-9 boulevard de l'Assaut	63
BEAUVAIS , Musée départemental de l'Oise - Palais épiscopal	66
BEAUVAIS , 103-105-107 rue de Calais	67
BEAUVAIS , Rue Josquin Prés - Les Quarantes Mines	67
BEAUVAIS , 123 rue de Paris	67
BEAUVAIS , 16 rue de Pré Martinet	68
BEAUVAIS , Rue Saint-Pierre - Abords de la Cathédrale	68
BEAUVAIS , 18 rue de la Trépinrière	69
BEAUVAIS , ZA de Pinçonlieu - La Terre Jean-Jacques - tranche 2	69
BONNEUIL-EN-VALOIS , Abbaye Lieu-Restauré	70
BRETEUIL-SUR-NOYE , Extension de la Zone d'Activité - Rue d'Amiens	70
BREUIL-LE-SEC , Déviation de la R.N. 31	72
BURY , Saint-Claude - 202 rue de la Plaine - Allée sépulcrale	72
CAMBRONNE-LÈS-RIBECOURT , Rue Serge Clergeot	74
CHAMBLY , Avenue de Verdun	74

CHAMBLY , 17 place de l'Église - Rue Gambetta	76
CHEVINCOURT , Mont de Noyon	77
CHIRY-OURSCAMP , Abbaye d'Ourscamp	78
COMPIÈGNE , Bibliothèque Saint-Corneille	78
COMPIÈGNE , Camp de Royalieu	79
COMPIÈGNE , Rue d'Austerlitz - Près du Donjon royal	79
COMPIÈGNE - MARGNY-LÈS-COMPIÈGNE , 10-16 rue de l'oise - 98-104-120 rue de Beauvais	79
COMPIÈGNE , 29-33 rue Solférino	80
COYE-LA-FORÊT , 1 rue de l'Étang	80
CREIL , L'Arbre de Verneuil vers Malassise	80
CRÉPY-EN-VALOIS , Rue Gustave Eiffel	81
CUVILLY - GOURNAY-SUR-ARONDE - RESSONS-SUR-MATZ , Station Gaz de France	81
FLEURY , Les Aunaies	81
HOUDANCOURT , Rue des Bois - Montaubert	81
LEVIGNEN , Le Haut de Vaudemanche - Phase 2	82
LONGUEIL-ANNEL , Le Champ Sainte-Croix - Rue Bernard Bordier	82
MÉRU , Boulevard de l'Esches	83
MÉRU , La Queue de Vignoru	83
MEUX (LE) , Le Clos Féron	85
MEUX (LE) , Rue de Compiègne	85
NOAILLES , Les Vignes de Longuillers	85
NOYON , Les Forbus	86
NOYON , 37-39 rue saint-Éloi	86
ORROUY , Champlieu	86
PASSEL - NOYON , Parc d'activité Noyon - Passel - Tranche 1	87
PASSEL - NOYON , Parc d'activité Noyon - Passel - Tranche 2	88
PRÉCY-SUR-OISE , Rue du Tour de Moulin	88
PRÉVILLERS , Rue Principale	89
RIEUX , Échangeur R.D. 200	89
RIVECOURT , Le Petit Patis	90
SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE , Le Pré l'Abbé	92
SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE , Route de Plainval	92
SAINT-MAXIMIN , Le Vieux Moulin - R.D. 162	94
SENLIS , Les Arènes	94
SENLIS , École Notre Dame du Sacré Cœur	95
SENLIS , ZA des Rouliers	96
THOUROTTE , ZAC du Gros Grelot	96
VIEUX-MOULIN , Saint-Pierre-en-Chastre	96

SOMME	99
--------------	-----------

Tableau des opérations autorisées	99
Carte des opérations autorisées	102

ABBEVILLE , Carrière Léon - Route d'Amiens	103
ABBEVILLE , Rue Basse de la Bouvaque	104
ABBEVILLE , 43 rue du Lieutenant Caron	104
ABLAINCOURT-PRESSOIR , ZAC Haute Picardie - Site 1	104
AMIENS , îlot de la Boucherie	108
AMIENS , Boulevard Jules Verne	110
AMIENS , 47 place Alphonse Fiquet	110
AMIENS , Place Vadé	110
AMIENS , Rue du Blamont	111
AMIENS , 35 rue de Doullens	111
AMIENS , Rue Flatters - Hôtel Mercure	111
AMIENS , 49 rue Guidé	112
AMIENS , Rue Jean Boën	113
AMIENS , 13-15-17 rue René Boileau	113
AMIENS , 48 rue de la République	113
AMIENS , 6 rue Saint-Geoffroy	114
AMIENS , 186 rue Saint-Honoré	114
AMIENS , Square Friant - Les Quatres Chênes	114
AMIENS , ZAC de Renancourt	114
ARGŒUVES - SAINT-SAUVEUR , Le Moulin d'Argœuves	117
AULT , Site du Moulinet	118
BERTEAUCOURT-LES-THENNES , Les Champs de Saint-Quentin	118
BOUILLANCOURT-EN-SÉRY , Au Chemin de Blangy	120
BOVES , La Forêt de Boves	121
BOVES , Vallée de Glisy - ZAC Jules Verne	122
BOVES , Quartier Notre-Dame	124
CAGNY , L'Épinette	126

CAOURS , Les Près	128
CORBIE , Rue de l'Enclos	129
CRÉCY-EN-PONTHIEU , Rue Yon	130
DERNANCOURT , Rue de Méaulte - La Riverette	130
ESTRÉES-DENIECOURT , Fond de Soyécourt - Rue de Chaulnes	130
ESTRÉES-DENIECOURT , ZAC de Haute Picardie - Derrière le Jardin du Berger	131
FLERS-SUR-NOYE , Le Village	133
GLISY , ZAC Jules Vernes - Secteur Est - Les Quatre - Secteur H, D, E et F	133
GLISY , ZAC de la Croix de Fer - Les Quatre	136
HÉRISSART , La Ruelle - Tranche 1	137
MESNIL-DOMQUEUR , Le Village	137
NESLE , Rue d'Herly	138
PÉRONNE , Avenue Danicourt	138
PLESSIER-ROZAINVILLERS (LE) , Rue du Château	138
PONT-NOYELLES , Rue de la Vallée de l'Hallue	139
RUE , Route du Crotoy	140
SAINS-EN-AMIÉNOIS , Route de Cottenchy	140
SAINT-FUSCIEN , Route de Dury - Le Sentier aux Carottes	140
SAINT-QUENTIN-LA-MOTTE-CROIX-AU-BAILLY , ZAC de Gros Jacques	141
SAINT-SAUVEUR , R.D. 191	141
SALEUX , Les Baquets	142
SALEUX , Route de Taisnil	143
SALEUX , 42 rue Jean Catelas	144
SALOUËL , Rue François Villon	144
SAVEUSE , Rue Paul Cornet	144
VILLERS-BOCAGE , ZAC de la Montignette - Zone 1, 2 et 3	145
VILLERS-BRETONNEUX , Rue du 8 mai 1945	147

Programme collectif de recherche	148
Prospections	149
Bibliographie régionale	151
Liste des abréviations et Index	157
Personnel du Service régional de l'archéologie	159

En Picardie, l'année 2007 a encore été marquée par quelques découvertes archéologiques majeures, parmi lesquelles je retiendrai le très vaste bâtiment néolithique de type Cerny fouillé à Beaurieux et Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) et le quartier antique de l'îlot des Boucheries à Amiens, où ont été étudiés des *horrea* et un théâtre antique. Mais ces deux sites exceptionnels ne doivent pas occulter les nombreux autres vestiges reconnus lors des diagnostics et fouillés dans le cadre des opérations préventives et programmées : ils documentent l'occupation humaine de notre région depuis le Paléolithique inférieur et montre son exceptionnelle densité dès la Protohistoire, due à la fertilité des terres agricoles picardes.

Les 273 diagnostics prescrits n'ont, bien évidemment, pas tous été réalisés. C'est l'une des données de la gestion complexe de l'archéologie préventive. Un certain nombre de prescriptions ne sont pas exécutées, car les opérations d'aménagement concernées sont abandonnées. Ainsi 40 arrêtés ont-ils été annulés en 2007. D'autres le seront dans les années ultérieures, parfois plusieurs années après. Au total, 134 diagnostics ont été effectués en 2007.

Le nombre de prescriptions de fouilles préventives s'est élevé à 34 et 28 ont été réalisées. Des phénomènes voisins de ceux constatés pour les diagnostics sont observés : glissements d'année et abandons. Cependant, un autre facteur intervient : la mise œuvre de solutions techniques pour réduire l'impact des travaux, qui sont actées par des arrêtés de modification de la consistance du projet (14 en 2007). Elles rendent parfois inutiles la prescription de fouille préventive et, dans quelques cas (1 en 2007), elles peuvent conduire à annuler la prescription.

Par ailleurs, je soulignerai la progression du nombre des fouilles programmées. Leur apport est fondamental pour la recherche archéologique nationale. En Picardie, c'est le cas pour certaines périodes ou thématiques : je citerai en exemple, les travaux, réputés à l'échelle européenne, sur le Paléolithique de la vallée de la Somme. Les années précédentes avaient été marquées par une lente érosion de leur nombre. En 2007, la tendance a été inversée : 8 fouilles pour 5 en 2006.

Le Bilan scientifique régional qui recense l'intégralité des opérations et livre, dans un délai particulièrement rapide, les informations scientifiques essentielles sur ces dernières, est une publication particulièrement utile. Je vous en souhaite une bonne lecture.

Marie-Christiane de La Conté
Directrice régionale
des affaires culturelles
de Picardie

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 7

Cette année, le nombre des interventions archéologiques est supérieur à celui des années antérieures : 214 contre 189 en 2006. Comme toujours, la majorité des opérations correspond à des diagnostics : 177 (160 en 2006). Les fouilles préventives sont plus nombreuses que l'an passé : 28 (20 en 2006). Le nombre des fouilles programmées est quant à lui supérieur : 8 (5 en 2006).

Préhistoire ancienne

Les recherches sur la Préhistoire ancienne s'appuient principalement sur les fouilles programmées réalisées dans la vallée de la Somme, même si d'assez nombreux indices relatifs à cette période ont été reconnus lors de diagnostics dans l'ensemble des trois départements picards. D'année en année, l'exploration de Cagny, L'Épinette, se poursuit, apportant des éléments nouveaux sur cet important site du Paléolithique ancien. Le site de Caours documente le Paléolithique moyen, plus précisément l'interglaciaire Émien. Chaque campagne confirme l'intérêt de ce site exceptionnellement bien conservé, où les quatre niveaux archéologiques identifiés livrent des restes de faune abondants avec des traces de découpe et des stigmates de fragmentation osseuse pour y consommer la moelle. Plusieurs postes de taille de silex, attestant d'une production sur place, y ont également été mis au jour. De même, l'intérêt de la fouille programmée de Saleux n'est plus à démontrer. Trois secteurs, localisés sur près de 400 m en bordure de la plaine alluviale de la Selle, ont pu être appréhendés. Plusieurs locus denses en vestiges de la fin du Paléolithique Supérieur (groupes à Federmesser) et du Mésolithique offrent de manière inédite une vision diachronique de l'évolution des comportements des derniers chasseurs-collecteurs.

Néolithique

Si le Néolithique ancien reste rare, les phases plus récentes sont bien représentées. Signalons quelques fosses Cerny, ainsi qu'un vaste niveau d'occupation chasséenne (près de 7 000 m²) à Rivecourt (Oise), dans la vallée de l'Oise. À Beaurieux et Cuiry-lès-Chaudardes, dans la vallée de l'Aisne, une découverte a enrichi nos connaissances sur le Cerny : inscrit dans un vaste secteur funéraire du Néolithique moyen (un monument Michelsberg, trois monuments de type Passy et quatre sépultures), un bâtiment trapézoïdal de 80 m de long sur 6 à 20 m de large, le plus grand jamais mis au jour pour cette période, constitue incontestablement l'une des découvertes les plus spectaculaires de l'année 2007. Des sépultures du Néolithique moyen, probablement Michelsberg, ont été reconnues lors d'une fouille à Venizel (Aisne). La fouille programmée de Crécy-sur-Serre (Aisne), a permis de préciser le tracé et la morphologie de la vaste enceinte du Néolithique moyen ainsi que sa chronologie, grâce au mobilier plus abondant que dans les campagnes antérieures. Le Néolithique récent et final est peu fréquent. Cependant, la

fouille programmée de la sépulture collective de Bury (Oise), mise en place au Néolithique final et réutilisée au Bronze ancien, s'est achevée cette année. Les études vont se poursuivre et une publication sur ce monument remarquable par sa taille et ses aménagements, est désormais attendue.

Protohistoire

Les vestiges d'occupation de l'âge du Bronze ne sont pas exceptionnels, et correspondent plus souvent à des sites d'étendue très modeste. Cependant, le site diagnostiqué à Argœuves (Somme), tranche par ses structures éparpillées sur une vaste superficie (4,5 ha). Des habitats ont aussi été mis en évidence à Pasly (Aisne), Thourotte (Oise) et Venizel (Aisne). Outre les habituels cercles funéraires rencontrés sur plusieurs sites, 35 incinérations de l'âge du Bronze final ont été mises en évidence à Ciry-Salsogne (Aisne) ainsi qu'une riche sépulture de la même époque, fouillée à Concevreux (Aisne). La fortification du site de hauteur de Saint-Pierre-en-Chastre à Vieux-Moulin (Oise) a fait l'objet d'un sondage, qui a confirmé l'ampleur des terrassements de Viollet-Le-Duc. Toutefois des aménagements du Bronze final (RSFO) ont été observés. Des occupations du Hallstatt ont été reconnues à Orainville (Aisne) et Venizel (Aisne). Les habitats de La Tène ancienne sont tout aussi discrets que ceux de l'âge du Bronze, pour des raisons similaires : la plupart des sites ont une superficie réduite et sont matérialisés par des structures peu nombreuses. Une bonne illustration en est donnée par les découvertes réalisées sur le Parc des Autoroutes à Saint-Quentin (Aisne).

La majorité des découvertes se rapporte au deuxième âge du Fer. Les découvertes de sépultures, principalement des incinérations, rencontrées par petits groupes, isolées ou à proximité d'établissements ruraux, restent fréquentes (Villers-Bocage, Somme). Une évolution significative mérite d'être soulignée : la réactivation après deux décennies de mise en sommeil, des recherches sur les *oppida*, sous la forme de deux opérations programmées. La première porte sur le célèbre *oppidum* de fond de vallée de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), aux portes de Soissons. Un programme de sondages a pour objectif de réexaminer l'intrigant système de fossés en croix qui traverse le site de part en part. La seconde intervention porte sur une petite fortification de hauteur, de type éperon barré, à Chevincourt (Oise), près de Noyon. Il est à espérer que cette tendance se confirmera à l'avenir. Une autre thématique un peu délaissée ces dernières années, après avoir été l'un des axes dominants de la recherche régionale, celle des sanctuaires laténiens, a aussi été remise à l'honneur avec l'exploration du grand ensemble cultuel de Saint-Just-en-Chaussée (Oise), déjà partiellement fouillé en 1994. Ce site fera prochainement l'objet d'une fouille préventive. Son occupation s'est poursuivie à l'époque romaine, illustrant, une fois encore, la grande continuité entre les époques laténienne et romaine.

Période romaine

L'étude des établissements à vocation agro-pastorale des époques gauloise et romaine, qui continue d'être enrichie par de nombreux diagnostics et fouilles, impossible à tous énumérer ici, tant la liste est longue, démontre parfaitement ce phénomène. Ainsi, le site de Glisy (Somme), presque intégralement fouillé, fournit un exemple de continuité spatiale presque totale (en dehors de l'habituel accroissement progressif de la superficie) entre un établissement fondé à La Tène moyenne et la petite *villa* qui lui succède. À Ablaincourt-Pressoir (Somme), l'établissement fouillé dans le cadre de la ZAC de Haute Picardie, montre une évolution similaire. Toutefois, les modifications de l'organisation spatiale y sont plus conséquentes. Tous les établissements ne montrent pas une telle continuité. La ferme intégralement fouillée à Rivecourt (Oise), est fondée à La Tène moyenne et désertée durant La Tène finale. D'autres sites sont créés au début de l'époque romaine, comme l'établissement identifié à Barenton-Bugny (Aisne), qui sera prochainement fouillé. Un autre site exploré dans cette même ZAC du Griffon, sur le territoire de Laon, fournit un exemple d'occupation gallo-romaine juxtaposée à celle de La Tène finale. Plus originale est la situation observée à Amiens-Renancourt. La ferme fondée à La Tène finale, remaniée à la période augustéenne, connaît une reconstruction radicale avec des bâtiments sur fondations de pierre au milieu du I^{er} siècle. Cette grande *villa* (200 à 300m de long : la cours rustique a été détruite par des carrières récentes) est complètement abandonnée à la fin du I^{er}, début du II^e siècle. Autre cas peu commun, un petit habitat rural groupé mis en place dans le dernier tiers du III^e siècle et occupé jusqu'au début du V^e siècle, a été fouillé à Menneville (Aisne).

Plusieurs opérations ont livré des informations sur les villes gallo-romaines de la région. Les plus spectaculaires concernent Amiens. La fouille de l'Îlot de la Boucherie a révélé un remarquable ensemble de vestiges. L'occupation commence au début du I^{er} siècle ; vers 70, les premières constructions sont remplacées par de grands entrepôts détruits par un incendie ; au début du II^e siècle, un grand théâtre (130-140m de diamètre) est bâti, qui paraît abandonné dans le deuxième tiers du III^e siècle ; vers le milieu de ce siècle, commence l'utilisation funéraire, qui se poursuit jusqu'au milieu du siècle suivant. Une autre fouille sur l'emplacement d'un futur hôtel dans la ZAC cathédrale, a permis d'observer la fondation de la muraille du *castrum* du Bas-Empire. Soissons a fait l'objet de nombreux diagnostics qui ont apporté de précieuses informations sur la ville antique. Ainsi, au 24 av. de Paris, en limite de l'agglomération, a été reconnu un ensemble résidentiel (*domus* ou *villa* suburbaine). La fouille d'habitats de qualité (probablement des *domus*), rue du Château d'Albâtre, mérite d'être signalée, car ce type d'opération est rare dans cette ville. Au 57-59 avenue de Paris, des sépultures liées à la vaste nécropole déjà explorée ces dernières années à l'occasion de la restructuration du site de l'ancienne caserne Gouraud, documentent notamment une phase plus récente d'utilisation de cet espace funéraire, les II^e-III^e siècles. À Saint-Quentin, rues Émile Zola et des Canonnières, un diagnostic approfondi a mis au jour un long segment de rue antique et son bâti adjacent. Plusieurs diagnostics, ainsi qu'une fouille sur un secteur périurbain, Boulevard de l'Assaut, ont livré des informations sur la Beauvais romaine.

Haut Moyen Âge - Moyen Âge - Moderne

Les vestiges du haut Moyen Âge sont moins souvent rencontrés. Les diagnostics ont permis de reconnaître un habitat du VI^e siècle, particulièrement riche, à Aguilcourt (Aisne), ainsi que des occupations à Lévignen (Oise), Nesle (Somme) et Saint-Sauveur (Somme). Un habitat des VI-VII^e siècles, ou plus exactement un secteur à vocation artisanale localisé à sa périphérie, a été fouillé à Pont-Noyelles (Somme). À Senlis, un cimetière implanté autour de l'église élevée sur la sépulture du premier évêque saint Rieul, a été partiellement fouillé : dans le secteur étudié, l'utilisation commence à l'époque mérovingienne. À Saint-Quentin, la fouille programmée dans la crypte archéologique de la Basilique s'est poursuivie livrant des précisions sur la tombe considérée, dès la seconde moitié du IV^e siècle, comme celle du martyr Quentin et les églises du haut Moyen Âge qui ont été élevées à cet endroit.

Les opérations concernant le Moyen Âge et l'époque moderne sont peu nombreuses. Les résultats les plus significatifs ont été obtenus sur le remarquable site castral de Boves (Somme), où les fouilles programmées se sont poursuivies et à Passel (Oise) où un habitat rural du X^e au XIV-XV^e a été fouillé. À Grisolles (Aisne), deux tuileries, l'une de la fin du Moyen Âge et l'autre, plus complète, de l'époque moderne ont été mises en évidence par un diagnostic. Un four à briques d'époque moderne a été fouillé à Saint-Quentin, rue du docteur Cordier, dans un faubourg de la ville. Bien évidemment, les diagnostics et fouilles réalisés dans les grandes villes de la région, mettent fréquemment au jour des vestiges relatifs au Moyen Âge et à l'époque moderne, ainsi à Amiens, Beauvais, Château-Thierry, Compiègne, Noyon, Saint-Quentin et Soissons. D'intéressantes observations sur les fortifications médiévales et modernes de Péronne (Somme) ont été réalisées à l'occasion d'un diagnostic. À Mesnil-Domqueur (Somme), la découverte et l'exploration de « muches » condamnées depuis le début du XVIII^e siècle a livré des informations inédites et majeures sur ce type de réseau de cavités creusées dans la craie, si communes dans les villages du Bassin de la Somme. Aménagées lors de la Guerre de Trente ans, vers 1640-1650, il a été établi qu'elles servaient au stockage des récoltes et non de refuge pour les populations menacées par les exactions de la soldatesque.

Diffusion

Rappelons que la diffusion des résultats scientifiques s'effectue grâce à différents supports éditoriaux, principalement la *Revue archéologique de Picardie*.

La diffusion des résultats des opérations archéologiques les plus significatives, à destination du grand public, se fait aux moyens de plaquettes éditées dans la collection *Archéologie en Picardie*. Ces documents donnent au public une information très synthétique et illustrée sur les résultats d'opérations significatives. Ils sont diffusés gracieusement. Quatre nouvelles plaquettes ont été réalisées :

Conty : ZAC Henri-Dunant (Somme) : un habitat structuré du Néolithique moyen (Cerny).

Bucy-le-Long (Aisne) : une nécropole celtique.

Méaulte (Somme) : la plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie.

Beauvais (Oise) : le quartier épiscopal.

C. BATISSE-CROIZET, D. BAYARD, T. BEN REDJEB,
V. BURBAN-COL, J.-L. COLLART, M. LE BOLLOCH,
V. LEGROS, A. LASCOUR-ROSSIGNOL, C. MONTOYA

PICARDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

2 0 0 7

	AISNE 02	OISE 60	SOMME 80	TOTAL
OPÉRATIONS PRÉVENTIVES (SD, SU, EV, OPD, Fouilles)	84	67	63	214
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP)	3	1	4	8
PROSPECTIONS (PI, PA, PR)	1	3	3	10
	3			
PROSPECTION SUBAQUATIQUE	0	0	0	0
TOTAL	88	71	70	232

PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHES (PCR)	1
---	---

Thème	Responsable (organisme)	Nature de l'opération	Époque	Rapport reçu
Économie et société des populations rubanées de la vallée de l'Aisne	HAMON Caroline (UNIV)	PCR	NÉO	●

PICARDIE AISNE

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

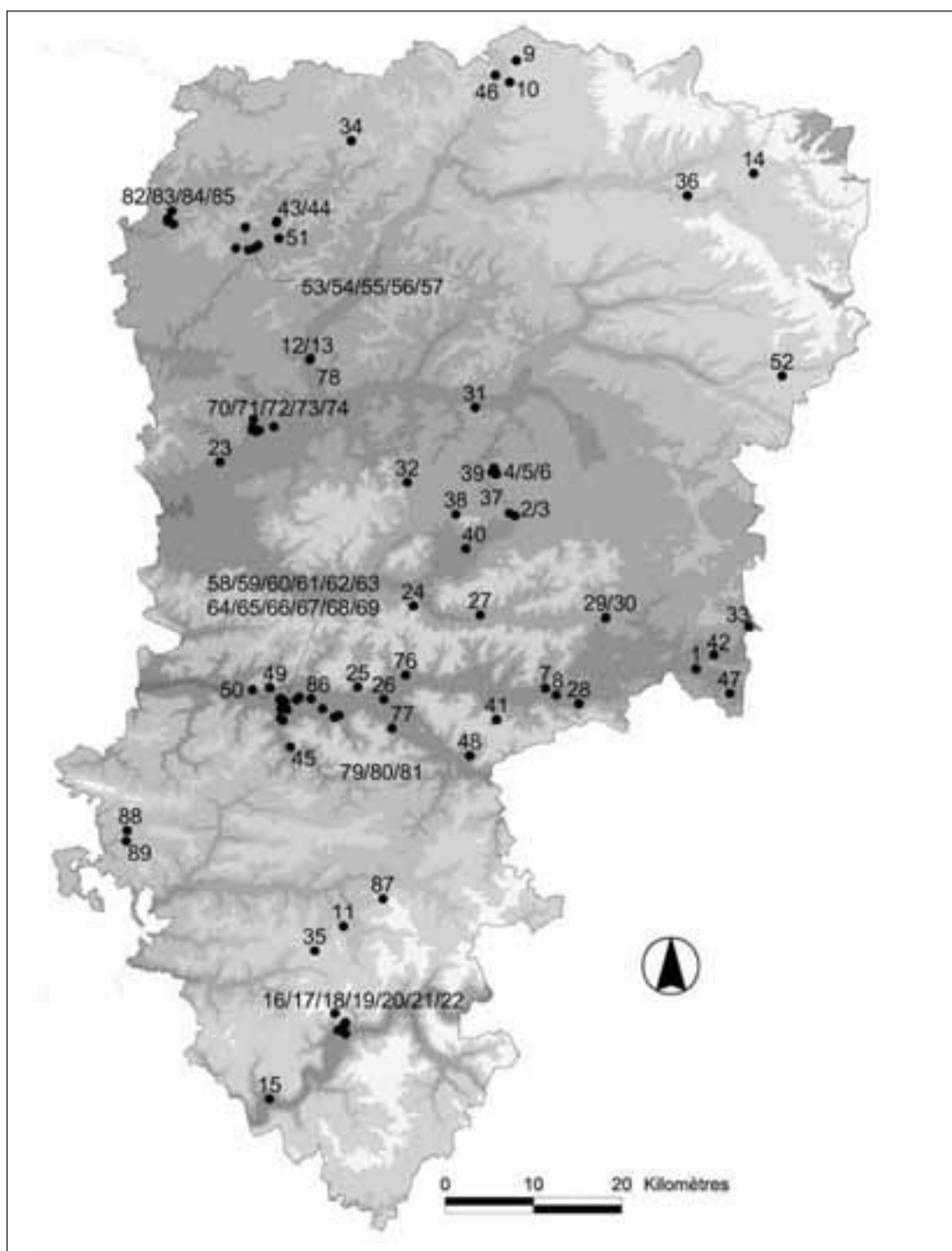
N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
9174	AGUILCOURT Le Petit Château	ROBERT Bruno (Inrap)	OPD	HMA MOD	●	1
9234	ATHIES-SOUS-LAON La Sablonnière	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	Négatif	●	2
9320	ATHIES-SOUS-LAON Uchery	ROBERT Bruno (Inrap)	OPD			3
9398	BARENTON-BUGNY Pôle d'activité du Griffon - tranche 2-2A	AUDEBERT Alexandre (COLL)	OPD	FER	●	4
9266	BARENTON-BUGNY Pôle d'activité du Griffon - tranche 2-1	AUDEBERT Alexandre (COLL)	OPD	FER GAL	●	5
9326	BARENTON-BUGNY Pôle d'activité du Griffon - tranche 1B	AUDEBERT Alexandre (COLL)	F	BSR 2009		6
9113	BEAURIEUX Le Pré Vervins	GRANSAR Frédéric (Inrap)	OPD	FER / GAL HMA / MOD	●	7
9252	BEAURIEUX - CUIRY-LÈS-CHAUDARDES La Plaine - Zone 3	COLAS Caroline (Inrap)	F	NÉO		8
9156	BERGUES-SUR-SAMBRE R.D. 272 - Le Robisieux	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD		●	9
9295	BOUE Rue de la Morte Eau	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	Négatif	●	10
9109	LA BOUTEILLE Hameau de Foigny	GALMICHE Thierry (COLL)	OPD		●	36
9122	BRÉCY Le Châtelet	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD		●	11
9186	BRISSAY-CHOIGNY - VENDEUIL Les Longs Marchés - Près de l'Horloge	JOSEPH Frédéric (Inrap)	OPD		●	12
9257	BRISSAY-CHOIGNY Les Courts Marchés - secteur C	OUDRY Sophie (Inrap)	F			13
9296	BUIRE Le Fort d'Hirson - Rue de la Butte	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	Négatif	●	14
9283	CHARLY-SUR-MARNE Rue Pierre le Givre	DESENNE Sophie (Inrap)	OPD	FER MOD	●	15
9225	CHÂTEAU-THIERRY Avenue de Soissons - Saint-Crépin	CAMERINI Laurent (COLL)	OPD	MA MOD	●	16
9254	CHÂTEAU-THIERRY La Blanchisserie	BAILLIEU Michel (Inrap)	OPD	MA MOD	●	17
9276	CHÂTEAU-THIERRY La Charité	CAMERINI Laurent (COLL)	OPD	MOD	●	18
9164	CHÂTEAU-THIERRY Route de Soissons	CAMERINI Laurent (COLL)	OPD	MOD CON	●	19
9275	CHÂTEAU-THIERRY Route de Verdilly - La Maison	CAMERINI Laurent (COLL)	OPD	MOD CON	●	20
9209	CHÂTEAU-THIERRY Rue de l'Abbaye	SIGUIRT Jean (COLL)	OPD	MA		21
9210			OPD	MA	●	22

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
9300	CHAUNY ZAC Saint-Éloi	KIEFER David (Inrap)	OPD	CON	●	23
9311	CHAVIGNON Rue du Chemin des Dames	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD		●	24
9214	CHIVRES-AU-VAL Les Jeans	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD	HMA	●	25
9244	CIRY-SALSOGNE La Cour Maçonneuse	LE GUEN Pascal (Inrap)	F	BRO		26
9213	COLLIGIS-CRANDELAIN Rue de l'Abbé Georges Hénin	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	HMA CON	●	27
9157	CONCEVREUX Le Grand Routy	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD	BRO / GAL MA	●	28
9151	CORBENY La Butte des Comtes - Route de Reims - Rue de Juvincourt	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	MA / MOD CON	●	29
9260	CORBENY 16 route de Reims	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	GAL / MOD CON	●	30
9203	CRÉCY-SUR-SERRE La Croix Saint-Jacques	NAZE Gilles (ÉDUC)	FP	NÉO	●	31
9191	CRÉPY Lotissement du Beffroi	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	NÉO HMA	●	32
9173	EVERGNICOURT Lotissement	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD	Négatif	●	33
9302	FRESNOY-LE-GRAND Déviation de Fresnoy-le-Grand - R.D. 8 - secteur 1 et 3	GALMICHE Thierry (COLL)	F	FER GAL	●	34
9138	GRISOLLES La Tuilerie - L'Arc à Dieu	GALMICHE Thierry (COLL)	OPD	FER / GAL MOD	●	35
9245	LAON 8 chemin dit de Derrière l'Église - Faubourg de la Neuville	JORRAND Jean-Pierre (COLL)	OPD	MOD	●	37
9230	LAON Faubourg de Leuilly	JORRAND Jean-Pierre (COLL)	OPD	GAL MOD		38
9072	LAON Pôle d'activité du Griffon - tranche 1B	JORRAND Jean-Pierre (COLL)	OPD	FER	●	39
9114	LAON Pôle d'activité du Griffon	JORRAND Jean-Pierre (COLL)	OPD	BSR 2008	●	40
9094	LONGUEVAL-BARBONVAL Le Village	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	MA MOD	●	41
9032	MENNEVILLE La Bourguignotte	DUVETTE Laurent (Inrap)	F	BRO GAL		42
9091	MORCOURT La Gloriette ZD 1	LEMAIRE Patrick (Inrap)	OPD	CON	●	43
9093	MORCOURT La Gloriette ZD 2	LEMAIRE Patrick (Inrap)	OPD	CON	●	44
9233	NOYANT-ET-ACONIN Le Fond Saint-Martin	GRANSAR Frédéric (Inrap)	OPD			45
9262	OISY Le Planty - Rue de la Sucrierie - Rés. du Château	AUDEBERT Alexandre (COLL)	OPD		●	46
9120	ORAINVILLE Rue du Maréchal Leclerc	DESENNE Sophie (Inrap)	OPD	NÉO FER	●	47
9159	PAARS Bois de la Bruyère	KIEFER David (Inrap)	OPD	CON	●	48
9170	PASLY Les Côteaux de Pasly	DESENNE Sophie (Inrap)	OPD	BRO CON	●	49
9130	POMMIERS Rue des Huets	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD		●	50
9292	ROUVROY R.D. 300 - Rue du Calvaire	HOSDEZ Christophe (Inrap)	OPD	FER / GAL MOD / CON	●	51

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
9117	ROZOY-SUR-SERRE Grand Hôtel	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD		●	52
9202	SAINT-QUENTIN La Collégiale	SAPIN Christian (CNRS)	FP	MA	●	53
9271	SAINT-QUENTIN 27 rue du Docteur Cordier	HOSDEZ Christophe (Inrap)	OPD	MOD CON	●	54
9250	SAINT-QUENTIN 49 rue Emile Zola - 24 rue des Canonniers	HOSDEZ Christophe (Inrap)	OPD	GAL/ MA MOD / CON	●	55
9309	SAINT-QUENTIN Rue Henriette Cabot	HOSDEZ Christophe (Inrap)	OPD	CON	●	56
9082	SAINT-QUENTIN Parc des Autoroutes - 5 ^e tranche	LEMAIRE Patrick (Inrap)	F	FER GAL		57
9103	SOISSONS 24 avenue de Paris	DESENNE Sophie (Inrap)	OPD	GAL CON	●	58
9208	SOISSONS 57-59 avenue de Paris	DESENNE Sophie (Inrap)	OPD	GAL / BMA CON	●	59
9080	SOISSONS 8 boulevard Camille Desmoulins	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD		●	60
9187	SOISSONS La Plaine Chevreux	GISSINGER Bastien (COLL)	OPD	CON	●	61
9249	SOISSONS Rue Ampère	GISSINGER Bastien (COLL)	OPD	GAL	●	62
9222	SOISSONS Rue du Château d'Albâtre	GISSINGER Bastien (COLL)	F	GAL CON	●	63
9264	SOISSONS 12-14 rue Pépin le Bref	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD	HMA / MA MOD	●	64
9293	SOISSONS Rue du Roi Dagobert	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD		●	65
9325	SOISSONS 19-21-23 rue Saint-Christophe	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD	GAL / HMA MA / MOD	●	66
9181	SOISSONS 1 rue Saint-Gaudin	GISSINGER Bastien (COLL)	OPD	MA MOD	●	67
9153	SOISSONS 12 rue des Tranchées	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD	GAL	●	68
9116	SOISSONS ZAC de l'Archer	GISSINGER Bastien (COLL)	OPD	CON	●	69
9228	TERGNIER Chaussée Brunehaut	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD	<i>Négatif</i>	●	70
9207	TERGNIER Le Chemin du Bois des Moines	LE GUEN Pascal (Inrap)	OPD		●	71
9317	TERGNIER 5 rue de l'Égalité - Vouël	DEFAUX Franck (Inrap)	OPD		●	72
9145	TERGNIER Rue de Grasse	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD	GAL	●	73
9218	TERGNIER 18 rue Henri Barbusse	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD	<i>Négatif</i>	●	74
9178	TERGNIER 12 rue des Martyrs - Le Fossé de Beaumont	BAILLIEU Michel (Inrap)	OPD	<i>Négatif</i>	●	75
9121	VAILLY-SUR-AISNE Avenue Paul Doumer	GRANSAR Frédéric (Inrap)	OPD	CON	●	76
9096	VASSENY Rue des Dames	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	GAL HMA	●	77
9081	VENIZEL La Grand-Mère - Les Glaux - La Garenne Nord	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD	GAL	●	79
9171	VENIZEL Les Roucis	GISSINGER Bastien (COLL)	OPD	GAL	●	80
9255	VENIZEL La Plaine - Le Creulet - Les Hauts Bords	GRANSAR Frédéric (Inrap)	F			81

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
9310	VERMAND Rue de Bihécourt	HÉBERT Sébastien (Inrap)	OPD	CON	●	82
9169	VERMAND Rue de la Chapelle	HOSDEZ Christophe (Inrap)	OPD	CON	●	83
9321	VERMAND Rue du Cran des Murs	DUVETTE Laurent (Inrap)	OPD	GAL CON	●	84
9318	VERMAND Rue de la Gare	DEFAUX Franck (Inrap)	OPD		●	85
9199	VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN Les Grèves - Le Porcherai - Le Fon du Ham	RUBY Pascal (UNIV)	FP	FER	●	86
9253	VILLENEUVE-SUR-FÈRE Rue du Moulin de Villeneuve	ROBERT Bruno (Inrap)	OPD	Négatif	●	87
9172	VILLERS-COTTERÊTS Quartier de la Croisette - Rue des Chevreuils	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD	GAL	●	88
9267	VILLERS-COTTERÊTS Boulevard urbain	GALMICHE Thierry (COLL)	OPD	BRO	●	89



Aisne. Carte des opérations autorisées en 2007

PICARDIE AISNE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

HAUT MOYEN ÂGE

AGUILCOURT

Le Petit Château

MODERNE

La commune d'Aguilcourt se situe à l'est du département de l'Aisne, dans le secteur dit de la Champagne picarde et n'est distante de Reims que d'une quinzaine de km. Le diagnostic prescrit sur un futur lotissement concerne 11 600 m² de terrain. La parcelle actuellement en culture, borde le lit mineur de la Suippe. Le substrat se compose d'une grève alluviale fine.

Le terrain étudié se trouve à 600 m de l'*oppidum* du Vieux Reims à Guignicourt/Condésur-Suippe/Variscourt fouillé entre la fin des années 1970 et le milieu des années 1980. Le toponyme évocateur du Petit Château figure sur le cadastre du XIX^e siècle. Ce dernier montre à cet emplacement une ferme avec cour et dépendances, probablement démantelée avant la Première Guerre mondiale. Les tessons récoltés de par et d'autres remontent au XVI^e siècle.

Situé en première ligne, le village fut entièrement détruit à la fin de la Première Guerre mondiale. Près du village et en bordure de la route de Condé-sur-Suippe, cet événement reste inscrit dans le sous-sol. Les traces disparaissent dans les zones où se trouvait bâtie l'ancienne ferme.

Sous ces indices d'époque moderne apparaît une multitude de fosses de plan irrégulier, aux limites diffuses, à comblement peu anthropisé et renfermant des nodules de craie mais dépourvue de mobilier en surface. L'une d'elles, un fond de cabane, renferme près de 180 tessons dont 29 individus vases d'époque mérovingienne. La technologie, la morphologie et la thématique des 10 individus décorés sont caractéristiques des productions mérovingiennes de l'horizon III de l'Aisne qui couvre la seconde moitié du VI^e s. La richesse en matériel dans le seul fond de cabane (fer, verre, peigne en os, outil en roche) ainsi que la prépondérance des équidés dans les restes de faune laissent à penser un habitat de rang aristocratique. Peut-être le site originel du micro-toponyme ?

ROBERT Bruno (Inrap, UMR 7041 ArScan)

ATHIES-SOUS-LAON

Uchery

Ce diagnostic réalisé les 11 et 12 décembre 2007 sur une surface de 12 937 m² dans un environnement riche en vestiges historiques (dont certains de l'époque romaine) c'est avéré totalement négatif.

ROBERT Bruno (Inrap, UMR 7041 ArScan)

Le diagnostic archéologique a été réalisé par le département de l'Aisne en préalable à l'aménagement par la SEDA de la deuxième tranche d'une ZAC, le Pôle d'activité du Griffon, d'une superficie de 150 ha à terme. Le diagnostic porte sur la deuxième phase de cette tranche, à Barenton-Bugny, d'une superficie de 362 367 m². Compte tenu de l'inaccessibilité d'une partie de l'emprise, laissée à la disposition de l'exploitant et mise en culture, le diagnostic est réalisé en deux tranches : la première en 2007 a porté sur 228 000 m² environ.

L'emprise de la ZAC se situe dans la plaine laonnoise, à 10 km au nord de la ville de Laon dans un secteur ayant livré de nombreuses structures archéologiques lors des prospections aériennes effectuées par Gilles Naze. La nature du projet et la densité de l'occupation humaine attestée par les opérations précédentes (quatre diagnostics et une fouille) ont motivé la prescription d'un diagnostic par le Service régional de l'archéologie.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence cinq concentrations de vestiges attribuables à La Tène moyenne, La Tène finale et à l'époque romaine :

- un habitat à enclos fossoyé attribuable à l'époque romaine (Haut-Empire)

- une petite nécropole à incinérations attribuable à La Tène D2,
- un secteur artisanal (métallurgie) de l'époque romaine,
- un secteur de stockage de céréales (silos et greniers), de La Tène C,
- un secteur mal identifié (sépulture à incinération à poteau ?), de La Tène D.

Ces nouvelles occupations sont à rapprocher des nécropoles et aires de stockage fouillées par le département de l'Aisne et l'Inrap en octobre et novembre 2006 sur la tranche 1A, d'une part et de l'habitat à enclos fossoyé et de la nécropole à incinérations détectés par le Service archéologique municipal de Laon et le service archéologique départemental en février 2007 sur la tranche 1 B, d'autre part.

On voit se dessiner peu à peu l'image d'une occupation dense de ce terroir dont l'évolution reste encore à appréhender une fois les positionnements chronologiques établis de manière assurée.

AUDEBERT Alexandre (CG de l'Aisne)



Barenton-Bugny « Pôle d'activité du Griffon - tranche 2-2A ». Grenier à tranchées de fondation (A. Audebert)



Barenton-Bugny « Pôle d'activité du Griffon - tranche 2-2A ». Sépulture à incinération n°33 de La Tène finale (S. Ducongé)



Barenton-Bugny « Pôle d'activité du Griffon - tranche 2-2A ». Vases de la sépulture à incinération n°33 (S. Ducongé)

Le diagnostic archéologique a été réalisé par le département de l'Aisne en préalable à l'aménagement par la Seda de la deuxième tranche d'une ZAC, le Pôle d'activité du Griffon, d'une superficie de 150 ha à terme. Le diagnostic porte sur la première phase de cette tranche, à Barenton-Bugny, d'une superficie prescrite de 139 908 m². L'emprise de la ZAC se situe dans la plaine laonnoise, à 10 km au nord de la ville de Laon, dans un secteur ayant livré de nombreuses structures archéologiques lors des prospections aériennes effectuées par Gilles Naze. La nature du projet et la densité de l'occupation humaine attestée par les opérations précédentes (quatre diagnostics et une fouille) ont motivé la prescription d'un diagnostic par le Service régional de l'archéologie.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence deux concentrations de vestiges attribuables à La Tène finale et à l'époque romaine :

- un habitat à enclos fossoyé attribuable à la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.,

- un secteur d'occupations gauloise et gallo-romaine.

Il est à noter que ces occupations ont été observées partiellement puisque situées en limite communale. La suite sera étudiée par le Service archéologique municipal de Laon dont le diagnostic est prévu en février 2008.

Ces nouvelles occupations sont à rapprocher des nécropoles et aires de stockage fouillées par le département de l'Aisne et l'Inrap en octobre et novembre 2006 sur la tranche 1A, de l'habitat à enclos fossoyé et de la nécropole à incinérations détectés par le Service archéologique municipal de Laon et le service archéologique départemental en février 2007 sur la tranche 1B, ainsi que les cinq secteurs (habitat, funéraire, stockage) gaulois et gallo-romains mis au jour sur le diagnostic de la tranche 2-2A.

On voit se dessiner peu à peu l'image d'une occupation dense de ce terroir dont l'évolution reste encore à appréhender une fois les positionnements chronologiques établis de manière assurée.

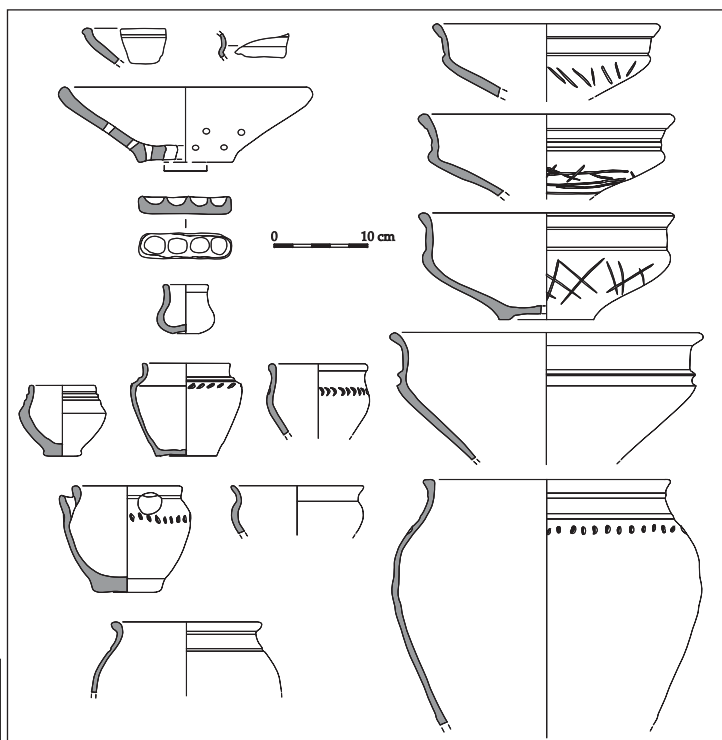
AUDEBERT Alexandre (CG de l'Aisne)

Le diagnostic archéologique effectué en février 2007 fait suite à un projet de lotissement, sur une surface de 11 105 m². Cinq tranchées parallèles continues ont été ouvertes, ainsi que cinq fenêtres complémentaires. L'opération a révélé la présence d'un habitat gaulois de La Tène C2, représenté par au moins trois silos, dont l'un d'entre eux, fouillé intégralement, a livré 75 kg de mobilier (nombreuses formes céramiques complètes, pesons de tisserand en terre cuite mobilier de mouture et de polissage en calcaire et en grès, torchis provenant de structures de combustion et de l'effondrement d'un bâtiment).

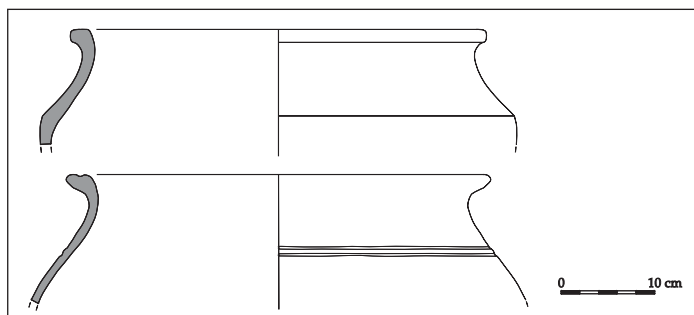
La deuxième occupation est représentée par un fossé rectiligne daté du Haut-Empire romain et la troisième occupation par un vaste fond de cabane à poteau corniers débordants du début de la période mérovingienne.

Enfin, on signale l'existence d'au moins trois fosses d'extraction de gravier datées de la période moderne.

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041
Protohistoire européenne)



Beaurieux « Le Pré Vervins ». Mobilier céramique non tourné du silo Tr 4 - St 1 de Beaurieux Le Pré Vervins, daté de La Tène C2. Cette structure, fouillée intégralement lors du diagnostic, a livré 33 kg de céramiques, associées à 25 kg de meules rotatives (dessin millimétré : Y. Naze ; DAO : F. Gransar, Inrap/UMR 7041 ArScAn)



Le rapport de fouille n'étant pas encore réalisé, cette notice constitue une présentation préliminaire. Le site repéré en 2004 lors d'un diagnostic dirigé par Frédéric Gransar (Inrap), se trouve à 35 km à l'est de Soissons sur une terrasse de la rive droite de l'Aisne.

D'un point de vue archéologique, le gisement se localise dans un environnement très riche, en face notamment du village rubané de Cuiry-lès-Chaudardes, et à 135 m du monument funéraire Michelsberg et 50 m d'autres monuments funéraires fouillés en 2006 (rapports d'opération, SRA Picardie). La fouille réalisée en 2007 constitue la poursuite de la fouille de 2006 (BSR 2006) sur laquelle a été découvert trois monuments funéraires de type Passy dont l'un contenant une sépulture axiale attribuée au Cerny par le radiocarbone ainsi que quatre sépultures du Néolithique moyen II.

Alors que l'on pensait trouver la poursuite de la nécropole, le décapage a révélé un bâtiment trapézoïdal de plus de 80 m de long entouré de deux nappes de mobilier appartenant à la culture du Cerny ainsi que de très nombreux chablis. La largeur du bâtiment est de 20 m sur sa façade orientale et de 6 m pour sa façade occidentale. Il est orienté est-ouest. Outre la façade orientale composée de dix fosses, il comporte 11 tierces soit un total de 43 poteaux. À l'issue du décapage seuls 16 poteaux dont deux tierces, tous situés dans la partie ouest, ainsi que huit des fosses de la façade orientale ont été mis au jour. La volonté de comprendre le lien entre le groupe de poteaux (pouvant faire à lui seul un bâtiment de 42 m) et l'alignement de fosses isolées nous a poussé à entreprendre un nettoyage méticuleux de la zone de grève sale parsemée de chablis. Nos efforts ont été récompensés par la découverte de l'ensemble des poteaux, certains recouverts par des chablis.

Les poteaux sont implantés dans des fosses ovales axées dans le sens de la largeur du bâtiment. Le module tourne autour de 1,50 m (mais peut aller jusqu'à 2 m) et leur profondeur sous le décapage varie entre 0,25 m conservé (sous chablis) et 1,70 m, avec un gabarit moyen autour d'un mètre. Les poteaux de la rangée centrale sont les plus profonds. La fouille des fosses montre qu'il s'agit de trou de fondation à poteau unique. Le gabarit et la profondeur spectaculaires de ces poteaux, notamment de toute la rangée centrale, sont en adéquation avec les dimensions imposantes de ce bâtiment et avec la distance importante de certaines travées.

Ce bâtiment est organisé en trois parties. Les parties avant et centrale sont composées de quatre tierces chacune avec une longueur plus courte pour celles du milieu. La partie arrière comporte trois nouvelles tierces dont l'espacement entre les travées est à nouveau plus important.

Un fossé parallèle, reconnu sur une longueur de 48 m, jouxte le bâtiment. Sa distance (6 m) mais surtout son absence de l'autre côté du bâtiment, son interruption à mi-parcours et son dépassement au-delà de la façade orientale sont autant d'éléments pour penser qu'il ne s'agit pas d'une paroi. La profondeur des tierces incite à penser que les poteaux de parois ou des sablières basses auraient été conservés s'ils avaient existé. La profondeur systématiquement plus importante des poteaux centraux permet d'envisager comme première hypothèse l'existence d'un toit à double pente.

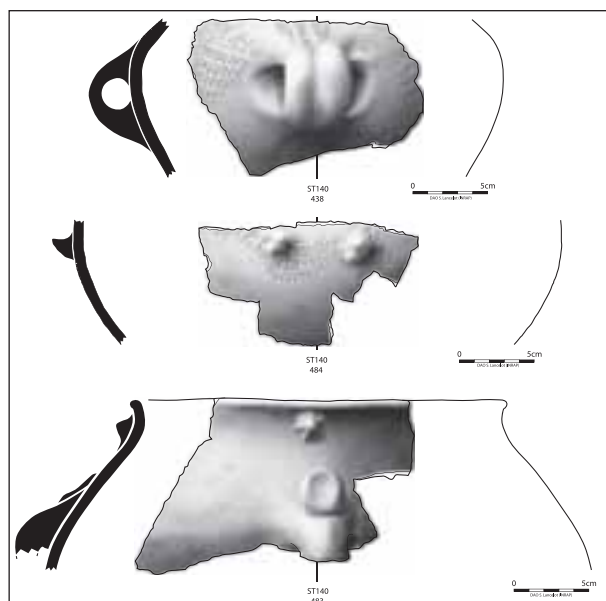
L'absence a priori de paroi, permet d'envisager l'hypothèse d'un bâtiment sans paroi de type halle.

L'attribution culturelle de ce bâtiment est basée sur l'existence de céramiques décorées Cerny dans deux couches situées de part et d'autre, l'existence de deux tessons décorés dans les poteaux et de trois datations radiocarbones. La céramique possède de prime abord des caractéristiques permettant de la classer dans le Cerny éponyme. Les résultats radiocarbones donne un intervalle couvrant l'ensemble du Cerny. Le travail à venir devrait permettre de préciser la datation. Le mobilier dans son ensemble représente la série numérique Cerny la plus importante de la vallée de l'Aisne que ce soit pour la céramique ou le lithique et constitue même les premières données sur la faune.

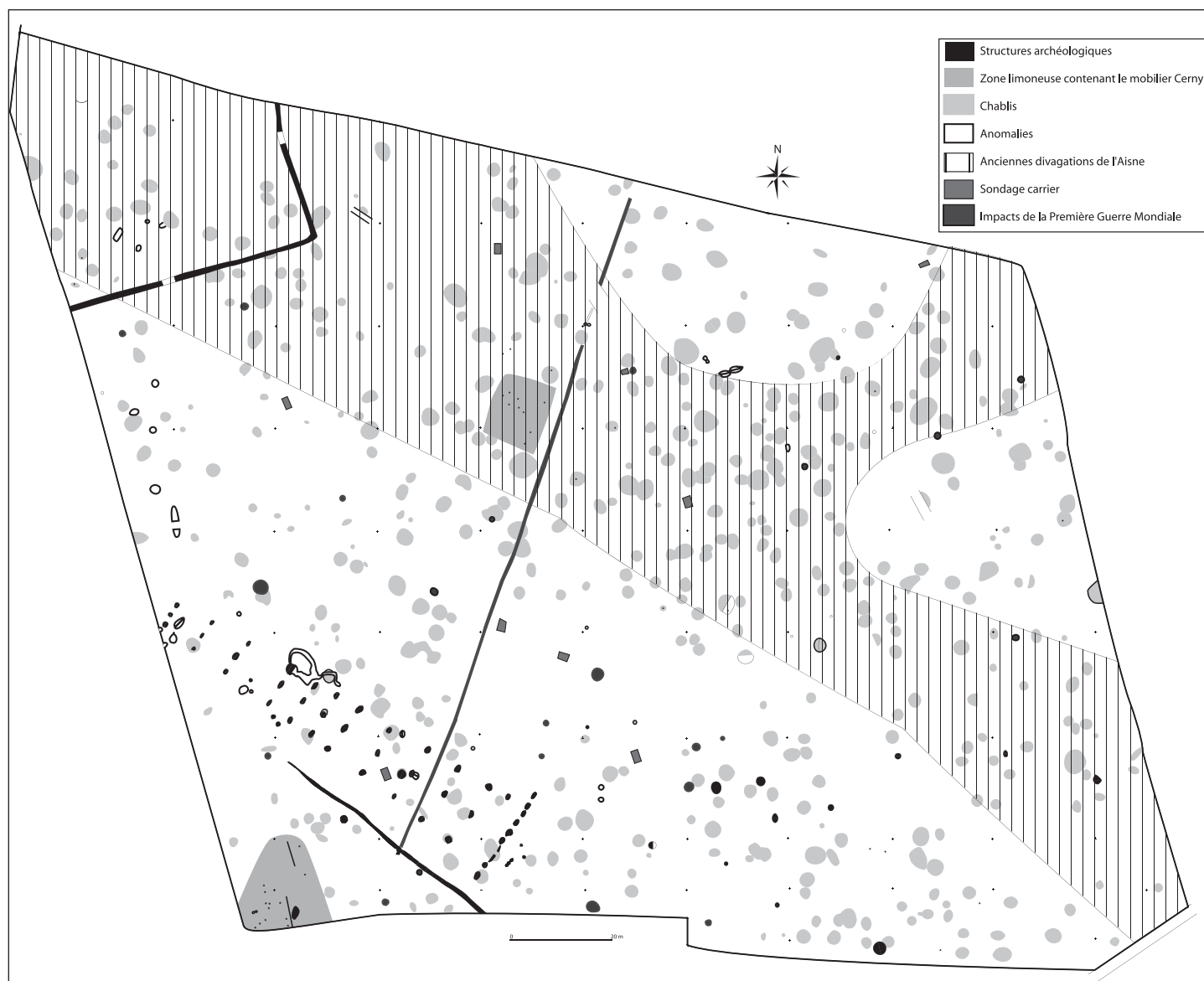
Ce bâtiment trouve des uniques comparaisons au niveau de ses dimensions avec les maisons Rössen d'Allemagne centrale dont les plus longues mesurent 65 m. En revanche, cette découverte est totalement exceptionnelle pour le nord de la France et devient à ce jour le plus grand bâtiment connu pour le Néolithique (à l'exception du Néolithique final bien entendu). Cette découverte est à replacer dans son contexte archéologique immédiat qui explique sans doute ces dimensions exceptionnelles. Ce bâtiment pourrait en effet être considéré comme un « sanctuaire » lié aux trois monuments funéraires découverts en 2006.

Au terme de cette présentation très succincte, nous aimerions conclure sur les dangers du diagnostic (tout au moins pour les sites néolithiques) une nouvelle fois démontrée. Les tranchées de diagnostic, pourtant effectuées à plus de 10 %, ont seulement permis de repérer la façade orientale d'un bâtiment de plus de 80 m dont tous les poteaux sont conservés et profondément ancrés dans le sol. Sans la richesse de l'environnement archéologique autour, ce site n'aurait sans doute jamais été fouillé...

COLAS Caroline (Inrap), BAILLIEU Michel (Inrap),
NAZE Yves (Inrap)



Beaurieux - Cuiry-lès-Chaudardes « La Plaine - Zone 3 ». Exemples de céramique issue de la couche 140 située au sud du bâtiment (DAO : S. Lancelot, Inrap)



Beaurieux - Cuiry-les-Chaudardes « La Plaine - Zone 3 ». Plan des structures archéologiques (C. Colas, Inrap)

BERGUES-SUR-SAMBRE

R.D. 272 - Les Robisieux

Une intervention de diagnostic archéologique a été menée en avril 2007. Elle concerne un projet de lotissement sur une surface de 4 424 m². Les sondages ont mis en évidence l'absence de vestiges archéologiques à cet

endroit qui est situé dans la vallée de La Fausse Sambre en Thiérache.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

LA BOUTEILLE

Hameau de Foigny

Le diagnostic a été réalisé préalablement à la construction par la Communauté de Communes de la Thiérache du Centre d'une station de pompage. L'emprise du diagnostic de 1 948 m² est située à quelques dizaines de mètres à l'ouest de l'ancienne abbaye cistercienne de Foigny. Aucun vestige archéologique n'a été mis au jour. L'absence

de découvertes archéologiques dans cette zone s'explique peut-être par sa position exposée aux débordements du Ton. En outre, aucun reste en lien avec la rivière n'a pu être mis en évidence (paléochenal, aménagement de berge par exemple).

GALMICHE Thierry (CG de l'Aisne)

BRÉCY

Le Châtelet

Un diagnostic archéologique a été réalisé au mois de mars dans le cadre du projet d'extension de la carrière de sables SIFRACO, il a porté sur une surface de 4,5 ha constituant une première tranche d'intervention.

Vingt-six tranchées ont été creusées sur un terrain à forte pente, préalablement déboisé. Aucun vestige ni artefact n'y a été découvert.

HÉNON Bénédicte (Inrap, UMR 7041)

BRISSAY-CHOIGNY - VENDEUIL

Les Longs Marchés - Près de l'Horloge

L'opération réalisée cette année sur une superficie de 7,16 ha a permis d'aborder la continuité de la sédimentation alluviale explorée en 2004 par Ghislaine Billand (Inrap) sur la parcelle voisine. Dans l'ensemble les observations de cette année corroborent celles réalisées en 2004. Un fait marquant, la profondeur du chenal principal est beaucoup plus importante au sud. Par ailleurs, aucun nouveau dôme de gravier n'a été détecté sur l'ensemble des 7,16 ha, Seule la continuité de celui repéré sur Les Courts Marchés

a été partiellement délimitée. La présence de quelques artefacts datés du début de notre ère confirme la fréquentation de ce lieu à cette période chronologique, identifiée par notamment un aménagement de bois sur la parcelle voisine. Aucun aménagement de ce type n'a été repéré cette année.

JOSEPH Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)

BRISSAY-CHOIGNY

Les Courts Marchés - Secteur C

À l'occasion du projet d'extension de l'exploitation de sables et granulats sur la commune de Brissay-Choigny (Aisne - Carrières et Ballastières de Picardie), un diagnostic archéologique avait mis au jour en 2004 des aménagements de bois dans la haute vallée de l'Oise. L'ensemble de la vallée de l'Oise et de ses affluents est bien connu pour avoir été occupé très tôt, au moins depuis le Néolithique. Les zones marécageuses ne rebutaient pas les premiers habitants de cette zone car de nombreux sites du Néolithique jusqu'au Moyen Âge ont été mis au jour grâce au programme de surveillance archéologique des carrières.

Suite à ce diagnostic, une fouille préventive s'est déroulée aux mois de septembre et octobre 2007.

Une équipe de l'Inrap a décapé mécaniquement la surface prescrite de 12 000 m². Dans le contexte humide de fond de vallée sont apparues les traces du cours d'un ancien bras de l'Oise. En effet, sur l'ensemble de la zone décapée, plusieurs secteurs se distinguent : au sud, nous sommes en présence d'un dôme de grave hérité du Pléniglaciaire (vers - 65 000 ans). Les zones basses entourant ce dôme ont ensuite été comblées durant la période tardiglaciaire (17 000 à 11 800 ans BP). Plus tard, au cours de l'Holocène (à partir de - 10 000 ans), les écoulements la rivière creusent un chenal orienté nord-ouest/sud-est (chenal principal) que nous avons mis au jour sur les deux tiers nord de la surface décapée. Ensuite, ce chenal se sédimente à nouveau à une période encore incertaine ; d'autres écoulements importants sont à l'origine du chenal secondaire localisé dans la partie sud du chenal principal.

La dernière étape de ce processus complexe de formation de la vallée de l'Oise telle que nous la connaissons est la sédimentation du fond de la vallée de l'Oise qui a partiellement dessiné le cours actuel de la rivière.

Les vestiges découverts sont principalement liés au chenal secondaire : deux aménagements de craie ont été installés dans la partie ouest du site, de part et d'autre du chenal secondaire. Les deux plate-formes sont constituées de craie et cailloutis damés et de blocs de craie sur le pourtour. Leur fonction exacte est encore inconnue, mais la présence d'une très grande quantité de mobilier métallique laisse penser qu'il s'agirait des deux extrémités d'un gué aménagé et utilisé au début de la période romaine (I^{er}-II^e siècles apr. J.-C.).

Au centre du site, toujours sur le chenal secondaire, deux autres aménagements ont été fouillés : il s'agit là de deux ensembles de pieux en chêne installés par paires. L'un des deux aménagements est présent sur toute la largeur du chenal et pourrait donc correspondre à une passerelle ou un pont. Le deuxième aménagement en revanche ne traverse pas le chenal et est interprété à l'heure actuelle comme un ponton ou une aire de travail au-dessus de l'eau. La très bonne conservation des pieux dans ce milieu humide a permis l'intervention d'un dendrochronologue : les pieux ont été prélevés et sont en cours de datation (les premières observations les rattachent à la période mérovingienne - autour du VI^e siècle apr. J.-C.).

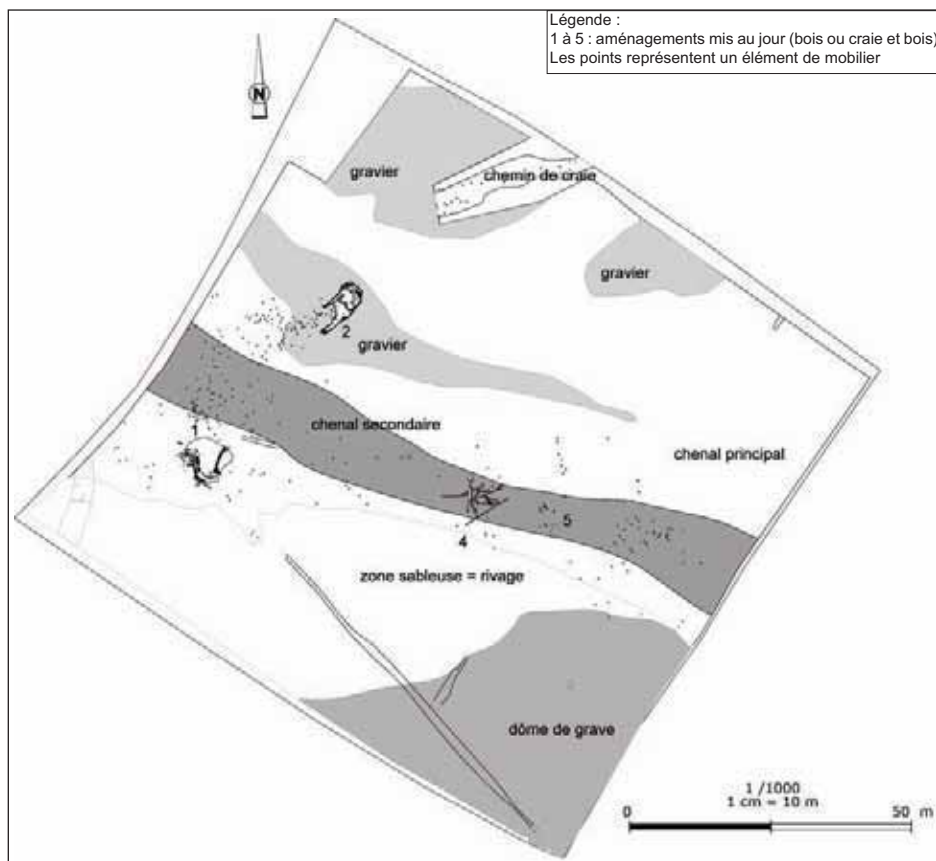
Le mobilier archéologique, très bien conservé, est majoritairement composé d'éléments métalliques (clous de

chaussure et de charpente, monnaies de bronze et d'argent, hameçons et plombs de pêche, cloches), mais un peigne en os a aussi été découvert. Les premières observations des monnaies permettent, notamment, de dater l'occupation d'une partie du site : les deux aménagements de craie à l'ouest dateraient des I^{er}-II^e siècles et la zone plus à l'est aurait quant à elle été occupée aux III^e-IV^e siècles.

Les études spécialisées sont actuellement en cours : elles portent aussi bien sur le mobilier (monnaies, mobilier métallique) que sur l'environnement du site. Face au grand

nombre de petits morceaux de bois présents dans le sédiment du chenal, nous avons prélevé quelques litres de ce sédiment afin que les xylogues puissent déterminer de quelle essence de bois il s'agit. De même, des prélèvements de sédiments ont également été réalisés pour rechercher des pollens. Ces deux études permettront peut-être de restituer le cadre naturel à l'époque où les gués étaient utilisés, mais également de déterminer si l'environnement avait déjà été transformé par l'homme.

OUDRY Sophie (Inrap)



Brissay-Choigny « Les Courts Marchés - Secteur C ». Plan des vestiges et hypothèse de fonctionnement » (É. Mariette et S. Oudry Inrap)



Brissay-Choigny « Les Courts Marchés - Secteur C ». Recto et verso de la monnaie n° 85 attribuées aux Suevions (cliché : S. Oudry, Inrap)

ÂGE DU FER

CHARLY-SUR-MARNE

MODERNE

Rue Pierre le Givre

Le diagnostic archéologique a été mené en octobre 2007, sur un terrain de 27 765 m² concerné par un projet de lotissements. Il a permis de mettre en évidence une occupation du Hallstatt final / début de La Tène ancienne, et un ensemble de drainage moderne, à partir de onze tranchées de sondage (soit plus de 10 % de la surface). À cela s'ajoute quelques structures de datation indéterminée (fosses, poteaux et fossés), dont certaines s'intègrent vraisemblablement à l'occupation protohistorique.

L'aménagement du territoire de la commune de Charly-sur-Marne et le développement de son tissu urbain, ces quinze dernières années, ont permis la découverte d'occupations humaines comprises entre La Tène finale et l'époque moderne. Le diagnostic réalisé à l'automne 2007 est le premier à ce jour à révéler une occupation antérieure.

L'occupation du Hallstatt final / début de La Tène ancienne se caractérise par la présence d'une couche de sédiment riche en mobilier détritique qui scelle en partie un ensemble de structures de stockage correspondant à une batterie de silos répartie sur environ 2 700 m². Rappelons que cette dernière appartient vraisemblablement à la catégorie des grandes batteries de forte densité, qu'elle apparait assez ancienne dans son environnement européen, ce qui lui confère un intérêt scientifique indéniable, à la fois en termes géographiques, chronologiques, fonctionnels et statutaires.

DESENNE Sophie (Inrap)

Le diagnostic archéologique a été mené par l'Unité d'archéologie de la ville de Château-Thierry (UACT) préalablement à un projet d'aménagement de bureaux et de place de parking. Les deux tranchées de sondage ont seulement observé 7,1% de la surface totale de la parcelle (1 334 m²), compte tenu des contraintes rencontrées sur le terrain.

Située dans la vallée de la Marne, à quelques dizaines de mètres de la rivière, la parcelle est pratiquement plane, exceptée dans sa partie nord-est qui accuse un pendage nord-sud. De part sa situation, la nappe phréatique a été rapidement atteinte.

Le diagnostic archéologique a démontré l'existence d'une ancienne zone inondable, du moins jusqu'à la fin du Moyen Âge - début de l'époque moderne, où la parcelle semble avoir été aménagée depuis cette époque en jardin. Hormis quelques tessons de céramiques découverts dans les strates alluvionnaires, les rares fosses observées ont livré du mobilier archéologique provenant d'occupations situées plus au nord, au delà de cette zone inondable.

CAMERINI Laurent (UACT)

Le diagnostic archéologique portait sur une surface assez importante (5 627 m²) pour un aménagement en contexte urbain. Ce projet de construction de deux immeubles de logements initié par la société Logivam SA d'HLM est situé au sud de la rivière de la Marne, juste en bordure de la rive gauche du canal dit de la Fausse Marne. Ce secteur de la ville, peu reconnu archéologiquement jusqu'alors, se trouve en dehors de la cité médiévale.

À l'issue de cette série de sondage, nous avons pu constater la présence d'une occupation humaine ancienne. Ces indices se matérialisent par une couche de sédiment limono-sableux brun-jaune, de 50 cm d'épaisseur, dans laquelle se trouvent des tessons de céramiques et des éléments de matériel lithique. Au vu de la faiblesse numérique des fragments céramique et en l'absence de

forme et de décor, il est simplement possible affirmer que ce mobilier est Pré- ou Protohistorique, antérieur au Hallstatt final ; quant aux trois artefacts en silex, ils ne permettent pas de proposer une datation, seule leur matière première d'origine locale est comparable aux gisements néolithiques connus dans la vallée de la Marne. Bien que très modeste, cet échantillonnage attestent d'une occupation humaine, remontant à la Protohistoire ancienne voire au Néolithique, dans ce secteur encore très mal connu de Château-Thierry. Au vu de ces résultats encourageants, nous ne pouvons souhaiter qu'une surveillance archéologique accrue du secteur.

BAILLIEU Michel (Inrap)

Les quatre tranchées du diagnostic archéologique ont permis d'observer 7 % de la surface totale concernée par le projet d'aménagement (3 300 m²).

En 1989, une évaluation puis une fouille préventive, dans une parcelle adjacente, avaient mis au jour les bâtiments d'une léproserie des XII^e et XIV^e siècles et de la maladrerie qui lui avait succédé. Associées à ces vestiges une nécropole couvrant une période allant du XIV^e siècle au XVI^e siècle avait aussi été fouillée.

Cette nouvelle opération se situe dans la partie jardin de La Charité. Elle a permis de mettre en évidence l'existence d'un mur de clôture délimitant l'ancien établissement.

Ces vestiges ont été observés sous un remblai d'une puissance comprise entre 2 m et 2,50 m. Ce remblai est issu de la destruction de bâtiments sur une parcelle adjacente, lors de l'extension de la maison de retraite en 1990.

CAMERINI Laurent (UACT)

MODERNE

CHÂTEAU-THIERRY

Route de Soissons

CONTEMPORAIN

Les cinq tranchées du diagnostic archéologique ont permis d'observer un peu plus de 9,4 % de la surface totale concernée par le projet d'aménagement (1 1357 m²).

Située à la naissance du plateau dominant le nord de la ville de Château-Thierry et la vallée de la Marne, la parcelle accuse un léger pendage d'axe nord-ouest/sud-est. Les surfaces observées ont souffert d'une forte érosion des limons des plateaux et n'ont permis de mettre en évidence que des éléments très fortement érodés.

Elles ont démontré l'existence de fossés de drainage et/ou de limites parcellaires et d'un réseau de drains contemporains, traversant l'ensemble du terrain, ainsi que quelques fosses correspondant à des trous d'obus datant probablement de la Première Guerre mondiale.

Hormis la présence d'un fossé apparemment circulaire, dont le tracé est incomplet et dont l'absence de mobilier interdit d'ailleurs toute datation objective, il semble que les premiers fossés de drainage implantés sur la parcelle ne soient pas antérieurs à la fin de l'époque moderne voir au début de l'époque contemporaine.

CAMERINI Laurent (UACT)

MODERNE

CHÂTEAU-THIERRY

Route de Verdilly - La Maison

CONTEMPORAIN

Les sept tranchées du diagnostic archéologique ont permis d'observer 6,2 % de la surface totale concernée par le projet d'aménagement (6 250 m²).

En 1989, une évaluation puis une fouille préventive, dans une parcelle adjacente, avaient mis au jour les bâtiments d'une léproserie des XII^e et XIV^e siècles et de la maladrerie qui lui avait succédé. Associée à ces vestiges, une nécropole couvrant une période allant du XIV^e siècle au XVI^e siècle avait aussi été fouillée.

Cette nouvelle opération se situe dans la partie jardin de l'ancienne maladrerie de La Charité. Elle a permis de mettre en évidence l'existence d'une canalisation en céramique, datée probablement de la fin du XVI^e siècle, début du XVII^e siècle, ainsi que le début d'un remblai contemporain. Ce dernier est issu de la destruction de bâtiments sur une parcelle adjacente, lors de l'extension de la maison de retraite en 1990.

CAMERINI Laurent (UACT)

MOYEN ÂGE

CHÂTEAU-THIERRY

Rue de l'Abbaye

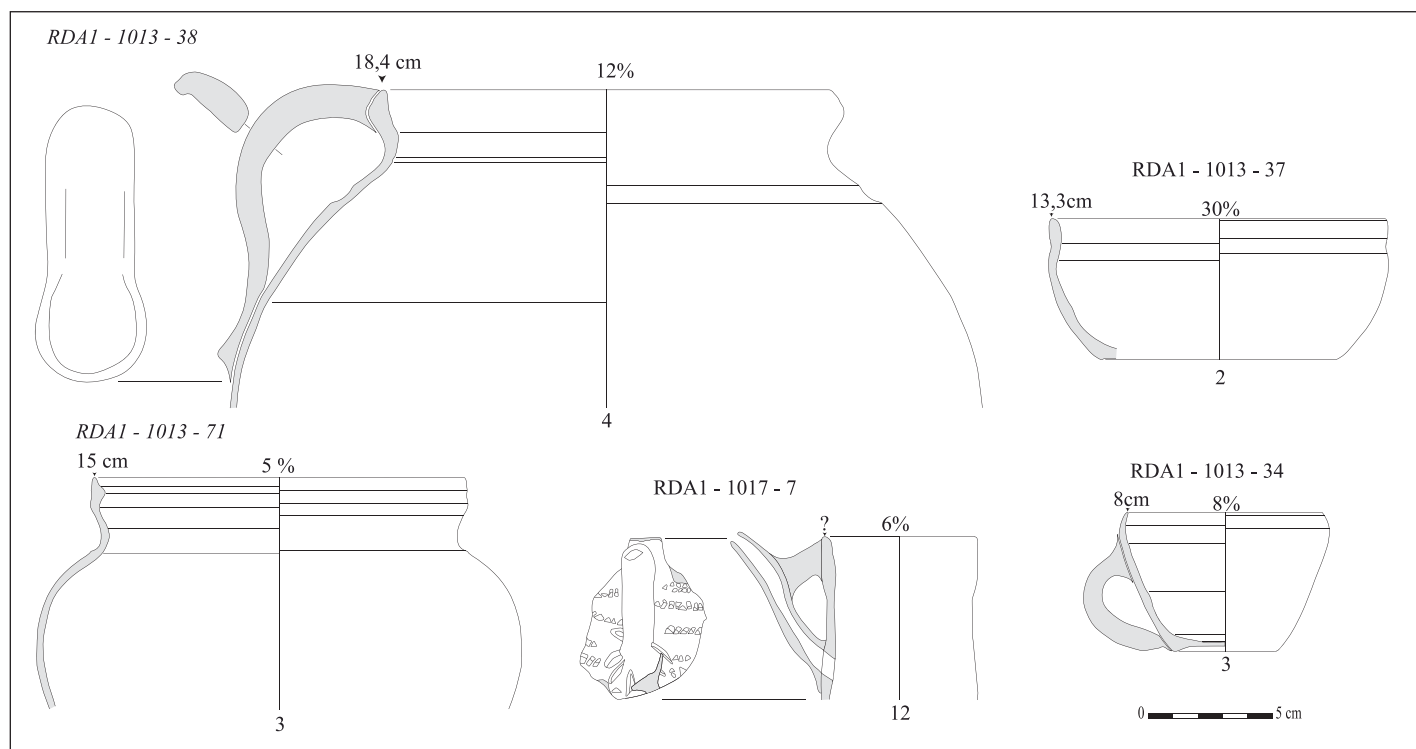
Une opération de diagnostic archéologique, rue de l'Abbaye, a été réalisée en juillet 2007 suite à deux prescriptions émises par le SRA. Ces parcelles, couvrant une surface totale de 1 000 m², se situent dans le quartier dit de La Barre, en référence à une abbaye de tradition augustinienne, à vocation hospitalière, fondée au XIII^e siècle par Guy de la Barre. Cet îlot urbain reprend les limites de l'enclos abbatial, mais aucun vestige de l'abbaye n'a été conservé en élévation.

Ce diagnostic a mis en évidence cinq phases d'occupation. La première regroupe deux apports de terres à jardin, les deux perturbés par des fosses. Cette phase semble correspondre à un espace ouvert et paysagé. La phase 2 est définie par des niveaux d'occupations, qui ont livré l'essentiel du mobilier archéologique. Structurellement, ils sont constitués de différentes couches argileuses avec beaucoup d'inclusions de terre cuites architectoniques et de quelques fosses dépotoirs dont une très riche en

mobilier. Cette phase traduit un important remaniement de l'espace à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle. La phase 3 se caractérise par l'implantation d'une canalisation et d'un petit bâtiment, dont la superficie et la fonction n'ont pu être déterminés du fait de sa destruction totale lors de la phase suivante et de l'étroitesse du terrain. La phase 4 correspond à des rehaussements du niveau des terres, ainsi qu'à la destruction du bâtiment et à la récupération complète de ses matériaux. Durant la cinquième et dernière phase des éléments de la canalisation sont récupérés.

Cette opération a permis de montrer que les terrains occupés par cette abbaye ont été de nombreuses fois remaniés en relation certainement avec l'évolution de leur fonction.

SIGUOIRT Jean (UACT)



Château-Thierry « Rue de l'Abbaye ». Mobilier céramique issu de l'opération (Dessin : K. Marquet, DAO : J. Siguoiert, UACT)

CONTEMPORAIN

CHAUNY ZAC Saint-Éloi

Un diagnostic archéologique mené par l'Inrap au nord de la Commune de Chauny, avant la construction d'un lotissement de 3 ha, a permis de constater l'absence de patrimoine archéologique.

Quelques éclats d'obus disséminés restent les seuls témoins de l'histoire. Des sondages profonds visant à reconnaître une présence préhistorique se sont révélés négatifs. Toutefois, nous ne pouvons pas certifier l'absence de présence humaine pendant le Paléolithique. En effet, seuls deux sondages profonds (SPI-SP2) ont été creusés et l'investigation a été limitée à cinq mètres de profondeur. Ces puits ont néanmoins permis d'observer la stratigraphie locale. Sous un couvert de terre végétale d'environ 0,4 m se dégage un niveau limoneux assez argileux d'une cou-

leur orangé (Bt) d'une épaisseur de 1,5 m. Puis sur plus de 3 m se présente un limon beige (lœss) riche en nodules calcaires. Ces limons sont entrecoupés à 3 m de profondeur par un niveau (0,2 m) de limon légèrement argileux et grisâtre. En deçà de 5 m nous ne connaissons pas la nature des sédiments.

Au sud de l'emprise, une partie non négligeable des sédiments a été extraite. En effet le limon argileux sous-jacent la terre végétale d'une épaisseur d'environ 1,5 m a alimenté une briqueterie. Lorsque le sédiment pour la briqueterie a été prélevé, un niveau de remblais a été déposé sur le limon.

KIEFER David (Inrap)

CHAVIGNON

Rue du Chemin des Dames

Une intervention de diagnostic archéologique a été menée à Chavignon Rue du Chemin des Dames en mai 2007. Elle concerne une surface de 1 503 m².

Les sondages ont mis en évidence l'absence de vestiges archéologiques à cet endroit qui est situé en contrebas d'un éperon au lieu-dit Le Mont des Tombes dont les pentes ont été occupées par un cimetière mérovingien.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

ation archéologique de diagnostic s'inscrit dans le d'un projet de construction d'une école communale. age connu par les textes depuis le haut Moyen Âge e les pentes d'un vallon secondaire de la vallée de ». La superficie du terrain concerné est de 4 068 m². alisation de sondages en tranchées a permis de : en évidence, sur une surface restreinte, une

concentration de vestiges fossoyés (fosses et trc poteau) correspondant à une probable unité domesti l'époque mérovingienne. Ces vestiges sont localisé la zone la plus proche du village, en contrebas d'un pente.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 A

DU BRONZE

CIRY-SALSGNE La Cour Maçonneuse

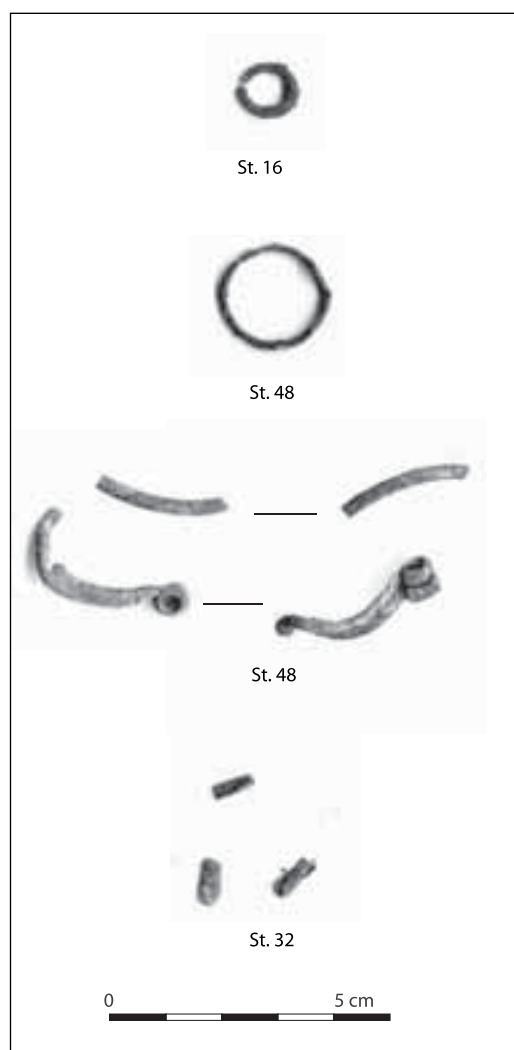
est implanté en rive gauche de la vallée de la s, à environ 1 km de sa confluence avec l'Aisne, à zaine de kilomètres en aval de Soissons. Situé à de la rivière, l'opération de fouille est localisée en e vallée où le substrat est principalement constitué rions sablo à limono-graveleuses recouvertes lement de limons sableux oxydés. L'opération ainit initialement une surface de 6 500 m² mais les ages industriels menés pendant la durée de notre ention ont permis de porter les observations sur une e rectangulaire de 170 x 70 m.

la présence de quelques fosses et fossés d'enclos e siècle dont trois grandes fosses quadrangulaires ne militaire, les principales destructions anciennes sont relatives à l'exploitation d'une carrière au cours 6^e siècle, liée à la construction de la voie de chemin reliant Soissons à Reims. L'exploitation manuelle 5 m de profondeur visait à recueillir du ballaste par je est à rejeter sur place les éléments les plus fins. exploitation ancienne a détruit environ un tiers de la e décapée.

opération archéologique principale est constituée de cinq fosses à incinération de l'âge du Bronze final, es en plusieurs secteurs. Deux monuments fossoyés nes sub-quadrangulaires partiellement détruits ont e observés. Les fosses présentent en surface des s majoritairement circulaires, parfois très régulières têt irrégulières dans d'autres cas. Quelques fosses ntent une forme très nettement quadrangulaire, bien une présence de coffrage n'ait pu être mise en ice. La conservation de ces fosses varie de quelques ètres à plusieurs décimètres. Concernant les fosses is profondes et par conséquent les moins érodées s labours, le comblement supérieur constitué du at local recouvre nettement les rejets cendreux rs localisés au fond des fosses.

nde majorité des dépôts est constituée d'ossements mélangés aux cendres provenant du bûcher. Dans cas une forte concentration d'ossements trahit ition d'un contenant périssable dont les formes n'ont e identifiées, à cause des perturbations des dépôts. dépôts d'ossements ont été réalisés en urne, dont recouverte d'une dalle calcaire, a pu être

intégralement reconstituée, tandis que l'autre, fort écrêtée par les labours et fouillée au cours de l'op de diagnostic, révèle le pied d'une forme haute. Quelques fosses ont livré des tessons épars qui ont dans un cas de reconstituer le profil partiel d'un gol épaulement pourvu d'une cannelure large. Le m métallique est constitué de viroles en bronze, d'un a



Ciry-Salsogne « La Cour Maçonneuse ». Mobilier métallique (éch : 1) (Dessin et DAO : P. Le Guen, Inrap)

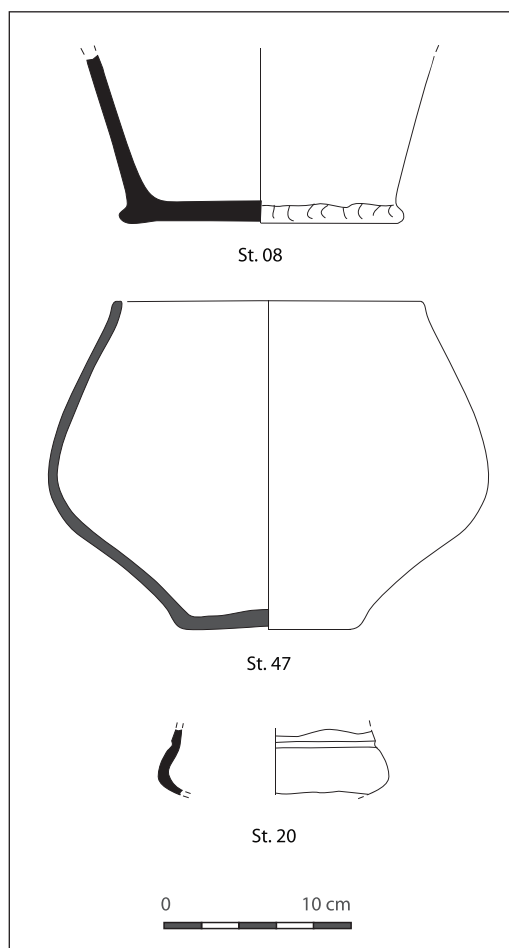
en fil de bronze, d'une probable attache en bronze de fonction non déterminée avec certitude à ce jour, et d'un anneau en bronze doré à la feuille, communément dénommé hair-ring. Ce dernier est du type le plus courant dans la vallée de l'Aisne (diamètre 11 mm, poids < 1 g). Comme nous l'avons déjà mis en évidence pour la nécropole de Presles-et-Boves, les éléments en bronze sont systématiquement relatifs à l'habillement ou à de la parure ont subi l'action de la crémation.

La nécropole n'a pu être appréhendée dans son intégralité, à cause de la destruction du site au sud par une exploitation datant de la fin du XX^e siècle et à l'est ainsi que sur une part du secteur étudié par l'exploitation du XIX^e siècle. L'opération de diagnostic et le décapage ont montré les limites de l'extension de la nécropole au nord et à l'ouest. Dans ces conditions, il est difficile d'évaluer l'importance quantitative de cette nécropole, mais elle se situe néanmoins dans les groupes de nécropole moyenne ou grande définies pour la vallée de l'Aisne pour cette phase chronologique.

De plus, son implantation géographique, située dans une zone de confluence déjà documentée pour cette phase rend compte d'un maillage assez dense d'occupations funéraires dans ce secteur et permet d'appréhender des différences de statut entre ces nécropoles, tel qu'on a déjà pu l'envisager pour les sites d'habitat du Bronze final.

Le mobilier funéraire est relativement rare et les seuls éléments caractéristiques indiqueraient une occupation attribuable au Hallstatt A2 / B1 de Reinecke, soit l'étape moyenne de l'Âge du Bronze final.

LE GUEN Pascal (Inrap)



Ciry-Salsogne « La Cour Maçonneuse ». Mobilier céramique (éch : 1/3) (Dessin et DAO : P. Le Guen, Inrap)

HAUT MOYEN ÂGE

COLLIGIS-CRANDELAIN

CONTEMPORAIN

Rue de l'Abbé Georges Hénin

Le diagnostic réalisé sur une superficie de 3 688 m², a révélé la présence de quelques fosses et fossés du haut Moyen Âge perturbées par des tranchées et des impacts d'obus de la Première Guerre mondiale.

FLUCHER Guy (Inrap)

ÂGE DU BRONZE

CONCEVREUX

MOYEN ÂGE

GALLO-ROMAIN

Le Grand Routy

La parcelle diagnostiquée, préalablement à la construction d'un lotissement est assez densément occupée, particulièrement à l'est et au nord.

Trois phases chronologiques ont été identifiées.

La Protohistoire est représentée par une fosse d'habitat et une incinération. Cette dernière, datée du Bronze final, est assez remarquable par la présence de mobilier céramique et métallique. Le dépôt d'objet n'est, en effet, pas une pratique fréquente. Cette incinération n'est probablement

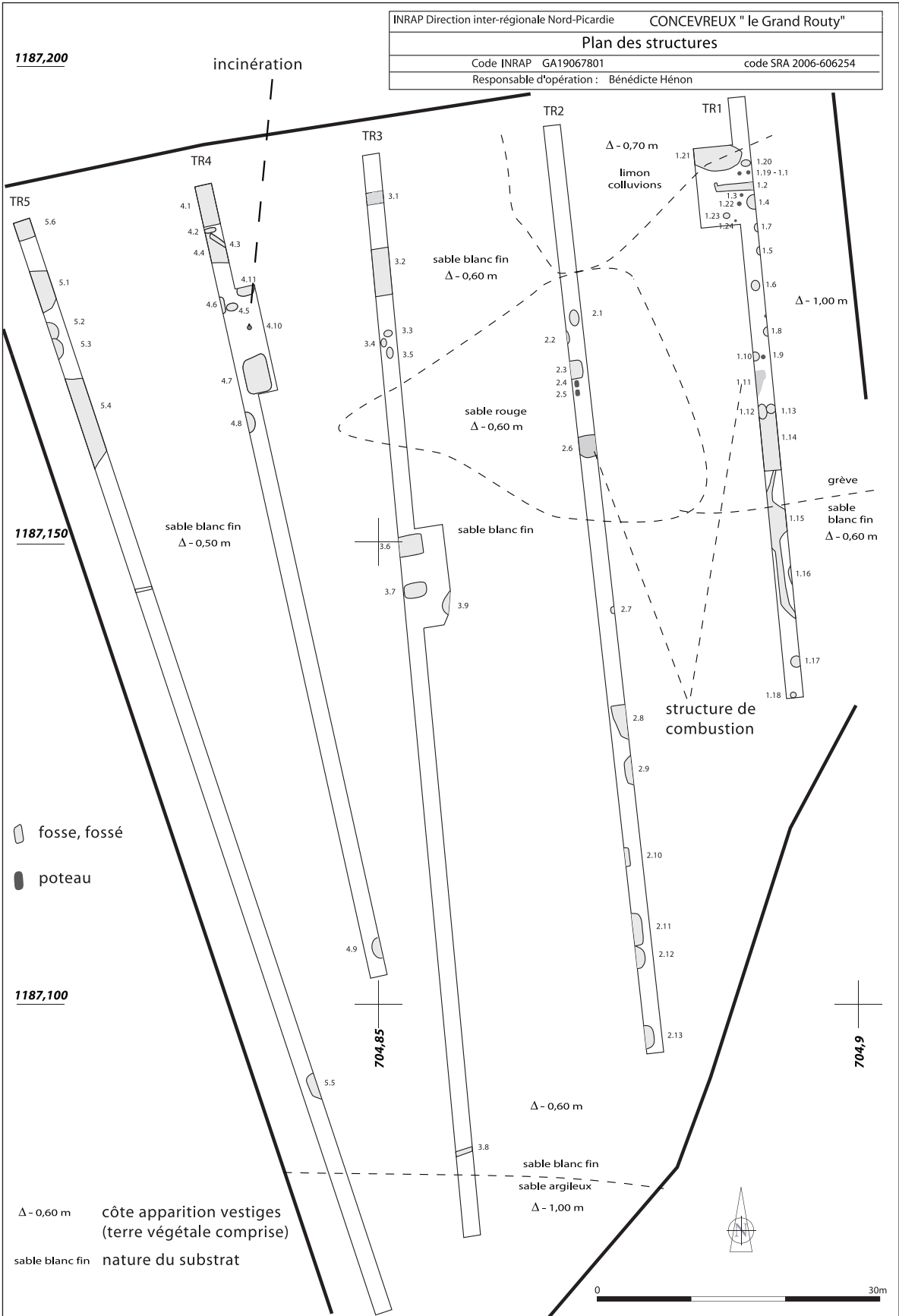
pas isolée mais doit s'intégrer à un petit noyau funéraire, voire à un habitat. Les structures protohistoriques sont situées dans la partie occidentale de la parcelle.

La période romaine est représentée par près d'une quinzaine de structures, ayant livré du mobilier. Implantées sur toute la parcelle, il est probable que nombre des fosses non datées se rattachent à cette occupation. Il est difficile, au vu du diagnostic de déterminer avec précision la nature de cet habitat. La densité de structures suggère qu'il

s'agisse d'un site assez important qui s'étend hors des limites sondées. Rappelons que les structures, de type enclos fossoyés présumés gallo-romains, découvertes par M. Boureux sont situées à moins de 200 m de la parcelle diagnostiquée, immédiatement au nord. On peut supposer que l'on se trouve ici sur le même site.

Quelques structures se rattachent à la période médiévale (XIII^e-XV^e siècle). Ce sont des structures domestiques qui se localisent dans le partie nord-est de la parcelle. Elles sont repérées sur moins de 1 000 m².

HENON Bénédicte (Inrap, UMR 7041)



Concevreux « Le Grand Routy ». Plan des structures (B. Hénon, Inrap)

Le diagnostic réalisé à La Butte des Comtes à Corbeny concerne une surface 1 322 m² et a été motivé par un projet de lotissement. Le village de Corbeny est situé entre les villes de Laon et de Reims, le long d'une ancienne voie romaine. Ancien fisc mérovingien, le domaine de Corbeny devint résidence royale (*palatium*) à l'époque carolingienne. Un *castrum* y est mentionné en 938.

Les sondages ont montré l'ampleur des destructions occasionnées par la Première Guerre mondiale. Mis à part quelques fosses médiévales, les vestiges rencontrés se caractérisent par des fondations d'habitations datant des périodes moderne et contemporaine.

FLUCHER Guy (Inrap)

Le diagnostic réalisé 16 route de Reims à Corbeny concerne une surface 2 250 m² et a été motivé par un projet de lotissement. Le village de Corbeny est situé entre les villes de Laon et de Reims, le long d'une ancienne voie romaine. Ancien fisc mérovingien, le domaine de Corbeny devint résidence royale (*palatium*) à l'époque carolingienne. Un *castrum* y est mentionné en 938.

Les sondages ont montré l'ampleur des destructions occasionnées par la Première Guerre mondiale. Des vestiges anciens ne subsistaient qu'une fondation de bâtiment probablement gallo-romain et des fondations d'une habitation d'époque moderne et contemporaine.

FLUCHER Guy (Inrap)

Les investigations menées en 2007 ont concerné le fossé d'enceinte sur une longueur de 90 m, dans le grand virage du secteur occidental qui amorce le retour du fossé vers la plaine alluviale de la Serre et l'intérieur du retranchement où des tranchées linéaires ont été réalisées. La non disponibilité des terrains situés dans le prolongement de l'extrémité occidentale connue n'apporte aucune information nouvelle concernant le retour du fossé (ce sera le principal objectif de la prochaine campagne de fouilles).

Le fossé est désormais connu sur une longueur de 770 m, dont 77 % ont été fouillés. Il délimite, sur trois côtés, une surface sub-rectangulaire qui couvre au moins 13 ou 14 ha et s'étend, d'est en ouest, sur une longueur de 500 m. L'extrémité orientale s'appuie sur un escarpement marqué qui domine d'une quinzaine de mètres le fond alluvial, mais l'autre extrémité se dirige vers la vallée sans rupture topographique, en se rapprochant de l'axe d'une dépression colluvionnée. Le fossé est actuellement localisé en limite de cette colluvion limoneuse et nous ignorons si la suite du tracé la traversera ou non. Si les bâtisseurs ont choisi de l'éviter, en restant sur le substrat crayeux, le fossé prendrait une nouvelle orientation et l'enceinte tendrait à se refermer sur elle-même.

L'importante variabilité morpho-dimensionnelle du fossé d'enceinte qui caractérise ce gisement a, de nouveau, été observée en 2007. Seul le tronçon 25 présente une profondeur importante et un profil trapézoïdal asymétrique

à fond plat. Sur sa bordure intérieure, des retombées crayeuses produites par l'affaissement d'un rempart sont bien visibles. Les autres tronçons (T26, T31 et T32), bien que de largeur équivalente à celle du tronçon 25, ne montrent plus le profil caractéristique à fond plat, mais une forme en cuvette irrégulière dont la profondeur ne dépasse pas 60 cm et où les retombées crayeuses internes ne sont plus systématiques. Cette variabilité concernant le volume de matériaux extraits du fossé pourrait signaler la volonté de renforcer la levée interne à proximité des accès au camp, si l'on se place dans une logique défensive, mais ne faudrait-il pas envisager une vocation plus symbolique que réellement défensive ?

De nouveaux aménagements ont été observés dans le fossé d'enceinte : une fosse ovale très régulière (2,75 m sur 2,35 m) et profonde (1,80 m sous le niveau de décapage), plusieurs empièvements sub-rectangulaires constitués de blocs de craie dont deux étaient localisés de part et d'autre de la fosse ovale et un foyer. Une autre fosse de forme régulière avait été creusée dans le fond du tronçon 30 (fouille 2005) : elle était plus profonde (2,90 m) et cylindrique (diam : 2,80 m). D'autres aménagements ont déjà été observés dans le fossé de Crécy-sur-Serre : une fosse profonde montrant une succession de niveaux très charbonneux, une structure de combustion empierrée et un four.

Les tranchées linéaires réalisées à l'intérieur du retranchement n'ont livré aucune structure contemporaine de l'occupation de l'enceinte. Elles ont toutefois permis de localiser un fond de fosse du groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Elle est conservée sur une vingtaine de centimètres et présente une forme allongée (4,50 m sur 2,75 m) et une orientation qui suggèrent d'y voir une fosse de construction bordant une habitation. Le faible volume conservé a livré un mobilier plutôt abondant comprenant 56 tessons, dont deux portent un décor, 148 pièces en silex et une dizaine de fragments de bracelets en schiste. L'un des décors sur céramique, des boutons sous le bord, est bien représenté dans la phase moyenne du VSG et se retrouve également dans l'étape tardive.

Le mobilier archéologique livré par le fossé d'enceinte lors de la campagne 2007 est abondant, comparativement aux ensembles recueillis dans les tronçons de la partie orientale du site. Tous les types de mobiliers sont concernés par cette observation, car il s'agit de rejets essentiellement détritiques où l'on trouve de la céramique très fragmentée (2 408 tessons), des déchets de débitage et des outils en silex (1 209 artefacts dont 113 outils), de la faune (216 restes) et du grès ou du calcaire coquillier dont une partie provient de meules et de molettes ou a servi comme percuteurs et broyeurs (325 pièces). Seule une bouteille présente un mode de dépôt que l'on ne peut considérer comme simplement déritique : les tessons de ce récipient formaient un ensemble très compact juste au-dessus du foyer.

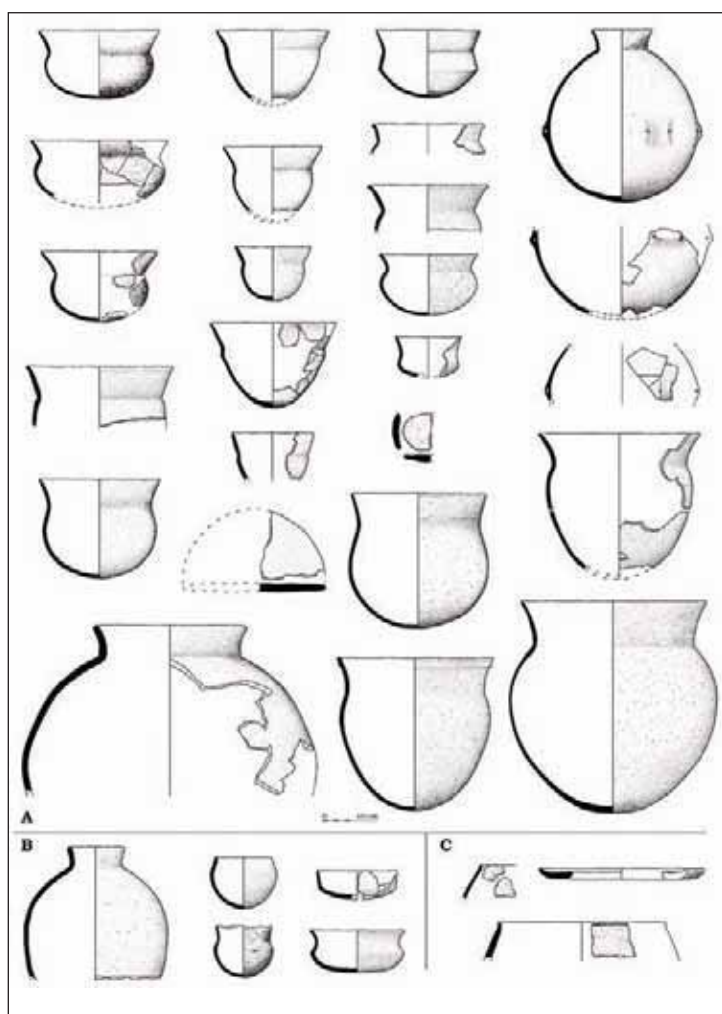
Les nombreux artefacts en silex recueillis confirment des observations déjà évoquées concernant la composition de l'outillage ou la gestion de la matière première, conformément à ce que l'on observe sur d'autres gisements du Néolithique moyen II dans le Bassin parisien, l'approvisionnement fait principalement appel aux ressources locales directement accessibles. Un dégrossissage des rognons est probablement effectué sur place, mais pas de façon systématique, ce que montre la présence d'éclats entièrement corticaux. La production d'éclats est très largement majoritaire et révèle un mode de débitage très simple par percussion directe dure. Les outils sur produits de débitage sont donc principalement réalisés sur éclats, mais 5 % d'entre-eux montre le maintien d'une tradition laminaire caractéristique des industries Michelsberg. Les pièces utilisées sans retouches préalables sont assez nombreuses. Parmi les produits de débitage avec façonnage, les éclats retouchés sont les plus nombreux, puis viennent les grattoirs et les couteaux à dos abattu ou naturel. Les haches polies sont principalement réalisées dans un silex tertiaire que l'on trouve dans le sud de l'Aisne (Bartonnien) et un silex gris qui pourrait provenir de Belgique.

La campagne 2007 a livré un abondant matériel céramique, mais très fragmenté, dans lequel 16 récipients plus ou moins complets ont été observés, ce qui porte à un peu moins de 80 le nombre total de formes identifiées. Les différentes familles de récipients sont assez bien réparties sur l'ensemble du site, à l'exception des jarres qui sont mieux représentées dans la partie occidentale. Cet ensemble céramique vient, renforcer les nombreuses comparaisons déjà établies avec les mobiliers de gisements qui caractérisent le Michelsberg ancien occidental et situés dans les vallées de l'Aisne et de la Vesle notamment les enceintes de Maizy, Concevreux et Bazoches et l'habitat ouvert de Cuiry-lès-Chaudardes. D'autres formes trouvent davantage de comparaisons dans le Chasséen septentrional, sur les sites de hauteur en éperon barré de Jonquières, Catenoy et Boury-en-Vexin dans l'Oise, et aussi dans le Chasséen ancien de Bourgogne et le groupe de Noyen.

Un rapprochement avec le Michelsberg de Belgique peut être évoqué en raison de l'emploi privilégié du silex brûlé comme dégraissant à Crécy-sur-Serre, parfois associé à un dégraissant organique identifié depuis peu comme une mousse.

Les prochaines investigations sur ce gisement concerneront en particulier l'extrémité occidentale du fossé afin de préciser la forme générale de l'enceinte et de recueillir d'autres données qui permettront de mieux comprendre les dynamiques culturelles complexes qui s'établissent à cette période et les manifestations domestiques associées à ce type de retranchement.

NAZE Gilles (ÉDUC)



Crécy-sur-Serre « La Croix Saint-Jacques ». Le mobilier céramique

Le diagnostic réalisé à Crépy sur une surface de 20 620 m² constitue la troisième tranche du projet de lotissement du Beffroi initié par la commune. Les vestiges archéologiques sont concentrés sur une petite superficie de 1 500 m². Ils se caractérisent par quelques structures d'habitat d'époque mérovingienne ainsi que par une fosse néolithique.

FLUCHER Guy (Inrap)

Suite au diagnostic archéologique effectué par le pôle archéologique du département de l'Aisne entre le 22 novembre 2006 et le 25 janvier 2007, trois secteurs ont donné lieu à une prescription de fouille archéologique. Les secteurs 1 et 3 ont été étudiés entre le 23 novembre 2007 et le 16 janvier 2008. Le secteur 2 sera fouillé dans le courant de l'année 2008. L'ensemble de ces trois zones donnera lieu à une notice plus détaillée dans le Bilan scientifique régional de 2008 et les datations seront affinées.

Sur le premier secteur, deux à trois tombes à incinération de La Tène B2. ont été découvertes.

Le site découvert sur le troisième secteur, daté entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C., correspond à une petite exploitation agricole limitée par un fossé doublé localement par une levée de terre. La superficie totale de l'espace enclos est supérieure à 8 000 m². Deux lieux d'habitation, distants de 90 m, y ont été mis en évidence. Probablement contemporains, ils traduisent une hiérarchisation sociale entre leurs occupants. Plusieurs puits, des fosses de rejet ainsi que des silos et un grenier ont aussi été découverts dans cet enclos.

GALMICHE Thierry (CG de l'Aisne)

Le diagnostic a été réalisé préalablement à l'aménagement projeté par Valor'Aisne (Syndicat départemental de traitement des déchets ménagers de l'Aisne) d'un centre de traitement et de valorisation des déchets ménagers (EcoCentre La Tuilerie). L'emprise du diagnostic archéologique est de 406 742 m². Il s'inscrit dans un terrain qui dépendait du prieuré fontevriste du Charme. Des documents d'archives du XVIII^e et XIX^e siècles mentionnent la présence d'une tuilerie et d'un étang. Les vestiges se concentrent essentiellement sur deux zones.

Dans le secteur 1, d'une emprise d'environ 6 000 m², une tuilerie dont l'origine demeure inconnue a été découverte. Elle correspond à celle signalée sur les plans du XVIII^e siècle. Plusieurs éléments relatifs à cette exploitation ont été mis en évidence. Un puits servait à puiser l'eau qui était transportée par canalisation jusqu'à une cuve destinée au traitement de l'argile. Des indices ténus de ce bac ont été mis au jour. Un bâtiment qui abritait probablement l'activité de moulages des briques et des tuiles a été étudié

immédiatement à côté de ce bassin. Aucun témoin des opérations de séchage à l'air libre et en espace couvert n'a, en revanche, été découvert. Le four semi-enterré, est conservé sur une profondeur de 1,3 m. Seul le laboratoire a été en partie dégagé. Le plan du four ne peut donc pas, pour l'instant, être restitué. Les espaces mitoyens au four doivent aussi être caractérisés plus finement : la zone empierrée située contre un mur du four a été interprétée comme une cour ayant peut-être été servi de lieu de stockage. L'utilisation de l'espace situé devant l'aire de chauffe demeure hypothétique. La matière première était extraite localement. Des fosses et une carrière à ciel ouvert ont ainsi été repérées à une centaine de mètres de la tuilerie.

Une seconde tuilerie a été découverte à 600 m de la précédente sur le secteur 2 (4 000 m²).

Une fosse d'extraction d'argile a été mise au jour ainsi qu'un four. Les étapes relatives à la préparation de l'argile, au moulage et au séchage des tuiles ou briques n'ont en

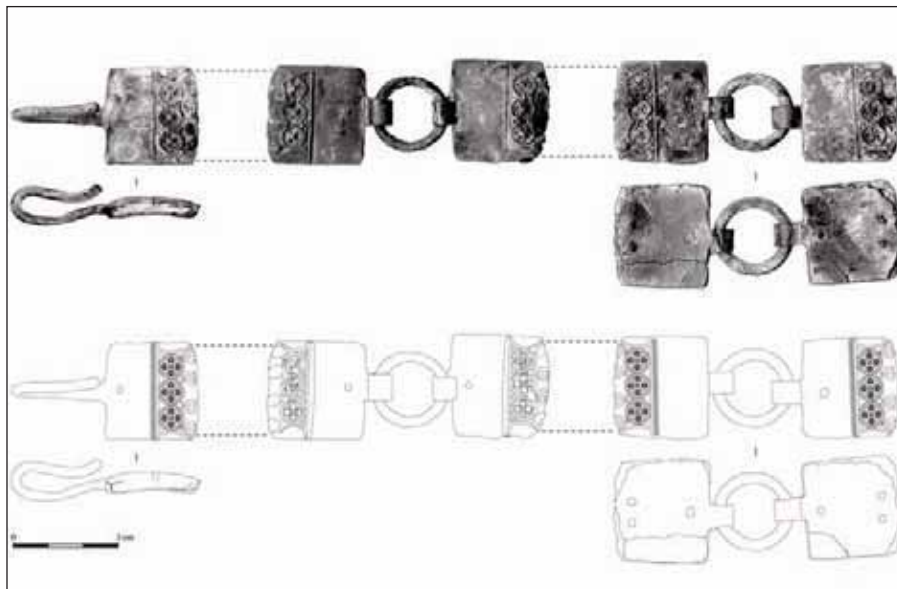
revanche pas été documentées. Une restitution du four a été proposée. Il ne semble pas occuper l'intégralité de l'espace bâti dans lequel il se trouve. La fonction de la zone restante demeure inconnue. Ce bâtiment a été réoccupé à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle. L'origine de la tuilerie, antérieure à cette date, n'a pu être précisée.

Les vestiges de deux digues ont également été mises au jour.

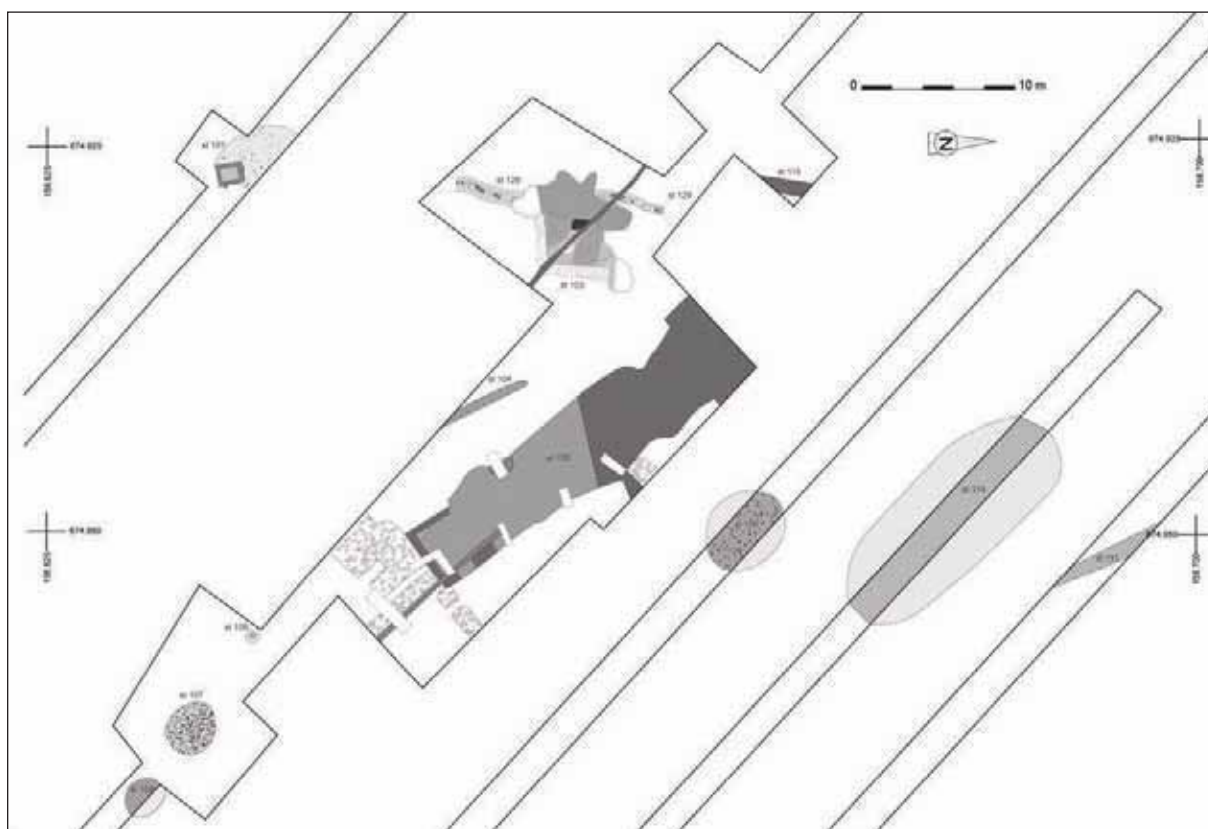
Quelques structures illustrent la proximité d'une occupation romaine.

Un bâtiment du Second âge du Fer associé à une fosse et un fossé a aussi été mis en évidence. Ces vestiges appartiennent à un ensemble plus vaste se développant hors emprise.

GALMICHE Thierry (CG de l'Aisne)



Grisolles « La Tuilerie - L'Arc à Dieu ». Demi-ceinture en bronze (dessin : V. Legros, SRA)

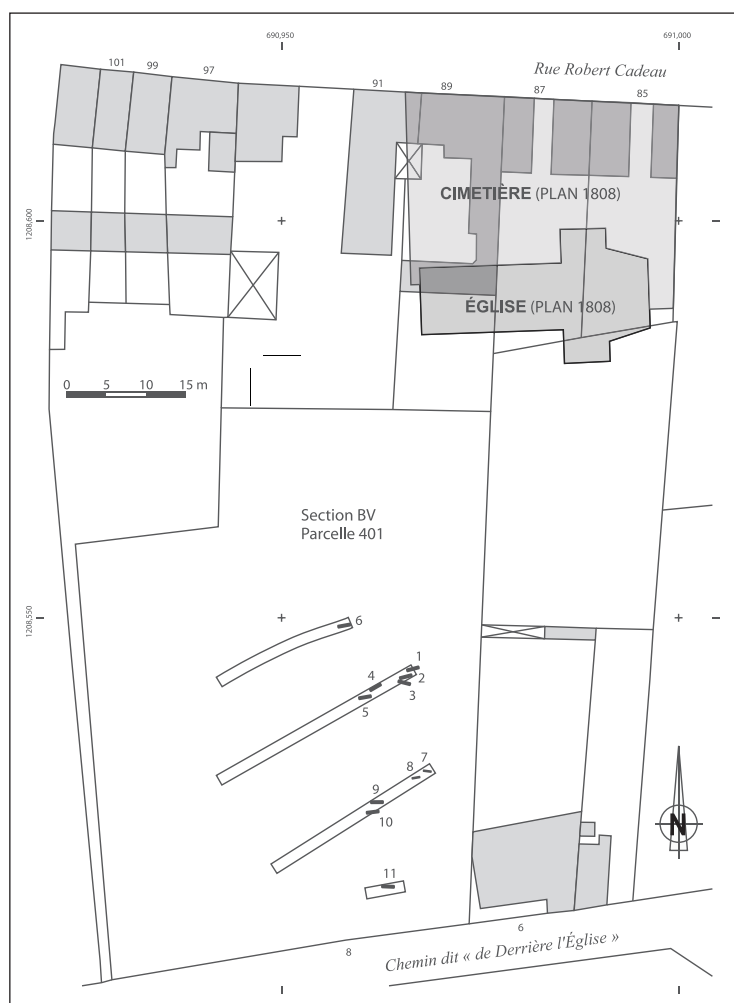


Grisolles « La Tuilerie - L'Arc à Dieu ». Plan du secteur 1 (T. Galmiche, CG de l'Aisne)

Le diagnostic archéologique, réalisé par le Service archéologique de la ville de Laon (SA de Laon), a révélé la présence d'un cimetière. Aucun élément ne permet de dater les sépultures qui se situent donc entre la fondation du faubourg, vers 1180 et la Révolution. Certains indices laissent cependant supposer que les sépultures pourraient être d'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles).

Ce travail a permis de déterminer la limite occidentale de l'extension du cimetière qui entourait l'église Saint-Nicolas de La Neuville.

JORRAND Jean-Pierre (SA de Laon)



Laon « 8 chemin dit de Derrière l'Église - Faubourg de La Neuville ». Plan des structures (J.-P. Jorrand, SA de Laon)

La seconde partie du diagnostic archéologique de la déviation de Leuilly portait sur des parcelles situées entre l'Ardon et le chemin rural dit de Corneil.

Près de la rivière, la tranchée sud-ouest a livré un coffrage en bois, probablement récent compte tenu de l'absence de coloration interne du matériau. Il a été mis au jour dans la tourbe, sous le niveau de l'eau. La tranchée a été inondée en quelques minutes, ne permettant aucune fouille de contrôle.

Toujours près de l'Ardon, les niveaux tourbeux de la tranchée nord-est ont également livré une tuile gallo-romaine isolée.

Au sud, près du chemin, à la limite des labours, un morceau de vase en céramique grossière noire reposait sur la craie. Aucune structure n'était associée à ces vestiges.

JORRAND Jean-Pierre (SA de Laon)

Le Pôle d'activité du Griffon se situe à la lisière N-E de la commune de Laon, au nord de la gare de péage de l'A.26. Il se trouve sur les communes de Barenton-Bugny, de Chambry (diagnostic : Pôle archéologique du département de l'Aisne) et sur les 20 ha de la tranche 1B, 22 ha sont sur le territoire de Laon. La surface totale du terrain est de 205 606 m² et la surface diagnostiquée de 26 103 m² soit 12,70 %.

Le diagnostic archéologique a permis la découverte de sépultures à incinération et d'une tombe à inhumation. Une des incinérations a été fouillée. Elle est datée de La Tène D1a. Le mobilier de l'inhumation ne permet pas une datation aussi précise mais la place cependant également à La Tène finale. Ces sépultures appartiennent très probablement à la zone funéraire découverte par le Pôle départemental d'archéologie sur la commune de Barenton-Bugny. De même époque et distantes de 30 m, elles marqueraient la limite sud de l'aire funéraire.

Un enclos fossoyé a été découvert au sud-est de la zone de sépultures. D'une superficie d'un hectare et demi, il présente une ouverture au sud. De part et d'autre de l'ouverture, cette partie méridionale du fossé d'enceinte est doublée d'un second fossé intérieur. Les sondages réalisés à l'intérieur de l'enclos ont mis au jour diverses structures : fosses, trous de poteau, fossés, limites de parcelles, construction sur poteaux. Deux fossés prolongent l'enclos l'un vers le sud-

ouest et l'autre vers le sud-sud-est. Avec l'enclos, ils délimitent l'emprise globale du site protohistorique. Deux autres fossés, au sud de l'enclos appartiennent à la même période et pourraient correspondre à une division interne de l'espace. L'ensemble constitue une « ferme indigène » de La Tène finale.

Il ne semble pas y avoir de discontinuité entre cette occupation de La Tène et l'occupation gallo-romaine. Cette dernière se superpose à la précédente mais l'implantation se trouve en grande partie au sud de l'enclos protohistorique, à l'extérieur de celui-ci. Les structures mises au jour sont essentiellement constituées de fosses, fossés et autres aménagements (« caniveau » et « bassin »). Nous n'avons pas découvert de vestige de bâtiment gallo-romain dans le cadre du diagnostic, mais quelques structures isolées peuvent être interprétées comme des trous de poteau. Seule la fouille de toute la zone permettra de déterminer la nature exacte de cette occupation dense.

L'ensemble du site est implanté sur un petit éperon qui domine d'une quinzaine de mètres la vallée du ruisseau des Barentons. La fin de son occupation se situe vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère.

JORRAND Jean-Pierre (SA de Laon),
DERIN Mickaël (SA de Laon)



Laon « Pôle d'activité du Griffon - tranche 1B ». Plan général du site (J.-P. Jorrand, SA de Laon)

Le diagnostic réalisé à Longueval-Barbonval, sur une superficie de 9 570 m², a révélé la présence d'un système fossoyé d'époque médiévale et moderne.

Le fossé médiéval (XI^e-XIII^e siècles) est trop imposant pour être un simple fossé de parcellaire, mais sa fonction reste problématique. L'hypothèse d'une enceinte castrale ou villageoise ne peut être validée en raison de l'absence de données documentaires fiables et de la faible superficie du projet.

Les fossés et les fosses datées de l'époque moderne sont pauvres en mobilier et ne semblent pas associés à un habitat proche.

FLUCHER Guy (Inrap)

La carrière de La Bourguignotte destinée à l'extraction de granulats se trouve dans la moyenne vallée de l'Aisne à l'entrée ouest du village de Menneville. Ouverte en 1996, elle devrait s'étendre à terme sur 7,5 ha. La fouille a été motivée par la remise en exploitation d'un secteur resté six années en réserve.

Le site est implanté sur la rive droite de la vallée de l'Aisne sur une basse terrasse au lieu dit La Bourguignotte. Les sédiments sont constitués d'alluvions anciennes riches en graviers avec des lits de sable. Une bande de limon argileux orienté est-ouest vient colmater un ancien talweg d'une largeur de 15m. Celui-ci est scellé par un niveau de limon humique déposé, selon le mobilier qu'il recelait, dans le courant de l'époque romaine.

Le nombre de structures implantées sur l'ensemble de la parcelle d'environ 1 ha s'est avéré très conséquent. Ce sont plus de 900 occurrences qui ont été enregistrées.

Les vestiges sont datés de deux grandes périodes. Le premier horizon chronologique est rattaché au Bronze final IIIa et IIIb. Il s'agit modestement de silos épars et de quelques fosses. L'habitat en rapport n'est manifestement pas inscrit dans l'emprise de la fouille. Seule une étude globale des structures de cette période reconnues au travers des différentes interventions menées depuis une dizaine d'années permettra de reconstituer les caractéristiques de ce dernier. Si les ensembles structurels très diffus reconnus cette année ne présentent guère d'intérêt déconnectés de leur contexte, le mobilier assez conséquent a fait l'objet d'une étude spécialisée.

Le second horizon chronologique est daté de la seconde moitié du III^e siècle au début du IV^e siècle de n.è. C'est à cette seconde occupation que se rattache l'essentiel des structures. L'établissement présente une organisation spatiale originale pour la région évoquant d'avantage l'habitat groupé de l'époque mérovingienne que la ferme gallo-romaine héritière des traditions gauloises ou la *villa*. Les vestiges constitués de bâtiments sur poteaux plantés, de caves et de fonds de cabane s'organisent globalement selon trois zones distinctes. La principale difficulté a été de retracer l'évolution de ces trois *locus* plusieurs fois

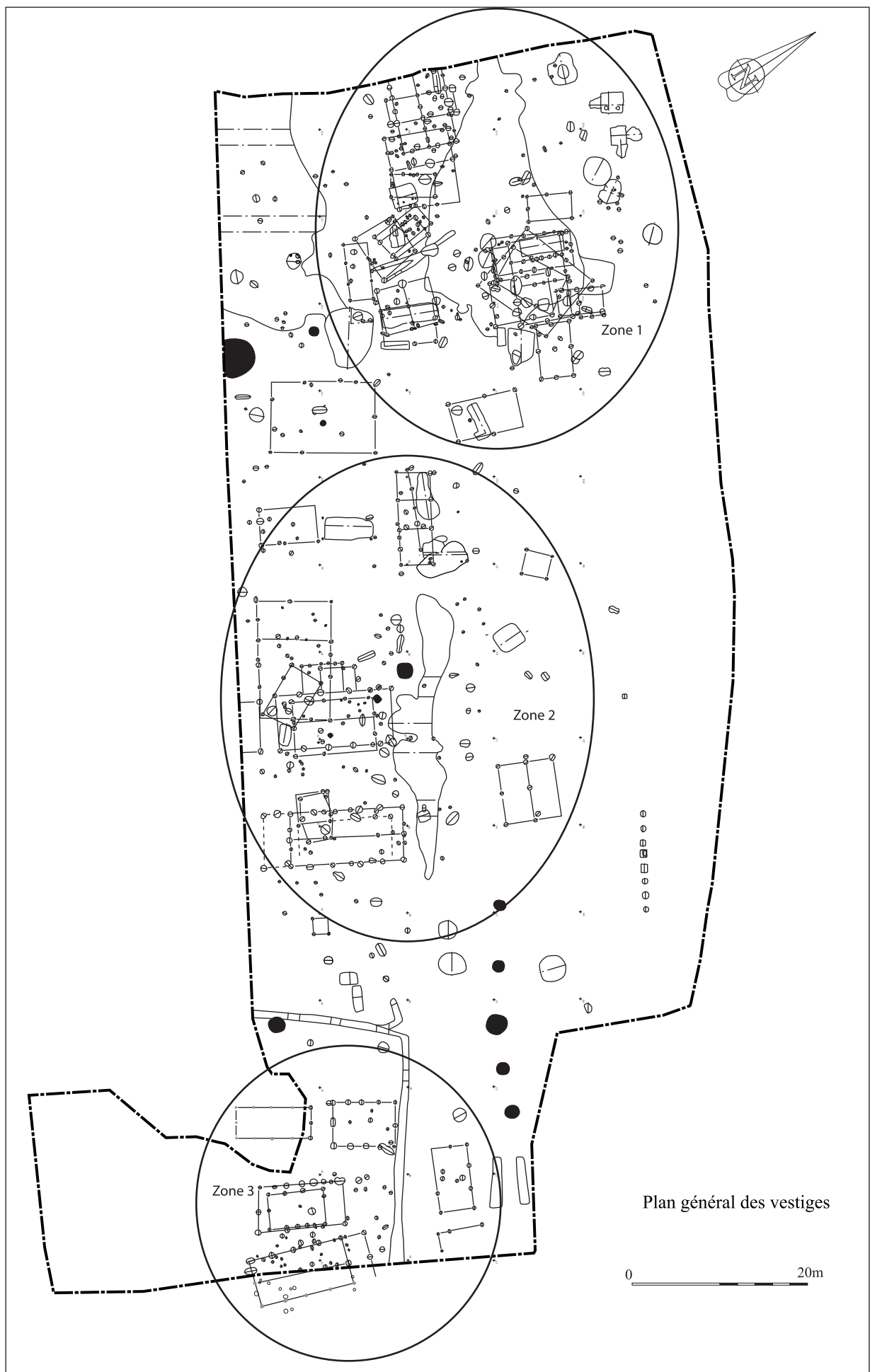
remaniés. Les éléments de datation inclus dans le remblai des poteaux constituant les bâtiments se sont avérés rares voire inexistant. C'est principalement sur la céramique recueillie dans les caves, les fonds de cabane et les niveaux archéologiques conservés que repose le phasage. Cette méthode ayant bien entendu ses limites, la datation de bon nombre de constructions est restée vague. L'étude de ce mobilier a démontré l'existence de trois phases d'occupations (milieu III^e, fin III^e-début IV^e, second quart du IV^e) et une phase d'abandon datée de la fin du IV^e-début V^e siècle apr. J.-C.

Les édifices sont érigés de manière exclusive sur poteaux plantés. Pour les raisons invoquées précédemment, leur datation précise mais aussi parfois leur plan restent incertains. Si deux d'entre-eux ont pu être versés au III^e siècle, les autres sont soit datés du IV^e siècle soit, dans une chronologie encore plus large, ils peuvent être insérés dans n'importe quel état du site. La seule certitude réellement acquise est qu'ils sont indiscutablement datés de la période romaine (présence de calages en pierres calcaires mêlées à des tuiles).

La typologie de ces constructions montre trois principaux types : les greniers, des bâtiments de plan allongés ayant une largeur assez faible et les grandes bâtisses de plan rectangulaires parfois agrémentées d'aménagements internes. Trois caves datées du III^e siècle ont été reconnues à la fouille. Les deux premières sont dotées d'un parement plus ou moins classique en pierre calcaire vraisemblablement récupérées. La dernière présente la particularité d'avoir un parement en pains de terre crue de petites dimensions mis en évidence par l'incendie qui a ravagé l'établissement à la fin du III^e siècle. Les coups de flammes ont révélé les joints qui sans ce cas de figure particulier seraient passés inaperçus.

Plusieurs fonds de cabane datés de la fin du III^e siècle et du second quart du IV^e siècle ont été mis au jour. Il s'agit de vastes fosses longitudinales très classiques parfois dotées de poteaux périphériques. Un sol de craie est présent pour deux d'entre-eux.

DUVETTE Laurent (Inrap)



Menneville « La Bourguignotte ». Plan général du site (L. Duvette, Inrap))

Le diagnostic a été prescrit préalablement à la viabilité de terrains à lotir. Ils se situent en bordure de zones marécageuses alimentées par la Somme. L'emprise du projet est de 6 364 m² et a fait l'objet d'une expertise en tranchées continues et parallèles espacées d'une quinzaine de mètres.

Au terme du diagnostic, la surface explorée atteint 14,42 %, à l'exception de quelques impacts d'obus (Première Guerre mondiale), aucun fait archéologique ancien n'a été découvert.

LEMAIRE Patrick (Inrap)

Le diagnostic a été prescrit préalablement à la viabilité de terrains à lotir. Ils se situent en bordure de zones marécageuses alimentées par la Somme. L'emprise du projet est de 9 189 m² et a fait l'objet d'une expertise en tranchées continues et parallèles espacées d'une quinzaine de mètres.

Au terme du diagnostic, la surface explorée atteint 11,09 %, à l'exception de fondations d'un Blockhaus et de quelques impacts d'obus (Première Guerre mondiale), aucun fait archéologique ancien n'a été découvert.

LEMAIRE Patrick (Inrap)

La commune de Noyant-et-Aconin est localisée à 6 km au sud de Soissons, dans la vallée de la Crise, affluent de l'Aisne. Le diagnostic, réalisé en juillet 2007 en contexte périurbain sur la parcelle Le Fond Saint-Martin, répond à un projet d'aménagement d'un lotissement par la société Logivam, sur une surface de 19 050 m². La parcelle présente une forte pente N-E/S-O. La dénivellation totale est de 18 m (entre 104 m et 86 m NGF). La pente est de l'ordre de 18 %, ce qui a engendré quelques difficultés techniques. De plus, la moitié de l'emprise était encore densément boisée au moment de l'intervention. Sous la

terre végétale, d'une épaisseur de 5 à 10 cm, le substrat est constitué de sables cuisiens partiellement recouverts de blocs de calcaire provenant du démantèlement partiel de l'assise lutétienne du rebord de plateau. La forte pente du terrain, corrélée à la faible épaisseur de la terre végétale, implique que cette parcelle a probablement toujours été boisée. De fait, le diagnostic n'a révélé aucune structure archéologique.

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041
Protohistoire européenne)

Le diagnostic a été mené préalablement à l'aménagement par l'OPAC de l'Aisne d'un lotissement sur la commune d'Oisy, en bordure de rue menant au bourg, sur près d'un hectare.

Il a concerné une commune située dans un secteur pouvant se révéler archéologiquement fructueux. La région a notamment été le théâtre d'une importante bataille entre les légions romaines de César et une coalition gauloise regroupent les *Viromandui*, les *Atrebat*es (Arras) et les *Nervii* (Hainaut) sur les bords de la rivière Saisis, identifiée à la Sambre (*César, Guerre des Gaules, Livre II*).

Par ailleurs, l'opération, située au cœur d'un village, à moins de 300 m de l'église et à 500 m d'une maison-forte médiévale présumée, devait ainsi permettre de vérifier la présence de vestiges médiévaux, intéressant l'évolution de l'occupation du village.

Aucun vestige archéologique n'a cependant pu être mis en évidence.

AUDEBERT Alexandre (CG de l'Aisne)

NÉOLITHIQUE

ORAINVILLE

Rue du Maréchal Leclerc

ÂGE DU FER

Une opération archéologique de diagnostic a été menée en mars 2007 à Orainville Rue du Maréchal Leclerc. Le terrain de 14 175 m² est concerné par un projet de lotissement.

Ce diagnostic a permis de mettre en évidence les traces fugaces d'une occupation du Néolithique final et une occupation du Hallstatt ancien, à partir de cinq tranchées de sondage.

De l'occupation du Néolithique final seuls sont conservés quelques tessons piégés dans les colluvions.

L'occupation du Hallstatt ancien se caractérise par la présence d'une fosse et de quelques tessons retrouvés dans une

couche de limon. Cet ensemble piégé sous 1,20 m de terre végétale et de colluvions est implanté sur un paléo-chenal.

Le territoire de la commune d'Orainville était connu jusque-là par ses occupations funéraires avec les prospections aériennes révélant des enclos attribués à l'âge du Bronze, à La Tène finale et la fouille du site de La Croyère qui révéla une nécropole du Aisne-Marne IV (fin IV^e siècle, début III^e siècle av. n.è.). Cette implantation du Hallstatt ancien est donc l'une des premières occupations domestiques reconnues dans ce secteur.

DESENNE Sophie (Inrap)

CONTEMPORAIN

PAARS

Bois de la Bruyère

Le diagnostic a été réalisé sur un terrain concerné par l'ouverture d'une carrière par la Société Forloc. Elle aura pour vocation l'exploitation des sédiments d'une butte héritée du Tertiaire. La première tranche vise à exploiter 3,5 ha. Les sondages qui ont couvert plus de 10 % de

l'emprise, ont seulement mis au jour quelques vestiges fugaces de la Première Guerre mondiale et ses restes de pilonnage (cratère d'obus, obus non explosé).

KIEFER David (Inrap)

ÂGE DU BRONZE

PASLY

Les Côteaux de Pasly

CONTEMPORAIN

Une opération archéologique de diagnostic a été menée en avril 2007 à Pasly Les Côteaux de Pasly. Le terrain de 22 730 m² est concerné par un projet de lotissement. Ce diagnostic a permis de mettre en évidence une occupation du Bronze final et quelques vestiges de la Première Guerre mondiale, à partir de neuf tranchées de sondage.

L'occupation du Bronze final se caractérise par la présence de plusieurs fosses et de quelques trous de poteau. Cet ensemble, piégé sous 0,60 m à 0,80 m de terre végétale et de colluvions, est implanté sur un coteau au niveau d'un léger méplat. Le site, de part sa position topographique présente un ensoleillement presque sans discontinuité du matin au soir et un champ de vision offrant une vue qui balaye une distance d'une quinzaine de kilomètres correspond sans aucun doute à un emplacement privilégié.

Le mobilier abondant permet d'attribuer cet ensemble à la charnière entre le II^e et le I^{er} millénaire av. n.è., entre 1150 et 800 avant notre ère, et si l'on retient l'hypothèse haute (RSFO), entre 1150 et 930 av. n.è. La céramique aux formes variées, décorées (cannelures et incisions simples ou comblées de pâte blanche) et la faune (consommation préférentielle du porc et importance de mammifères sauvages et de la chasse) sont révélatrices de la richesse du site et des pratiques de consommation de ces populations, mais on note également des indices d'activités domestiques tel le mobilier lithique (élément de mouture, outils) et les fragments de pesons (tissage), ainsi que des indices d'architectures avec la présence de trous de poteau et de torchis dans les structures.

DESENNE Sophie (Inrap)

POMMIERS

Rue des Huets

Le diagnostic archéologique, réalisé en mars 2007, concerne une surface de 2 410 m². Les sondages ont mis en évidence l'absence de vestiges archéologiques à cet

endroit qui est situé en contrebas de l'*oppidum* suession de La Tène finale de Pommiers Le Villé, L'Assaut.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

Un lotissement de 7 ha est prévu à Rouvroy entre la R.D. 300 et la Rue du Calvaire. Les soixante-et-onze tranchées de sondage, totalisant 6 300 m² ont été réalisées sur les 64 000 m² concernés par les travaux de construction. Elles ont révélé la présence de structures protohistoriques, antiques, modernes ou contemporaines réparties sur toute la surface diagnostiquée.

Pour la période protohistorique, une série de trois fosses dont un silo a pu être observé. Ces structures sont datées de La Tène ancienne. D'autres creusements appartiennent peut-être à cette époque.

Les deux sondages profonds réalisés dans la séquence pléistocène afin de repérer d'éventuels sites préhistoriques n'ont révélé aucun artefact.

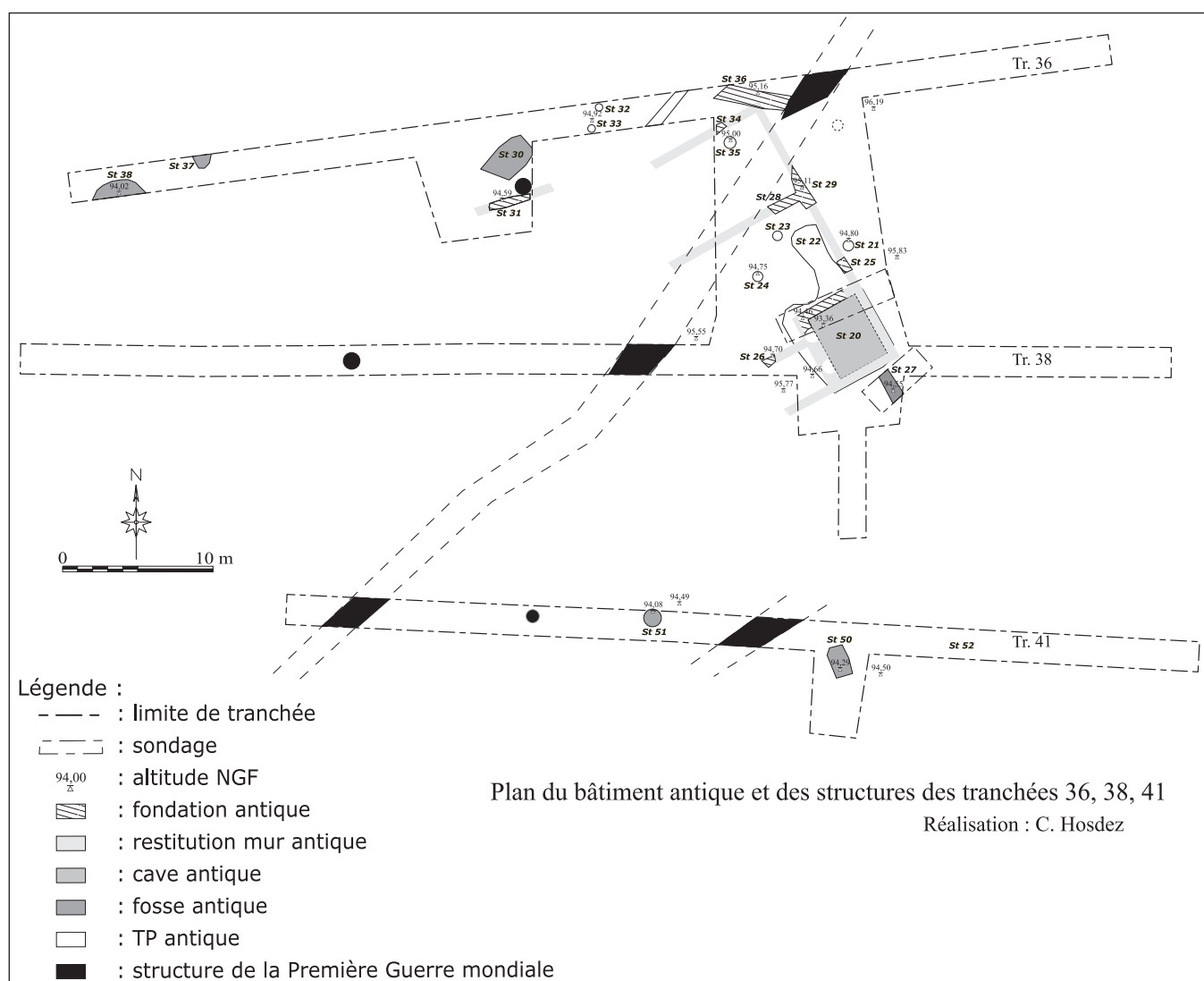
La deuxième période d'occupation est attestée dans un premier temps, par le creusement d'une carrière d'extraction de calcaire à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. La carrière est comblée avant le II^e siècle. Dans un second temps, un habitat et des structures en creux sont implantés. Ils semblent séparés en deux zones distinctes l'une à l'est et l'autre au sud de la carrière. Un bâtiment avec cave est

construit probablement au II^e siècle ; il est abandonné vers la fin du siècle suivant. Une série de fosses, de poteaux, un four sont situés sous ou en périphérie de ce bâtiment. L'ensemble de ces structures occupe une surface d'environ 5 000 m². La seconde zone a été distinguée à 130 m au sud-ouest de cet ensemble. Des fosses, un fossé et peut-être des fondations calcaires forment un ensemble de 1 250 m².

À l'époque moderne, les parcelles 133 et 154 sont occupées par un verger signalé par des fosses à plantation d'arbres creusées dans le calcaire géologique. Deux « fossés » parallèles sont probablement de cette phase.

L'époque contemporaine, est marquée par des tranchées et des trous d'obus de la Première Guerre mondiale. Des séries de creusements rectangulaires, non datés sont placés le long du chemin qui sépare les parcelles 133 et 136.

HOSDEZ Christophe (Inrap)



Rouvroy « R.D. 300 - Rue du Calvaire ». Plan du bâtiment antique et des structures des tranchées 36, 38 et 41 (C. Hosdez, Inrap)

ROZOY-SUR-SERRE

Grand Hôtel

Le diagnostic réalisé à Rozoy-sur-Serre, au lieu-dit Grand Hôtel, sur une surface de 26 239 m² s'est révélé négatif.

FLUCHER Guy (Inrap)

MOYEN ÂGE

SAINT-QUENTIN

La Collégiale

La quatrième campagne de recherche sur le site de la collégiale de Saint-Quentin a porté sur la fin de l'examen de la fosse d'inhumation redécouverte dans la partie occidentale de la crypte archéologique réalisée au XIX^e siècle, sur les relations stratigraphiques à son environnement immédiat ainsi que sur la position des sarcophages au sud. Il en ressort une occupation désormais attestée dès le IV^e siècle (analyses radio-carbones) et non à partir du VI^e siècle comme pouvaient le laisser entendre jusqu'à présent une lecture des sources textuelles de Grégoire de Tours. Par ailleurs on voit la confirmation d'une

monumentalisation précoce et progressive de la partie occidentale autour de la tombe avec une structuration très nette de l'espace liturgique en relation avec le sanctuaire construit à chevet plat, restitué pour le VII^e siècle. Si des incertitudes demeurent sur l'enchaînement précis de ces phases entre les V^e et VII^e siècles, il est désormais clair que les étapes carolingiennes correspondent à deux états successifs de modification du sanctuaire et de ses niveaux avec la création d'une crypte annulaire.

SAPIN Christian (CNRS)

MODERNE

SAINT-QUENTIN

27 rue du Docteur Cordier

CONTEMPORAIN

Les six tranchées de sondage totalisant 400 m² ont été réalisées au 27 de la rue du docteur Cordier. Elles ont été exécutées sur 5 116 m², dont environ 2 200 m² sont concernés par les travaux de construction.

Elles ont permis la mise au jour principalement d'un four à briques, de fosses d'extraction d'argile ainsi que d'une série d'ornières. Ces structures sont concentrées dans le nord-est de la parcelle 796.

Le four de 5 m sur 3,50 m était conservé sur une hauteur d'1,30 m dont environ 1,10 m entament le sol géologique. Une partie de la production est restée en place contre l'une des parois. Le chargement préservé se compose de sept lits de briques, ce qui représente une hauteur de briques d'environ 0,80 m. Les briques sont empilées de chant, légèrement en oblique.



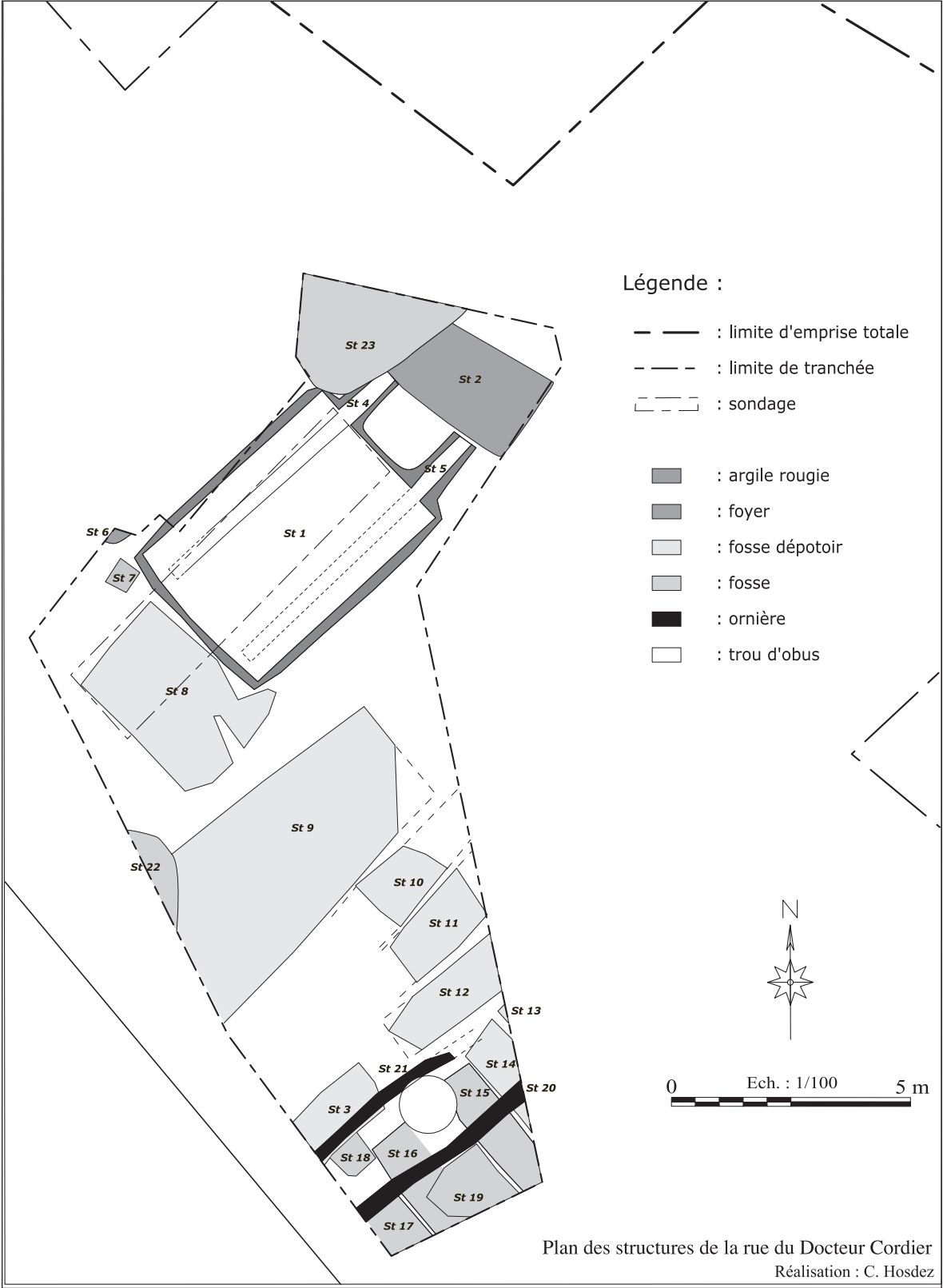
Saint-Quentin « 27 rue du Docteur Cordier ». Vue du four (C. Hosdez, Inrap)

Sur la longueur du four, deux carneaux permettaient le passage de la chaleur vers la fournée. Ils reliaient également le foyer au four, tous deux séparés d'1,60 m. La longueur du foyer semble correspondre à la largeur du four. Leurs fonds se trouvaient à la même altitude et sont pratiquement horizontaux, malgré une dénivellation importante du terrain naturel.

À côté, se trouvait une série de fosses d'extraction d'argile dont certaines ont été comblées de fragments de briques, de parois de four et de cendres provenant du four.

Le four semble abandonné avant le XVII^e ou le XVIII^e siècle, d'après les quelques fragments de céramique découverts dans des fosses qui coupent le foyer et les fosses d'extraction. Un chemin attesté par des ornières est peut-être à mettre en relation avec les structures de production.

HOSDEZ Christophe (Inrap)



Saint-Quentin « 27 rue du Docteur Cordier ». Plan des structures (C. Hosdez, Inrap)

Les deux tranchées de sondage totalisant 570 m² ont été réalisées sur les 2 500 m² libres de construction (le projet est sur 3 915 m²).

Elles ont permis la mise au jour d'une rue antique orientée nord-ouest/sud-est avec ses portiques et caniveaux sur une longueur de 56 m ainsi qu'une partie des maisons qui la bordent. Cette voie avait déjà été repérée dans un carrefour antique rue de l'Arquebuse en 1991. La distance entre murs de façade situé de part et d'autre de la voirie est de 11 m. Plusieurs habitations ont été mises en évidence dont une, qui a une longueur d'au moins 17 m (elle se poursuit sous la berme ouest) et fait 11 m de large minimum. Les soubassements des murs reposent sur le calcaire géologique et sont profonds d'1,50 m.

Les ornières du premier niveau de voie reposent sur les limons naturels. Le caniveau contemporain en forme de fossé, est comblé dans les années 60-90. Ce quartier de la ville romaine semble abandonné dans la deuxième moitié du III^e siècle et des tranchées de récupération des murs antiques sont datées du troisième tiers du même siècle. La hauteur de stratigraphie des niveaux antiques est d'environ 2 m. Pour l'époque médiévale, les vestiges de la voie et des bâtiments devaient être connus. Une phase en bois a pu être relevée dans les coupe mais n'a pu être datée. Les maisons du XIV^e siècle dont une avec cave reprennent l'emplacement des constructions antiques et

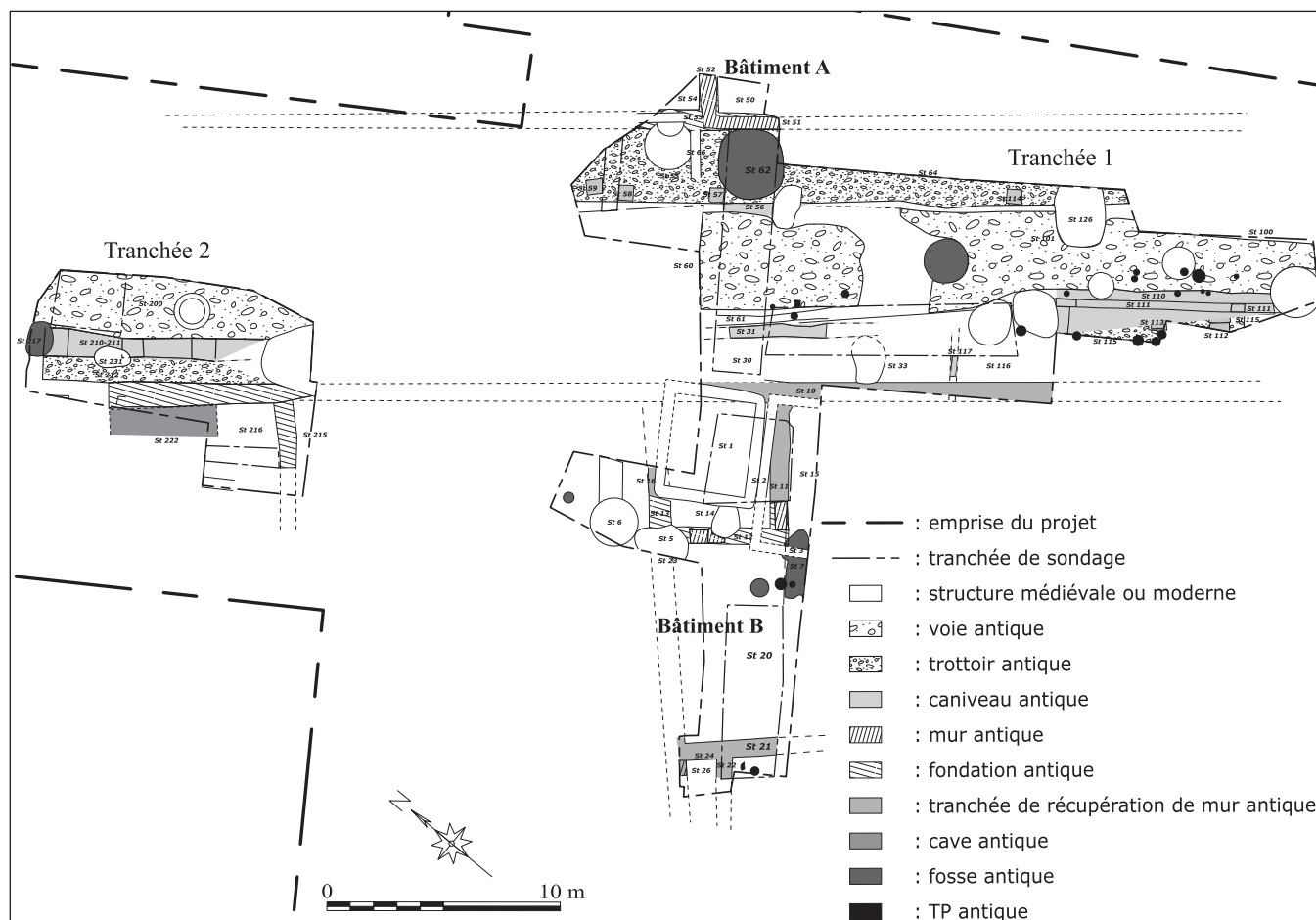
l'espace de la rue semble rester libre. Des fosses viendront couper cette zone postérieurement. Les niveaux modernes et contemporains sont placés entre 1 et 2 m de profondeur.

Après l'abandon des maisons médiévales, la parcelle sera séparée en deux, donnant les parcelles actuelles. En façade de la rue Zola, deux niveaux de caves modernes existaient.

HOSDEZ Christophe (Inrap)



Saint-Quentin « 49 rue Émile Zola - 24 rue des Canonnières ». Voie et habitats antiques (C. Hosdez, Inrap)



Saint-Quentin « 49 rue Émile Zola - 24 rue des Canonnières ». Plan d'ensemble des vestiges (C. Hosdez, Inrap)

Un lotissement est à l'origine du diagnostic réalisé rue Henriette Cabot. La première tranche de 46 770 m² est constituée de 45 lots. Le projet est placé à proximité de l'ancienne voie antique reliant Saint-Quentin à Cambrai. La zone sondée n'a révélé la présence que de tranchées et d'impacts d'obus datés de la Première Guerre mondiale correspondant à la ligne Hindenburg.

HOSDEZ Christophe (Inrap)

L'intervention menée sur l'emprise du Parc des Autoroutes correspond à la seconde tranche de fouille d'une emprise diagnostiquée en février 2004 sur 56 ha. Les résultats de ce dernier mettaient en évidence une occupation du sol dès la fin du Hallstatt jusqu'au début du IV^e siècle apr. J.-C. Le développement, la structuration et la densité des occupations étant très variables, la méthode d'investigation retenue par le SRA prévoyait deux modes d'approche : un décapage extensif pour les occupations denses et encloses et une exploration en larges tranchées complétées, si besoin, par des fenêtres ponctuelles pour les occupations diffuses. Ce sont principalement les implantations protohistoriques (fosses de rejets hallstattiennes, parcellaires laténiens, petites sphères funéraires gauloises et silos isolés) qui ont fait l'objet d'une reconnaissance en aire restreinte. Les surfaces totalisées des tranchées et des extensions atteignent près de 1,6 ha pour des vestiges dispersés sur près de 8 ha ; quant aux vestiges gallo-romains, leur concentration et leur délimitation par des systèmes fossoyés, justifiait une fouille en aire ouverte sur près de 2,4 ha. Le secteur de fouille s'étend sur un plateau culminant à 117,5 m d'altitude ; dans sa partie orientale, ce dernier est entaillé par l'amorce d'une vallée sèche dénommée la vallée à Vigneux ; bordant une partie de la limite septentrionale de l'emprise, cette vallée orientée nord-est/sud-ouest s'élargit à l'est créant une situation topographique du type éperon. Sa présence a entraîné l'apparition de plusieurs talwegs d'orientation opposée donnant, dans ce secteur, un relief ondulé au terrain. L'emprise investiguée jouxte au nord et à l'ouest des parcelles fouillées antérieurement et au sud des terrains prochainement diagnostiqués ; la limite orientale est, quant à elle, bordée par une voirie usitée correspondant à l'ancienne voie romaine Amiens/Saint-Quentin.

Apparaissant dès le retrait de la terre arable, les vestiges archéologiques entaillent un limon argileux brun-orange sur la majeure partie de l'emprise ; érodé dans la zone orientale, il s'amenuise jusqu'à disparaître pour laisser place à un encaissant géologique loessique. L'implantation des occupations humaines se répartit sur l'ensemble de

l'emprise investie avec, cependant un très net rapport topographie/chronologie/nature de l'occupation. En effet, les vestiges épars hallstattiens, les petites sphères funéraires connexes au parcellaire gaulois et les parcellaires agro-pastoraux gallo-romains s'étendent principalement sur le plateau alors que les établissements enclos gallo-romains (y compris l'espace funéraire accolé) se situent en bordure de plateau et sur le haut du versant. Les différentes occupations anciennes (hors vestiges de guerre 1914/1918) sont matérialisées par 291 faits archéologiques essentiellement en creux de type trous de poteau, fosses, systèmes fossoyés (funéraire, habitat et agro-pastoraux), sphères funéraires à incinérations et à inhumations, silos, mare, puits et chemin en creux). Cependant l'utilisation de la pierre est attestée pour la période gallo-romaine au travers de fondations en calcaire damé, de cuvelage en moellons crayeux et d'un probable aménagement de ponton.

Actuellement les études céramologiques étant en cours, seules les grandes phases chronologiques peuvent être abordées limitant l'approche sur l'évolution structurelle des établissements notamment gallo-romains.

La période Aisne-Marne I

La fin du premier âge du Fer est principalement caractérisée par des vastes fosses polylobées essentiellement groupées dans la partie méridionale de l'emprise. Malgré des décapages conséquents dans ce secteur, leur éparpillement ne permet pas de définir correctement la nature et la forme de l'occupation. Néanmoins, le contenu très détritique et organique des fosses (abondant mobilier céramique, faune, rejets de foyer...) trahit indubitablement des activités humaines dans un environnement proche. De plus, le creusement des fosses converties en dépotoir semble être lié à une extraction de limon destiné à la construction de murs en torchis. L'absence de témoins d'habitation semble vraisemblablement être davantage lié à l'arasement total d'éléments architecturaux faiblement ancrés (poteau et/ou structures porteuses). L'apport scientifique de la fouille de

ces structures reste important puisque cela permet de compléter le corpus céramique offrant ainsi un référentiel typologique propre et étoffé pour le saint-quentinois.

L'occupation du sol à La Tène moyenne au début de La Tène finale

La majorité des vestiges afférents à cette période sont qualifiables de ténus et fugaces car il s'agit de limites fossoyées secondaires peu profondes et au comblement très faiblement anthropisé. Cependant elles permettent d'appréhender la structuration globale d'un espace foncier, et donc de rendre les données exploitables. Les structures découvertes durant la fouille viennent compléter des tronçons fossoyés découverts lors des campagnes antérieures. De fait, les trames fossoyées se structurent, individualisant des enclos agropastoraux et funéraires et matérialisant des espaces de circulation. De nouveaux fossés sont également apparus et se développent dans les futures emprises de fouille du Parc des Autoroutes. Parmi eux, on mentionnera un enclos sub-circulaire de 9,20 m de diamètre interne délimité par un fossé continu et ouvert d'1,40 m de large. L'absence d'élément archéologique à l'intérieur de l'enclos n'exclut pas une interprétation de cette structure comme un cercle funéraire. Non loin de ce dernier, un deuxième enclos est formé de deux parties fossoyées jointives dont la principale constitue un enclos rectangulaire de 388 m². Sur son flanc oriental, un fossé dessinant un demi-cercle relie l'angle nord-est à l'angle sud-ouest de l'enclos rectangulaire. À l'intérieur de l'enclos, le seul vestige (une fosse) découvert ne renseigne aucunement sur la fonction de ce petit système fossoyé. D'autres limites fossoyées ont pu être suivies sur plus de 150 mètres permettant l'observation de petits passages facilitant la circulation dans l'espace foncier ; ils sont matérialisés par de simple arrêt du fossé.

Parmi les autres vestiges gaulois connexes aux systèmes fossoyés, on retiendra principalement la présence de deux sphères funéraires ouvertes à incinérations comptant dans un cas quatre sépultures et dans le second cas une seule sépulture. Dans tous les cas, les fosses sépulcrales carrées sont fortement arasées et les mobiliers funéraires (céramique, objet métallique et amas osseux) présentent un état de conservation partiel et dégradé. Cependant, les dépôts céramiques sont assez conséquents (jusqu'à six vases), variés (forme haute et basse) et souvent décorés (nombreux décors stylisés). Répartis sur l'ensemble de l'espace, plusieurs silos ont également été découverts isolés ou groupés ; leur capacité de stockage oscille entre 5 m³ et 1 m³. Réformés, ils n'ont pas été utilisés comme dépotoirs comme le suggère leur comblement lent et naturel. Dans ces séquences de remplissages stériles s'insèrent ponctuellement quelques rejets anthropiques à l'instar de trois creusets dont deux intacts. Destinés à la réalisation d'objets en alliages cuivreux, comme l'attestent des résidus de coulées accrochés aux parois, ces creusets présentent une forme commune représentant un tétraèdre régulier inversé d'une hauteur de 9 cm environ.

Un établissement enclos du Haut et du Bas-Empire

Dans la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., l'établissement gallo-romain se concentre dans une aire rectangulaire de 460 m² environ (23,5 m x 19,5 m) délimitée

sur trois côtés par un fossé ouvert, jointif et rectiligne. Malgré, une ouverture totale sur le flanc occidental de l'enclos, une interruption centrée du fossé d'enceinte oriental (large de 4,60 m) a été réalisée. À l'intérieur de cet espace, plusieurs structures témoignent d'un secteur résidentiel, notamment les vestiges d'au moins une habitation en bois et de deux petites caves, dans l'angle nord-ouest de l'enclos. Dès la période flavienne, l'occupation se déplace d'une dizaine de mètres à l'est de l'enclos primitif et se concrétise par la création d'un nouvel espace enclos plus vaste. La surface occupée est au moins multipliée par six (60 m x 45 m minimum) mais l'enceinte perd de sa régularité ; de forme sub-rectangulaire, l'enclos est délimité par des courtes et longues sections de fossés rectilignes et curvilignes discontinus. La limite septentrionale n'a pas été reconnue du fait de son arasement total. L'espace interne est divisé, dans sa largeur, en deux parties approximativement égales par des fossés ouverts non jointifs aux fossés d'enceinte. De la fin du I^{er} au milieu du IV^e siècle, l'occupation est pérenne dans ces limites initiales ; toutefois on note des travaux de curages et de recreusements des fossés. Par endroits, l'entretien des limites fossoyées (enceinte et cloisonnement) se caractérise par de nouvelles portions de fossés légèrement décalées. L'accès à l'enclos s'effectue par l'est (comme le précédent) au niveau d'un léger talweg ; sa position topographique a favorisé la conservation, par accumulation de colluvions, d'un chemin en creux (ornière conservée) reliant la voie romaine Amiens/Saint-Quentin et l'établissement. Ce dernier pénètre d'une vingtaine de mètres dans l'enclos, longe une mare et s'interrompt à proximité des fossés de cloisonnement. Les vestiges afférents aux différentes phases chronologiques se concentrent principalement le long des limites fossoyées laissant de vastes zones centrales inoccupées. Plusieurs bâtiments (exploitation et habitation) ont pu être isolés le long des limites fossoyées ; ils témoignent essentiellement de constructions en matériaux vernaculaires durant toute la période d'occupation. L'emploi de la pierre n'est attesté que très ponctuellement au travers de deux sections de fondations en craie munies de contreforts. Leur implantation dans des comblements de fosses antérieures semble plutôt indiquer une fonction de stabilisation que d'appui à une superstructure maçonnée. Seul le cuvelage d'un puits, non comblé sur 37 m de profondeur, atteste l'emploi de moellons de craie équarris maçonnés en *opus vittatum*. Actuellement, l'étude céramique n'étant pas finalisée, il nous est impossible d'aborder l'organisation structurelle de l'établissement par phase chronologique et, donc de dégager des caractéristiques par période. Connexe à l'occupation du Bas-Empire, un espace funéraire ouvert (neuf inhumations) a été découvert à l'ouest de l'enclos ; bien que l'état de conservation des os humains soit nul et de fait nous prive d'une étude anthropologique, il semblerait que nous soyons en présence d'un petit groupe familial comme l'indique la taille des cercueils (pour l'âge) et les objets de parure (pour le sexe). Les premières données chronologiques situent le fonctionnement de cette sphère funéraire entre le deuxième quart du III^e et la seconde moitié du IV^e siècle.

Outre le mobilier funéraire conséquent et varié (bracelets en argent, collier associant lunule et verroteries, oenochoé en étain...), quelques mobiliers peu fréquents ont été



retrouvés dans les remplissages des structures d'habitat ; on mentionnera surtout une grande serrure complète (incluant le mécanisme) en fer, une antéfixe décorée et une margelle monolithe.

LEMAIRE Patrick (Inrap),
BOUCLET Thierry (Inrap),
MARIÉ Véréna (Inrap)

Saint-Quentin « Parc des Autouroutes - 5^e tranche ».
Partie décorée d'une antéfixe (contexte fin du II^e siècle)
(P.Lemaire, Inrap)

GALLO-ROMAIN

SOISSONS

24 avenue de Paris

CONTEMPORAIN

Une opération archéologique de diagnostic a été menée en février 2007 à Soissons au 24 avenue de Paris. Le terrain de 844 m² est concerné par un projet de construction de logements. Ce diagnostic a permis de mettre en évidence une occupation gallo-romaine et des aménagements du XIX^e siècle, à partir de deux tranchées de sondage.

L'occupation gallo-romaine du I^{er} siècle se caractérise par la présence de vestiges qui correspondent à plusieurs états d'un bâtiment domestique avec abside. Cette construction devait associer à la fois une architecture avec assise et mur en bloc calcaire et une architecture sur sablière basse. Un état au moins possédait des murs ornés de peintures murales.

Le potentiel de ces vestiges est important tant par leur richesse intrinsèque qu'au regard de leur intérêt dans la compréhension de l'organisation de la ville d'*Augusta Suessionum*. En effet, la butte Saint-Jean-des-Vignes de fonction funéraire et deux voies étaient les seuls vestiges connus jusqu'à présent dans ce périmètre. La découverte de cette résidence (*domus* ou *villa* suburbaine) nous éclaire sur la fonction de ce quartier. Nous sommes localisés sans doute à l'extérieur de la ville, au sud-est du secteur funéraire de la butte Saint-Jean-des-Vignes et au nord du quartier résidentiel du Château d'Albâtre, dans une zone péri-urbaine.

Au cours de l'abandon de cette résidence, une partie importante des murs semble avoir été récupérée, mais les niveaux de sol sont intacts à de nombreux endroits. Une couche de remblais antiques scelle cette occupation.

Les importants travaux de construction des fortifications et les aménagements du génie au début du XIX^e siècle ont profondément modifié le paysage. À cette occasion, l'avenue de Paris semble avoir été surhaussée

(construction d'un talus ou d'un glacis), et une importante couche de remblai XIX^e recouvre à présent le site (entre 0,60 et 1,20 m).

DESENNE Sophie (Inrap)



Soissons « 24 avenue de Paris ». Vue générale de la tranchée 2
(S. Desenne, Inrap).

Une opération archéologique de diagnostic a été menée en mai-juin 2007 à Soissons au 57-59 avenue de Paris. Le terrain de 1 187 m² est concerné par un projet de construction de bureaux.

Ce diagnostic a permis de mettre en évidence une occupation gallo-romaine, une fosse isolée du bas Moyen Âge et des aménagements du XIX^e siècle, à partir de quatre tranchées de sondage.

L'occupation gallo-romaine correspond à une vaste nécropole occupée du I^{er} siècle au III^e siècle.

Les vestiges se répartissent dans le temps, avec au I^{er} siècle un secteur funéraire de crémation représenté par deux fosses de rejets de crémation (Tr1-St1 et Tr1-St2) et une fosse (Tr1-St3), puis aux II^e-III^e siècles un secteur à inhumation avec deux sépultures (Tr1-St4 et Tr3-St4), une fosse (Tr3-St1) et deux fossés de fonction indéterminée (Tr3-St2 et Tr3-St3).

La sépulture Tr1-St4 est celle d'un homme adulte âgé de plus de 45 ans. Le défunt a été inhumé dans une fosse, le corps placé dans un cercueil. Des offrandes alimentaires, sous forme de vaisselle et pièce de viande et vraisemblablement un « petit coffret » avait été déposé sur le couvercle du cercueil avant le rebouchage de la fosse. Le dépôt d'une cruche à l'extrémité sud correspond peut-être à ce rituel ou à un culte ultérieur.

La sépulture Tr1-St3 est celle d'un périnatal, inhumé dans une petite fosse, le corps déposé dans une urne.

Ces découvertes s'intègrent dans un vaste ensemble funéraire qui s'étend sur la totalité de la butte Saint-Jean. Les diagnostics des dernières années ont révélé une partition du cimetière avec au I^{er} siècle le secteur à incinérations, localisé à mi-pente, qui regroupe à la fois des zones de crémation, des fosses de rejets de bûcher et des incinérations, puis aux II^e-III^e siècles un vaste ensemble à inhumations qui s'étend sur la butte et ses contreforts. Les deux inhumations et les restes incinérés mis au jour soulignent très probablement la limite de l'aire de crémation et des rejets des bûchers du I^{er} siècle et l'extension au sud de la zone funéraire à inhumations de la fin du II^e et du III^e siècle.

Les importants travaux de construction des fortifications et les aménagements du génie au début du XIX^e siècle ont profondément modifié le paysage et la parcelle diagnostiquée a été entaillée par ces travaux. Les remblais dégagés au 57-59 avenue de Paris, correspondent ainsi, vraisemblablement, à l'aménagement, de l'extrémité sud-ouest, du glacis de l'ouvrage à corne du XIX^e siècle.



Soissons « 57-59 avenue de Paris ». Sépulture d'un individu masculin d'âge adulte (Tr1-St4) attribuée à la fin du II^e et au début du III^e siècle (S. Desenne, Inrap)

DESENNE Sophie (Inrap)

SOISSONS

8 boulevard Camille Desmoulins

Une intervention de diagnostic archéologique a été menée à Soissons au 8 boulevard Camille Desmoulins en janvier 2007. Elle concerne une surface de 520 m². Les sondages ont mis en évidence l'absence de vestiges archéologiques à cet endroit qui est situé aux abords de la ville depuis l'Antiquité.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

CONTEMPORAIN

SOISSONS

La Plaine Chevreux

Le diagnostic s'est déroulé sur deux secteurs distincts. Le secteur 1 a livré quelques fosses et fossés non datés servant de drains à l'ouest et un réseau d'une vingtaine de fossés, probablement parcellaires, à l'ouest. Plusieurs vestiges de la Première Guerre mondiale attestent des combats qui s'y sont déroulés, à l'occasion de la seconde bataille de la Marne en 1918. Le secteur 2 a également révélé la présence de quelques fossés non datés et trous d'obus, en nombre moindre toutefois.

GISSINGER Bastien (CG de l'Aisne)

GALLO-ROMAIN

SOISSONS

Rue Ampère

La présente opération de diagnostic, réalisée au 15 rue Ampère à Soissons sur l'emprise d'un futur pavillon privé, a livré dans une tranchée traversant la parcelle, un niveau d'utilisation du I^{er} siècle de notre ère, en liaison avec trois fosses plus ou moins importantes. La fosse 12, particulièrement conséquente, a été partiellement fouillée, livrant un peu de matériel du I^{er} siècle. Cette structure au moins peut avoir été liée à l'extraction de sable provenant du substrat pour des usages divers liés à une occupation située hors de la parcelle. L'ensemble a rapidement été remblayé par des couches contenant des éléments de démolition (st.6) comme des enduits peints. Un fossé a été creusé dans ces niveaux (st.10). La parcelle a ensuite, à une date inconnue, été mise en culture, comme en témoigne une couche épaisse de terre végétale (80 cm environ), n'ayant pas livré de matériel datant. Les couches supérieures de terre végétale sont récentes.

GISSINGER Bastien (CG de l'Aisne)

Située dans la partie nord-ouest de la ville de Soissons, l'opération a permis de faire de nouvelles découvertes sur un secteur d'*Augusta Suessionum*, nom antique de Soissons, déjà connu par l'importance et la richesse des vestiges découverts depuis le XVI^e siècle : c'est de l'abondance des marbres que vint alors le nom du Château d'Albâtre.

La présente fouille fait suite à un diagnostic archéologique réalisé à l'automne 2006 par l'Inrap préalablement à un projet de construction d'un pavillon d'habitation. Ce diagnostic avait confirmé la présence de vestiges romains, d'où la nécessité de réaliser cette fouille. La fouille archéologique s'est limitée à l'emprise du futur pavillon, soit sur une superficie de 120 m² et une profondeur de 2,2 m. Elle s'est déroulée de juillet à septembre 2007 et a été assurée par une équipe du Département de l'Aisne composée de trois à quatre archéologues en moyenne.

Directement sous la terre végétale, la première découverte fut celle d'une tranchée de la Première Guerre mondiale qui a perturbé les niveaux d'occupation de la ville antique.

L'occupation romaine s'échelonne du milieu du I^{er} siècle à la fin du III^e siècle apr. J.-C. Au centre du terrain se trouvait une cour bordée par différentes maisons d'habitation. Le

plan était visible par l'emplacement des murs dont on a retrouvé les fondations en pierre. Plusieurs caniveaux, un puits et des fosses ont également été fouillés, livrant une grande quantité de céramique.

De très nombreux fragments de peintures murales aux couleurs vives (fonds bleus et fonds verts éclatants) ont aussi été mis au jour. La taille importante des motifs, que l'on devine malgré la fragmentation du support, laisse pressentir des décors de grandes dimensions, qui ornaient les parois et les plafonds des salles. Ces vestiges, datables du II^e siècle, sont précieux puisque l'on connaît peu d'exemples de décors muraux de cette période à Soissons.

GISSINGER Bastien (CG de l'Aisne)



Soissons « Rue du Château d'Albâtre ». Base d'un portique (B. Gissinger, CG de l'Aisne)



Soissons « Rue du Château d'Albâtre ». Vue d'ensemble du site en cours de fouille (B. Gissinger, CG de l'Aisne)



Soissons « Rue du Château d'Albâtre ». Mur d'époque romaine (B. Gissinger, CG de l'Aisne)

Une opération archéologique de diagnostic a été menée en septembre 2007 à Soissons au 12-14, rue Pépin le Bref. Le terrain de 1 860 m² est concerné par un projet de lotissement conduit par la Ville de Soissons.

L'emprise du projet se localise sur une terrasse alluviale d'un méandre de la vallée de l'Aisne. Sur le plan historique, ce secteur est extérieur à la ville de Soissons étant sur l'autre rive de l'Aisne, mais il se trouve aux abords immédiats de l'abbaye royale Saint-Médard de Soissons, fondée autour du tombeau de ce saint entre 557 et 560. Lors de la plus grande expansion de cette abbaye, entre le XIII^e et le XVI^e siècle, le terrain concerné est alors inclus dans la deuxième enceinte, laquelle ceint le *vicus* dépendant de cet établissement.

Le site comprend deux parcelles perpendiculaires, dont une donne sur la rue Pépin le Bref. À cet endroit, qui est le seul accès au chantier, deux maisons ont été préalablement arasées. Ce bâti semble avoir existé depuis au moins le XVI^e siècle, mais il n'a pas été possible, pour des raisons techniques, de préciser l'histoire de ces habitations dans le cadre du diagnostic.

En revanche, les tranchées de sondages réalisées ont permis de mettre en évidence l'existence d'un habitat couvrant plusieurs phases du haut Moyen Âge. Il est représenté par des fosses, des fossés et de probables bâtiments sur poteaux disséminés sur l'ensemble du terrain. Ces structures excavées dans le sol naturel sont conservées sous près de 2 m de remblais dont l'accumulation peut être mis en relation, en premier lieu, avec les travaux de terrassements du fossé et du rempart de l'enceinte médiévale et, en second lieu, de l'exhaussement progressif du niveau de ces parcelles encloses du fait de leur usage permanent en jardins. Le diagnostic a livré également une sépulture d'enfant en lien probable avec l'habitat découvert.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

SOISSONS

Rue du Roi Dagobert

Une intervention de diagnostic archéologique a été menée à Soissons Rue du Roi Dagobert en novembre 2007. Elle concerne une surface de 650 m². Les sondages ont mis en évidence l'absence de vestiges archéologiques à cet endroit qui est situé aux abords de l'abbaye royale Saint-Médard de Soissons.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

Une opération archéologique de diagnostic a été menée en juillet 2007 à Soissons 19, 21 et 23 rue Saint-Christophe. Le terrain de 1 561 m² est concerné par un projet de réhabilitation d'un hôtel établi de longue date et de renommée locale, l'Hôtel de La Croix d'Or.

Situé en centre ville, ce projet se localise du point de vue naturel sur la terrasse alluviale du méandre de la vallée de l'Aisne, qu'occupe Soissons. D'un point de vue historique, il est au cœur de la cité antique d'*Augusta Suessionum*, lors de sa plus forte extension au Haut-Empire, La rue Saint-Christophe reprendrait l'axe de la voie principale est-ouest, le *decumanus maximus*.

On ignore cependant quelle est la nature précise des aménagements urbains dans ce secteur (espace public ou quartier résidentiel). Au Bas-Empire, le site est à l'extérieur du *castrum*, mais il en reste proche. Au Moyen Âge, il se trouve de nouveau dans le périmètre de l'enceinte urbaine. La première mention du lieu au XIV^e siècle coïncide avec l'établissement de l'Hôtel de la Croix établi sur des terrains du chapitre cathédral. Cet hôtel perdurera dans sa fonction jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Le diagnostic a porté la surface non bâtie de 639 m² sur laquelle est prévue la construction d'un parking sur deux niveaux souterrains. Cet espace correspond à l'arrière-

cour de l'hôtel, à 20 m en retrait de la chaussée actuelle. Un large sondage central de 182 m² d'ouverture a été pratiqué. Il a permis, par paliers successif, de caractériser la nature et la datation des vestiges. Ceux-ci se développent sur 4,7 m d'épaisseur au-dessus du sol naturel constitué par la grève alluviale,

Les vestiges les plus anciens ne semblent pas remonter avant le Bas-Empire. Durant cette période et jusqu'au haut Moyen Âge se développent, sur 1,8 m d'épaisseur, des remblais humifères homogènes caractéristiques des zones de jardin. Aucun aménagement n'a été constaté.

À partir du XI^e siècle et ce jusqu'aux XIV^e-XV^e siècles, cet espace semble occupé peu densément par un habitat. Les vestiges médiévaux se caractérisent par une fondation de mur et quelques fossés et trous de poteau. Vers le XVI^e-XVII^e siècle en revanche, un à plusieurs bâtiments en dur sont construits en ce lieu. Cette étape de construction est caractérisée par des fondations de mur maçonnées qui ont connu plusieurs états de réfection ou d'agrandisse-

ment. Un âtre a également été découvert. Il peut s'agir d'une extension importante de l'hôtel à cette période. Suite à la destruction de ce premier état, un second lui succède. Le nouveau bâti est implanté sur le plan du premier, mais le terrain est sensiblement exhausé. De cet état subsiste une partie de l'élévation. Une latine maçonnée et une fosse sont associées à la même phase. Elles ont servi de dépotoirs dans lesquels un abondant mobilier (vaisselle, restes de viandes consommées, objets de toilette et ustensiles) nous renseignent de manière significative sur plusieurs aspects de l'activité hôtelière du début du XVIII^e siècle.

Jusqu'à l'époque contemporaine, ce bâtiment a subsisté tout en recevant de multiples modifications et ajouts avant d'être détruit pour laisser place à un garage après la Seconde Guerre mondiale.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

MOYEN ÂGE

SOISSONS

1 rue Saint-Gaudin

MODERNE

La parcelle diagnostiquée est située approximativement à mi-chemin entre la butte Saint-Jean et le *castrum* du Bas-Empire, à proximité du théâtre romain et de l'ancienne église Saint-Rémy, à l'intérieur de l'espace encint du XVI^e siècle, à proximité immédiate des remparts. Aussi la localisation laissait-elle supposer une certaine richesse archéologique. Les abords avaient donné lieu à quelques observations anciennes, mais localisées plus au sud : aucune n'avait concerné ce secteur.

La découverte d'une sépulture (non datée) et de plusieurs fosses et murs de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne, contribue à combler cette lacune, attestant, s'il était besoin, d'une occupation de ce secteur.

La tombe a livré quelques tessons romains, mais ce seul indice ne suffit pas à rattacher la structure à la période antique. La présence passée de l'église Saint-Rémy à proximité doit-elle davantage faire penser que nous avons ici affaire à une partie d'un cimetière en relation avec cet édifice ?

GISSINGER Bastien (CG de l'Aisne)

GALLO-ROMAIN

SOISSONS

12 rue des Tranchées

Une opération archéologique de diagnostic a été menée en avril 2007 à Soissons au 12 rue des Tranchées. Le terrain de 263 m² est concerné par un projet de logement individuel.

Ce secteur de la ville de Soissons est connu par de nombreuses découvertes et plusieurs fouilles. Il fut en premier lieu un important quartier résidentiel au Haut-Empire (I^{er}-II^e siècle de notre ère) dont le souvenir est resté dans la toponymie sous le nom de Château d'Albâtre. Des sondages ponctuels opérés au sein d'un terrain préalablement terrassé ont été réalisés dans le cadre de ce diagnostic à l'emplacement prévu de la construction d'un pavillon individuel.

Il a permis de mettre en évidence, l'importante stratification des vestiges subsistants dans la parcelle. Plusieurs phases d'occupation datées entre le milieu du I^{er} siècle et le III^e siècle apr. J.-C. subsistent entre 0,3 m et 1,4 m de profondeur. Ils sont identifiés par des fondations maçonnées, divers remblais d'occupation et des structures fossoyées.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

SOISSONS**ZAC de l'Archer - Rue Yvonne Basquin**

Une occupation antique avait été aperçue au début de l'année 1981 lors de la construction du Lycée professionnel. L'opération motivant le présent rapport était susceptible de mettre en évidence une éventuelle extension du site vers le nord-est. Le diagnostic a livré quelques fosses modernes et des fossés servant probablement au drainage de la pente. Une tranchée de la Première Guerre mondiale a été repérée, contenant des munitions allemandes.

La parcelle n'a pas révélé de traces d'occupation pré/protohistorique, antique ou médiévale ; même si quelques tessons résiduels d'époque romains ont été recueillis, indiquant la présence proche d'un site. Il apparaît que le secteur a très longtemps servi de pâture.

GISSINGER Bastien (CG de l'Aisne)

TERGNIER**Le Chemin du Bois des Moines - Section de Fargniers**

L'opération de diagnostic est relative à un projet de lotissement de la municipalité dont la première phase concerne une surface de 11 436 m². Cette parcelle est située en bordure du Chemin du Bois des Moines, au sud-est de la rue Faidherbe. Ce secteur se caractérise par la présence d'alluvions anciennes constituées de graviers siliceux scellés dans une matrice sableuse. La parcelle est traversée du nord-ouest vers le sud-est par un vallon étroit (50 m de largeur) comblé par des colluvions de dépression (limon brun et gravier). Un léger pendage (de 57 à 55 m NGF) est orienté dans l'axe du vallon. Un fossé de drainage reprend la même orientation et assure l'écoulement des eaux en période pluviale.

Le diagnostic, mené durant deux jours, n'a pas révélé la présence de structures archéologiques. Néanmoins, du mobilier roulé a pu être observé dans les colluvions, entre 120 et 140 cm sous le niveau de sol actuel. Il s'agit de quelques tessons de céramiques gallo-romaines, quelques fragments de tuiles, des dents de mammifère herbivores (probablement du cheval), deux scories de fer, un fragment de meule en grès ardennais et un clou en fer. La base des colluvions se situe à 180 cm sous le niveau de sol actuel.

LE GUEN Pascal (Inrap)

TERGNIER**5 rue de l'Égalité - Section Vouël**

La réalisation de tranchées de diagnostic sur la parcelle située 5 rue de l'Égalité à Tergnier, a permis d'appréhender le contexte géologique mais n'a pas contribué à découvrir, malgré un environnement archéologique favorable, d'occupations anciennes sur ce secteur.

DEFAUX Franck (Inrap)

TERGNIER**Rue de Grasse**

Le diagnostic réalisé sur une surface d'environ 1 ha sur une parcelle proche de la chaussée Brunehaut a permis de mettre en évidence une petite unité d'habitation gallo-romaine composée, au minimum, d'un bâtiment et d'un puits. Le mobilier archéologique situe l'occupation durant le II^e siècle de notre ère.

HÉNON Bénédicte (Inrap, UMR 7041)

Le diagnostic effectué en mars 2007 répond à une menace engendrée par un projet de lotissement d'une surface totale de 10 065 m². Deux parcelles sur les trois inscrites n'ont pu donner lieu à un diagnostic, la première étant une friche industrielle contenant de nombreux bâtiments de type atelier et hangar encore en élévation et la seconde (de petite dimension) étant un jardin enclos d'un mur dont le seul accès, très étroit, n'a pas permis le passage de la pelle hydraulique. La seule parcelle diagnostiquée, en friche agricole, représente 4 300 m² (soit 43 % de l'emprise totale du projet). Nous avons procédé à l'ouverture de trois tranchées parallèles continues d'une largeur de godet (2,20 m), implantées tous les 12 m, qui ont permis de décapier 17,5 % de l'emprise de l'unique parcelle accessible. Le substrat est constitué, sous la terre végétale,

de colluvions limoneuses résultant du démantèlement d'une couverture loessique d'épaisseur variable (0,30 m à 0,70 m de profondeur) surmontant le niveau alluvial sablo-graveleux. Les trois tranchées ont permis d'identifier de nombreux impacts d'obus datant de la Première Guerre mondiale, mais aucune structure archéologique n'a été mise au jour.

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041
Protohistoire européenne)

Le diagnostic réalisé sur une superficie de 785 m² a révélé la présence d'un niveau d'occupation datable du Bas-Empire ou du début de l'époque mérovingienne.

FLUCHER Guy (Inrap)

Un diagnostic a été mené dans un secteur de la commune de Venizel dans lequel des vestiges gallo-romains avaient été repérés dès le XIX^e siècle, lors de travaux de voirie. La parcelle sondée d'une surface de 2 ha occupe une situation privilégiée sur un replat des versants sud de la vallée de l'Aisne. Les sondages ont confirmé l'existence d'une occupation gallo-romaine. Celle-ci se matérialise par la présence de structures telles que bâtiments sur fondation, puits et cave maçonnés, fosses diverses. Le mobilier recueilli permet de proposer une datation de la fin du I^{er} ou du II^e siècle. Les vestiges ont été repérés sur moins d'un hectare, mais se poursuivent hors des terrains sondés. Tout semble indiquer qu'il s'agit d'une petite *villa* qui ne paraît pas être de fondation précoce ni succéder à une ferme gauloise.

HÉNON Bénédicte (Inrap, UMR 7041)

La commune de Venizel est localisée en rive gauche de l'Aisne, à 3 km en amont de Soissons. L'ouverture d'une vaste carrière d'extraction de granulat par la société GSM, groupe Italcementi, d'une superficie totale de 36 ha au lieu-dit Le Creulet, a motivé une intervention de diagnostic au printemps 2006 (S. Thouvenot, BSR 2006). De nombreuses occupations protohistoriques ont été identifiées et il a été prévu de suivre d'année en année l'évolution de l'exploitation de la carrière dans les zones archéologiques définies.

En 2007, les travaux archéologiques ont consisté dans le suivi de décapage et la fouille des quatre premières tranches d'exploitation, correspondant à deux emprises non contiguës. Au total, 5,4 ha ont été décapés. La tranche 2, correspondant à un habitat ouvert du Hallstatt final, mesure 1 ha. Plus à l'ouest, les tranches contiguës 1, 3 et 4 forment un vaste rectangle de bordure d'emprise de 4,4 ha. Cette dernière zone correspond principalement à l'emprise d'un habitat ouvert de La Tène C2, au sud, et d'un habitat du Bronze final IIb-IIIa (culture Rhin-Suisse-France Orientale), au nord.

La tranche 2, localisée au centre-est de l'emprise totale de la carrière, a livré un bâtiment à 8 poteaux et une dizaine de fosses et de silos, datant du Hallstatt final. Cette tranche avait été perçue, lors du diagnostic, comme un secteur périphérique de deux noyaux d'implantation hallstattiens, hypothèse confirmée à l'issue du décapage et de la fouille. Les tranches contiguës 1, 3 et 4, d'une surface de 4,4 ha, ont bien livré un important habitat ouvert de La Tène C2 et la partie méridionale d'un habitat RSFO, occupations auxquelles s'ajoutent d'autres implantations, plus ponctuelles, qui n'avaient pas été identifiées lors du diagnostic. Les occupations sont présentées par ordre chronologique :

- Maison néolithique partiellement décapée, localisée en bordure nord-ouest de l'emprise. Nous avons identifié deux fosses oblongues presque jointives, alignées, formant les fosses sud et seulement trois trous de poteau légèrement plus au nord. La ou les fosses(s) nord se trouvent hors emprise et devraient être décapées et fouillées lors de l'intervention de 2008 sur la tranche 5. Le sédiment de comblement des deux fosses sud de la maison était fortement anthropisé et les mobiliers céramique et lithique mis au jour permettent de dater cette (demi) maison du Rubané Final du Bassin parisien.

- Au moins deux fosses d'habitat datées du Michelsberg (Néolithique moyen II) localisées au centre de la parcelle formée par les tranches 1, 3 et 4. Les fosses se trouvant entre deux tranchées de diagnostic, cette petite occupation n'avait pas été formellement identifiée en 2006.

- Groupe de trois sépultures à inhumation, localisé en bordure d'emprise nord-occidentale, à une trentaine de mètres au sud de la maison néolithique. Les sépultures sont très groupées, de petite dimension et sans orientation préférentielle. Elles se trouvent entre deux tranchées de diagnostic. Les défunts ont été placés, contraints, en *procubitus* latéral droit au sein de petites fosses sépulcrales de plan ovale à parois verticales et fond plat.

Ces trois inhumations n'ont pas livré de mobilier et ont été attribuées provisoirement, en l'attente des datations radiocarbone, au Michelsberg (Néolithique moyen II) sur la base d'éléments de comparaison régionaux.

- Extension méridionale d'un habitat du Bronze final IIb-IIIa (RSFO). Formellement identifiée lors du diagnostic, il s'agit d'une des deux occupations principales ayant motivé une prescription archéologique sur les tranches 1, 3 et 4. Le nord-est de la tranche 4 a livré une dizaine de fosses et de silos contenant un mobilier détritique assez abondant. Aucun trou de poteau n'a été mis au jour cette année, mais cette occupation s'étend sur plusieurs centaines de mètres carrés plus au nord, dans la tranche 5 prévue en 2008. L'horizon chrono-culturel du RSFO étant encore mal documenté dans l'Aisne, particulièrement en ce qui concerne l'habitat, le site de Venizel Le Creulet s'impose d'ores et déjà comme une référence majeure.

- Identification d'un noyau d'habitat ouvert du Hallstatt final, au sein du développement de l'habitat de La Tène C2, accompagné de quelques fosses et silos épars. Le noyau principal hallstattien est localisé en bordure d'emprise occidentale. Il est constitué de deux bâtiments à 6 poteaux orientés est-ouest et de fosses polylobées. Cette occupation hallstattiennne n'avait pas été formellement reconnue dans le cadre du diagnostic de 2006, mais tout de même pressentie en raison de la présence de mobilier céramique résiduel du Hallstatt final au sein de certains ensembles de La Tène C2.

- Habitat ouvert densément occupé de La Tène C2. Il s'agit de l'occupation la mieux représentée en termes qualitatifs et quantitatifs. Son extension maximale a été reconnue au nord, à l'est et au sud, mais l'habitat se poursuit indéniablement à l'ouest, en dehors de l'emprise de la carrière. Sa particularité principale tient au fait que cette occupation du début de La Tène finale ne semble pas enclose, mais bien ouverte, à moins qu'un tronçon de fossé ne le borde en dehors de l'emprise. L'occupation est assez dense sur une surface de 1,5 ha environ. Elle a livré une



Venizel « La Plaine - Le Creulet - Les Hauts Bords ». Inhumation sans mobilier attribuée au Michelsberg en attente des datations radiocarbone (cliché F. Gransar, Inrap)

centaine de structures, dont de nombreux silos de morphologies et dimensions variées, plusieurs fosses polylobées interprétées comme des fosses d'extraction de matériau limoneux et une vingtaine de bâtiments sur trous de poteau. Ces édifices sont majoritairement à 4 poteaux, les dimensions très variées impliquant des fonctions différentes, mais deux bâtiments sont à 8 poteaux. L'axe privilégié d'implantation des bâtiments à La Tène C2 est nord-sud, ce qui contraste bien avec l'orientation est-ouest des bâtiments du Hallstatt final. Cette observation est confirmée par des recoupements stratigraphiques entre fosses diverses et trous de poteau de bâtiments, certains étant par ailleurs clairement datés par du mobilier typique.

- Probable fossé de parcellaire traversant l'emprise décapée d'est en ouest. Il avait déjà été repéré lors du diagnostic et se dirige vers l'établissement rural de La Tène D1a localisé dans la partie orientale de l'emprise, dans le méandre de l'Aisne. Stérile en mobilier, le fossé n'est pas encore formellement daté.

- Quelques puits ont été découverts, implantés aléatoirement dans l'emprise décapée. Un individu a livré dans son comblement terminal deux tessons gallo-romains, dont un bord de vase tourné gris. Il est possible que l'emprise de la carrière, en bordure de méandre, ait été occupée par des activités agricoles à l'époque gallo-romaine, le diagnostic de 2006 n'ayant révélé la présence d'aucun site d'habitat.

- La dernière occupation du site date de la Première Guerre mondiale. Il s'agit d'une tranchée française dotée de postes de mitrailleurs implantés à intervalle régulier.

Au terme de la première intervention de fouille sur les quatre premières tranches d'exploitation de la carrière, 119

structures ont été relevées et fouillées (hormis celle de 1914/1918), livrant au total un peu plus de 2 400 objets pour un poids de 160 kg. Poursuivant le décapage et la fouille annuelle du site, l'année 2008 concernera la fin de la maison néolithique et de l'habitat RSFO, 2009 devrait voir l'intervention sur l'établissement rural de La Tène D1a, 2010 la fouille de la nécropole associée (La Tène D1a), enfin les deux ou trois dernières années, la fouille des implantations ouvertes et palissadées du Hallstatt final (fin des travaux archéologiques prévue en 2013).

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041
Protohistoire européenne)



Venizel « La Plaine - Le Creulet - Les Hauts Bords ». Amas détritique au fond d'un silo de La Tène C2 (cliché F. Gransar, Inrap)

GALLO-ROMAIN

VENIZEL

Les Roucis

Le site a livré quelques fossés, dont un a fourni des fragments de tuiles, en particulier un *imbrex*, pouvant appartenir à la période romaine. Les autres fossés n'ont pu être datés. Quelques trous de poteau ont été observés et testés à l'ouest du site, de larges fenêtres ont été ouvertes afin de cerner les éventuels bâtiments auxquels ils auraient

pu se rapporter. L'absence de poteau alentours laisse à penser qu'il s'agissait peut-être de pieux appartenant à des clôtures, puisque ce secteur était boisé depuis plusieurs décennies au moins.

GISSINGER Bastien (CG de l'Aisne)

CONTEMPORAIN

VERMAND

Rue de Bihécourt

En l'absence de contraintes techniques, deux tranchées perpendiculaires à la Rue de Bihécourt ont été ouvertes dans cette zone suite à des découvertes paléolithiques à proximité. Un sondage complémentaire a été réalisé afin de préciser la stratigraphie. La surface sondée correspond à 105 m², ce qui équivaut à 10 % de l'emprise.

Les limons calcaires apparaissent directement sous la terre végétale (épaisseur 0,30 m) dans les deux premiers tiers des tranchées, le long de la rue. Au niveau du dernier tiers, le substrat présente, sous la terre végétale, un horizon

perturbé où les limons sont mêlés à des éléments de construction ou des déchets métalliques. Les seules structures anthropiques découvertes sont des fosses récentes contenant notamment des rivets de chemins de fer. Le diagnostic n'a pas révélé la présence de vestiges archéologiques. Une étude documentaire permettrait de préciser l'extension de la briqueterie Croatto et la nature des aménagements découverts.

HEBERT Sébastien (Inrap)

VERMAND

Rue de la Chapelle

La réalisation de deux maisons est à l'origine de l'opération de diagnostic. Les parcelles ont une surface de 511 m². Deux tranchées totalisant 76 m² de surface ont été réalisées sur une profondeur de 0,60 à 0,70 m, dans une zone suite à la découverte d'une zone funéraire, et à la présence du fossé de l'*oppidum* à proximité. Elles ont révélé la présence de remblais contemporains (débris de démolition, déchets divers) sous 0,20-0,30 m de terre végétale.

Deux sondages profonds de plus de deux mètres n'ont pas permis d'atteindre réellement le sol géologique. Il apparaît recoupé dans l'angle nord-est de la tranchée 1.

HOSDEZ Christophe (Inrap)

VERMAND

Rue du Cran des Murs

Le diagnostic a été motivé par la création d'un pavillon individuel à l'intérieur de l'*oppidum* gaulois, dans un secteur occupé par un habitat aggloméré d'époque romaine. L'opération porte sur une superficie de 503 m². La présence d'un bâtiment voué à la destruction et quelques arbres ont limité la surface réellement accessible à environ 350 m².

Les résultats de l'intervention sont globalement négatifs. Seul un segment de fossé daté du IV^e siècle a été mis au jour.

DUVETTE Laurent (Inrap, UMR 8142)

VERMAND

Rue de la Gare

La réalisation de tranchées de diagnostic a appréhendé un contexte géologique perturbé par des travaux anciens d'extraction de craie mais n'a pas contribué à découvrir, malgré un environnement archéologique favorable, d'occupation ancienne sur ce secteur.

DEFAUX Franck (Inrap)

VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

Les Grèves - Le Porcherai - Le Fond du Ham

L'*oppidum* du second âge du Fer est connu depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Il occupe un vaste méandre de l'Aisne sur 100 ha, barré d'une fortification de 60 m de large constitué de deux fossés et d'un rempart. Au début des années 1970, il fut le lieu de découvertes, par Michel Boureux, de trois habitations appartenant à la fin du Néolithique ancien. Entre 1973 et 1984, deux équipes, celle de Jean Debord et celle de l'URA 12 du CNRS ont fouillé chacune des secteurs de l'*oppidum*, permettant, d'une part, de trouver les premiers plans de bâtiments urbains gaulois de la Gaule non méditerranéenne et, d'autre part, de définir par l'étude typologique, fonctionnelle

et spatiale des mobiliers, le caractère très spécialisé des activités dans les différents secteurs.

La fouille s'est articulée autour de trois secteurs décapés en limite de ou sur des zones déjà décapées par le passé. À cette occasion, on a mis en évidence l'existence de cuvelage tapissant le fond des fossés est et ouest des « fossés en croix » de l'*oppidum*.

RUBY Pascal (Univ)

VILLERS-COTTERÊTS

Quartier de la Croisette - Rue des Chevreuils

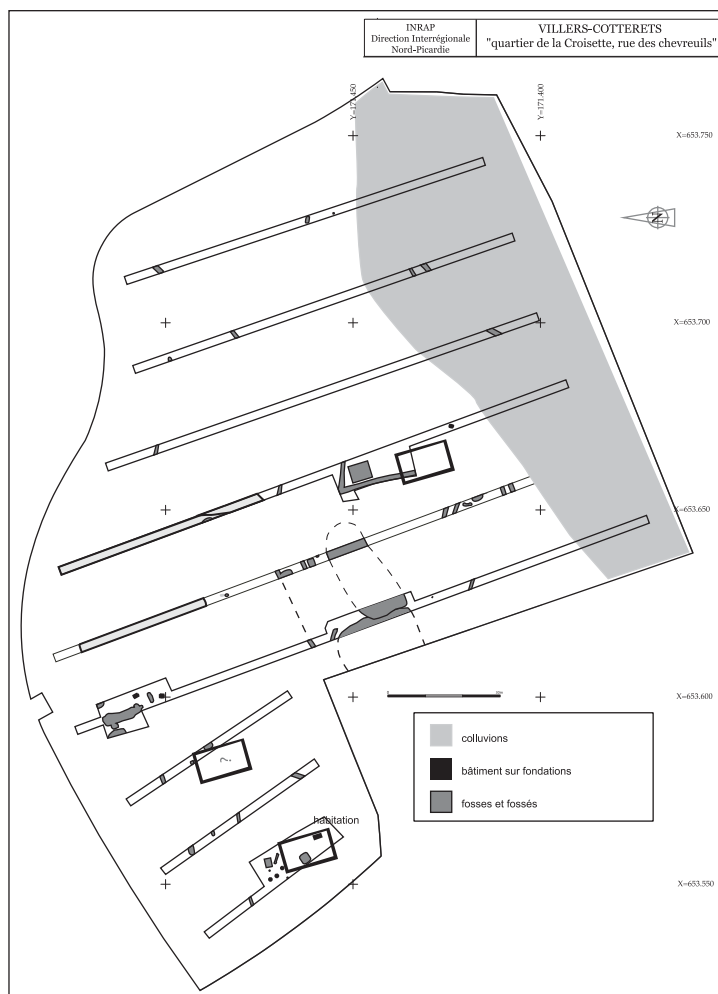
Un projet de lotissement est à l'origine du diagnostic réalisé à Villers-Cotterêts, dans le quartier de la Croisette. Des parcelles proches avaient déjà fait l'objet de sondages, tous négatifs.

Le diagnostic de cette année a permis de repérer l'extension d'une occupation gallo-romaine, dont on avait des mentions du XIX^e siècle. Le site, sur les plateaux, occupe une position dominante à proximité de la vallée de l'Automne. Sur les 2,5 ha diagnostiqués, aucun secteur n'est vierge de structures ; cependant 1,5 ha apparaissent plus densément occupés.

Les vestiges sont caractéristiques de ceux d'un établissement agropastoral de type *villa*. L'ensemble est bien structuré. Les bâtiments sont sur poteaux ou sur solin de pierre. De nombreuses fosses, une cave, des mares sont repérées. Le système de fossés, érodé, est plus difficile de lecture. Le mobilier archéologique suggère une datation globale du II^e siècle et plusieurs états. Cet habitat est situé dans un secteur géographique mal documenté pour la période.

HÉNON Bénédicte (Inrap, UMR 7041)

Villers-Cotterêts « Quartier de la Croisette - Rue des Chevreuils ». Plan des vestiges
(B. Hénon, Inrap)



ÂGE DU BRONZE

VILLERS-COTTERÊTS

Boulevard urbain

Le diagnostic a été réalisé préalablement à l'aménagement par le département de l'Aisne d'un boulevard urbain reliant la route D.80 à la route D.81 à l'est de l'agglomération urbaine de Villers-Cotterêts. L'emprise du diagnostic archéologique est de 78 576 m².

Trois fosses attribuables au Bronze final, ont été découvertes sur une surélévation peu marquée du terrain. Deux autres fosses et un fossé, situés à proximité, sont peut-être à mettre en relation avec cet ensemble.

Compte tenu de l'état d'érosion des structures découvertes, la disparition d'autres vestiges creusés moins profondément dans le sol n'est pas à exclure. La zone concernée par ces restes archéologiques (3 000 m²) s'étend probablement de part et d'autre de l'emprise de l'opération et appartient peut-être à la périphérie d'un site plus structuré.

GALMICHE Thierry (CG de l'Aisne)

